

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

Diplôme de conservateur de bibliothèque

MÉMOIRE D'ÉTUDE

Les écrins de l'écriture
Reliures du Moyen Âge et de la Renaissance à la Bibliothèque de l'Arsenal
Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Arsenal
6 septembre-26 novembre 1999

Nathalie Coilly

sous la direction de Dominique Varry, maître de conférence
et responsable du département de la recherche à l'ENSSIB
sous la responsabilité de Sabine Coron,
conservateur en chef à la Bibliothèque de l'Arsenal

2000

LES ÉCRINS DE L'ÉCRITURE. RELIURES DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE DE LA
BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.

La conservation des reliures historiques et artistiques est l'une des spécialités reconnues de la Bibliothèque de l' Arsenal, département de la Bibliothèque nationale de France. Ses collections comptent plusieurs centaines de reliures médiévales et du premier tiers du XVI^e siècle incomplètement inventoriées : reliures liturgiques d'ivoire et d'orfèvrerie, précieuses couvertures d'étoffe, sobres reliures monastiques et couvertures commerciales de cuir estampé à froid brossent un panorama technique et historique complet de l'art de la reliure avant 1540.

Indexation *RAMEAU*

Reiure -- Moyen Âge

Reiure -- Renaissance

Reiure -- Technique

COVERING BOOKS. BINDINGS FROM THE MIDDLE AGES AND RENAISSANCE AT THE ARSENAL
LIBRARY.

Preservation of historic and artistic bookbindings is one of the official missions of the Arsenal library, a section of the Bibliothèque nationale de France. Its collections comprise hundreds of incompletely listed bookbindings from the Middle Ages and the three first decades of the 16th century : liturgical goldsmith and ivory bindings, precious textile covers, sober monastic bindings and commercial leather stamped covers, wich paint a complete historic and technical panorama of bookbinding before 1540.

Remerciements

Je tiens à remercier Sabine Coron, conservateur à la Bibliothèque de l' Arsenal, responsable de ce stage, et Bruno Blasselle, directeur de l'établissement, grâce à qui ce travail s'est déroulé dans les meilleures conditions,

Marie-Pierre Laffitte, conservateur au Département des Manuscrits et Fabienne le Bars, conservateur à la Réserve des Livres rares de la BnF, qui m'ont fourni et explicité le bordereau de description, m'ont prodigué leurs conseils et ont eu la gentillesse de venir à l' Arsenal décoder les indices de provenance et de datation des reliures anciennes,

Georges Laurencin et Joëlle Lhostis, restaurateurs à la Bibliothèque de l' Arsenal, qui m'ont accueillie à l'atelier pour me dévoiler les aspects cachés du livre et de la reliure,

Marie-Claude Thompson, conservateur au Département des Estampes, responsable de la mise à jour des Signets de la BnF pour l'image fixe, qui m'a guidée dans mes recherches sur Internet,

Dominique Varry, maître de conférence et responsable du département de la recherche de l'ENSSIB, qui a suivi ce travail et en a relu les épreuves.

Bibliographie

1. La bibliothèque de l'Arsenal, son histoire

MARTIN, Henry. *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*. Paris : Librairie E. Plon, Nourrit et Cie, 1885-1899. 8 tomes.

Contient une histoire de la bibliothèque par Henry Martin.

Trésors de la Bibliothèque de l'Arsenal. Paris : Bibliothèque Nationale, 1980. Exposition, Paris, BnF, Bibliothèque de l'Arsenal, 26 mars-22 juin 1980

La présentation du catalogue suit les grandes phases de l'histoire des collections.

Richesses de l'Arsenal : deux siècles de passion littéraire. Cahiers d'une exposition n°23. Paris : Bibliothèque nationale de France, 1997. Exposition, Paris, BnF, Bibliothèque de l'Arsenal, 23 septembre-31 décembre 1997.

La Bibliothèque de l'Arsenal. Art et Métiers du Livre, n° spécial 206, novembre-décembre 1997. Paris : Arts et Métiers du Livre éditions, 1997.

2. Bibliographies d'histoire du livre et de la reliure

Annual Bibliography of the history of the printed books and libraries (ABHB). Edited by Hendrik D. L. Vervliet. The Hague : M. Nijhoff, 1970 -.

Bibliographie der Buch und Bibliotheksgeschichte (BBB). Bearbeitet bei Horst Meyer. Bad Iburg : Bibliographischer Verl. H. Meyer, 1982 -.

SCHMIDT-KÜNSEMÜLLER, Friedrich-Adolf. *Bibliographie zur Geschichte der Einbandkunst von den Anfängen bis 1985*. Wiesbaden : L. Reichert, 1987.

3. Histoire de l'imprimerie

AUDIN, Marius. *Histoire de l'imprimerie : Radioscopie d'une ère, de Gutenberg à l'informatique*. Paris : A. et J. Picard, 1972.

BAUDRIER. *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle*. Réimpression exacte de l'édition originale. Paris : F. de Nobele, 1964-1965. 13 volumes.

CLAUDIN, Anatole. *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle*. Paris, 1900-1914. Reprint comprenant en outre les tables à l'état d'épreuves. Nendeln, Lichtenstein : [sn], 1971. 4 volumes.

DUPONT, Paul. *Histoire de l'imprimerie*. Réédition de la parution de 1854. Paris : L'Harmattan, 1998. 2 volumes.

Histoire de l'édition française. Tome 1. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle. Sous la direction de Henri-Jean Martin et Roger Chartier. Paris : Promodis, 1982.

RENOUARD, Philippe. *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondateurs de caractères et correcteurs d'imprimerie depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du seizième siècle*. Paris : M. J. Minard, 1965.

4. La reliure : vocabulaire, colloques

MUZERELLE, Denis. *Vocabulaire de codicologie, répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*. Paris : Ed. Cemi, 1985.

SCHMIDT-KÜNSEMÜLLER, Friedrich-Adolf. *Lexicon des gesamten Buchwesens*. Stuttgart : A. Hiersemann, 1987 -.

Vocabulaire du livre et de la reliure au Moyen Âge : actes de la table ronde, Paris, 24-26 septembre 1987, édités par Olga Weijers. Turnhout : Brepols, 1989.

GROSDIDIER DE MATONS, D., HOFFMANN, Ph., VEZIN, J. Le recensement des reliures anciennes conservées dans les collections publiques de France. Réflexions sur une méthode de travail. In MANIACI, M., MUFANO, P. F. *Ancient and medieval book materials and techniques (Erice, 18-25 septembre 1992)*. Cité du Vatican, 1993, p. 157-179.

5. La reliure, la reliure médiévale

ALEXANDRE, Jean-Louis, MAÎTRE, Claire. *Catalogue des reliures médiévales conservées à la Bibliothèque Municipale d'Autun ainsi qu'à la Société Éduenne. Reliures Médiévales des Bibliothèques Publiques de France, t. I*. Turnhout : Brepols, 1997.

BARAS, Elisabeth, IRIGOIN, Jean, VEZIN, Jean. *La reliure médiévale, trois conférences d'initiation*. Paris : Presses de l'École Normale Supérieure, 1978.

BEARMAN, Frederick A., KRIVATZY, Nati H., MODERY J. Francklin. *Fine and historic bookbindings from the Folger Shakespeare Library*. Washington : The Folger Shakespeare Library, 1992.

BRUN, Robert. *Manuel de reliure ancienne*. Paris : sl, nd. D'après des extraits du *Bulletin des bibliophiles*, 1934-1939.

Exposition de reliures, vol. 1 : du XIIe à la fin du XVIe siècle. Bruxelles : Bibliothèque Royale de Belgique, 1930. Exposition, Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, 5 avril-28 juin 1930.

FOOT, Mirjam M. *Studies in the history of boobinding*. Adershot, Hampshire : Scolar press, 1993.

GELDNER, Ferdinand. *Bucheinbände aus elf Jahrhunderten*. München : F. Bruckmann, 1958. Exposition, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 1958.

GILISSEN, Léon. *La reliure occidentale antérieure à 1400 d'après les manuscrits de la Bibliothèque Royale Albert 1^{er} à Bruxelles*. *Bibliologia*, vol. 1. Turnhout : Brepols, 1983.

GRUEL, Léon. *Manuel historique et bibliographique de l'amateur de livres*. 2 vol. Paris : Gruel et Engelmann, 1887-1905.

The History of Bookbinding, 525-1950 A. D. Baltimore : Walters Art Gallery, 1957. Exposition, Baltimore, Walters Art Gallery, 12 novembre 1957-12 janvier 1958.

HOBSON, Geoffrey Dudley. *Studies in the history of bookbinding*. Londres : The Pindar Press, 1988.

HÜSUNG, Max Joseph. *Geschichte der Bucheinbände*. Leipzig, 1931.

Les tranchefiles brodées : étude historique et critique XI^{ème}-XVIII^{ème} siècle. Paris : Bibliothèque Nationale, 1989. Par le service de la conservation et de la restauration et Marie-Pierre Laffitte, conservateur au département des Manuscrits.

LAFFITTE, Marie-Pierre, GOUPIL Valérie. *Reliures précieuses du département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, VI^{ème}-XVI^{ème} siècle*. Paris : Herscher : Bibliothèque Nationale, 1991.

Livres en broderies. Reliures françaises du Moyen Âge à nos jours. Paris : Bibliothèque nationale de France/Dollfus Mieg et C^{ie}, 1995. Exposition, Paris, BnF, Bibliothèque de l' Arsenal, 30 novembre 1995-25 février 1996.

MAZAL, Otto. *Europäische Einbandkunst aus Mittelalter und Neuzeit. 270 Einbände der Österreichischen Nationalbibliothek.* Graz : Akademische Druck, 1990.

MICHON, Louis-Marie. *La reliure française.* Paris : Larousse, 1951.

NEEDHAM, Paul. *Twelve centuries of bookbindings, 400-1600.* New York : Pierpont Morgan library ; Londres : Oxford University press, 1979.

NIXON, Howard M. *Five centuries of english bookbinding.* Londres : Scolar press, 1978.

SCHUNKE, Ilse. *Einführung in die Einbandbestimmung.* Dresden : Verlag der Kunst, 1977.

VAN REGEMORTER, Berthe. *Binding structures in the Middle Ages : a selection of studies.* Brussels : Bibliotheca Witttockiana ; London : Magges Bros., 1992.

VEZIN, Jean. *Evolution des techniques de la reliure médiévale.* Paris : Impr. de la Bibliothèque Nationale, 1973.

WEALE, W. H. James. *Bookbindings and rubbings of bindings in the Victoria and Albert Museum.* Réédition de l'édition de Londres : Eyre and Spottiswoode, 1894-1898. Londres, 1962.

Haut Moyen Âge

VAN REGEMORTER, Berthe. Evolution de la technique de la reliure du VIII^e au XII^e siècle, principalement d'après les manuscrits d'Autun, d'Auxerre et de Troyes. In *Scriptorium*, 1948, II, p. 275-285.

VEZIN, Jean. Les reliures carolingiennes de cuir à décor estampé de la B. N. de Paris. In *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1970, CXXVIII, p. 81-113.

VEZIN, Jean. Une reliure carolingienne de cuir souple. In *Revue française d'histoire du livre*, 1982, n° 36, p. 235-241.

Reliure romane

SCHMIDT-KÜNSEMÜLLER, Freidrich-Adolf. *Die Abendländischen romanischen Blindstempelinbände*. Stuttgart : A. Hiersemann, 1985.

VEZIN, Jean. Reliures souples des XII^e et XIII^e siècles. In *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*. Paris, 1976, p. 168-171

VEZIN, Jean. Une reliure en cuir souple estampé du XIII^e siècle (Paris, BNF ms. lat. 6637). *Revue française d'histoire du livre*, 1982, n° 36, p. 243-249.

Reliure des XIV^e et XV^e siècles, reliures à plaques

BRUCHET, Andrée. Quelques reliures estampées signées de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle de la bibliothèque municipale de Lille. In *Mélanges d'histoire littéraire offerts à Jean Bonnerot*. Paris : Librairie Nizet, 1954, p. 81-91.

CARVIN, Denis. *La reliure médiévale aux XIV^e et XV^e s., d'après les manuscrits des fonds des bibliothèques d'Aix en Provence, Avignon, Carpentras et Marseille*. Arles : CICL, 1988.

BELIN, Théophile. *Livres des XV^e et XVI^e siècles dans leurs reliures originales*. Paris, 1914.

DE MARINIS, Tammaro. *La legatura artistica in Italia nei secoli XV^e-XVI^e*. Florence : Flli. Alinari, 1960. 4 volumes.

FOLGELMARK, Staffan. *Flemish and related paned-stamped bindings : evidence and principles*. New-York : Bibliographical Society of America, 1990.

GID, Denise. *Catalogue des reliures françaises estampées à froid, XV^e-XVI^e siècle, de la Bibliothèque Mazarine*. Paris : Editions du CNRS, 1984. 2 volumes.

GOLDSCHMIDT, Ernst-Philip. *Gothic and Renaissance bookbindings : exemplified and illustrated from the autor's collection*. Nieuwkoop : B. De Graaf ; Amsterdam. N. Israel, 1967. 2 volumes.

HOBSON, Geoffrey Dudley. *Blind stamped panels in the english book trade*. Londres : The Bibliographical Society, 1944.

— . Parisian binding 1500-1525. In *The Library*, 1931, XI, p. 393-434.

KYRISS, Ersnt. *Verzierte Gotische Einbände im Alten Deutschen Sprachgebiet*. Stuttgart, 1951-1954. 2 volumes.

— . *Parisian panel stamps between 1480 and 1530*. Sl : nd, [1955].

LAFFITTE, Marie-Pierre, GID, Denise. *Les reliures à plaques françaises*. *Bibliologia* vol. 15. Tourhout : Brepols, 1997

MAZAL, Otto. *Buchkunst der Gothic*. Graz : Akademische Druck, 1975.

OLDHAM, J. Basil. *English blindstamped bindings*. Cambridge : The University press, 1952.

— . *Blind panels of english binders*. Cambridge : The University press, 1958.

SCHUNKE, Ilse. *Einbandstudien*. Berlin : Deutsche Staatsbibliothek, 1972.

— . *Die Schwenke-Sammlung gotischer Stempel- und Einbanddurchschreibungen*. Berlin : Akademie-Verlag, 1979.

SCHMIDT-KÜNSEMÜLLER, Friedrich-Adolf. *Corpus der gotischen Lederschnitteinband aus dem deutschen Sprachgebiet*. Stuttgart : A. Hiersemann, 1980.

Reliures de la Renaissance

HOBSON, Anthony, CULOT, Paul. *Italian and French 16th century bookbinding. La reliure en Italie et en France au XVI^e siècle*. Bruxelles, Bibliotheca Wittockiana, 1991.

LAFFITTE, Marie-Pierre, LE BARS, Fabienne. *Reliures royales de la Renaissance. La Librairie de Fontainebleau (1544-1570)*. Paris : Bibliothèque nationale de France, 1999.

« Si les plus anciens manuscrits ont survécu jusqu'à nous, si les chefs-d'œuvre de la miniature ou de la gravure nous sont aujourd'hui connus par des exemplaires restés souvent, malgré les siècles, en bon état, si la diffusion de la pensée a pu prendre dès le début de l'imprimerie une ampleur soudaine, on le doit pour une part non négligeable aux modestes artisans qui, au cours des temps et pour chaque catégorie d'ouvrages, surent donner au livre la reliure qui lui convenait. Epaissses reliures de bois recouvert de cuir sans décor pour les manuscrits de grand format des hautes époques, destinés à demeurer dans les scriptoria des monastères, reliures d'orfèvrerie ou d'ivoire pour les plus célèbres livres liturgiques carolingiens, reliures de soie ou de velours destinés aux rois et aux princes, reliures de cuir orné d'empreintes à froid pour les riches étudiants de l'Université de Paris au moment de sa plus grande gloire montrent les aspects divers d'une technique essentiellement artisanale, dont les transformations, au cours des siècles, furent très lentes. [...] Nous voudrions brosser rapidement, au cours des pages qui vont suivre, le tableau de cette évolution continue d'un des arts industriels les plus attachants et les plus délicats ».

Louis-Marie MICHON
La reliure française

Introduction

La Bibliothèque de l'Arsenal fait partie de ces rares établissements dont les collections sont toujours demeurées en leurs murs et dont la teneur originelle n'a cessé d'être respectée. L'esprit des collections de l'Arsenal fut scellé par son fondateur, le marquis de Paulmy, grand seigneur amoureux de belles-lettres et de beaux ouvrages, que ses fonctions de ministre d'État à la fin du XVIII^e siècle invitèrent à loger dans l'enceinte de l'Arsenal de Paris, dans l'actuel hôtel de la rue de Sully. Il y constitua une riche bibliothèque particulièrement représentative des disciplines littéraires et historiques du Moyen Âge à son temps. L'intérêt des collections du marquis se mesure autant à la valeur intellectuelle des textes rassemblés qu'à la préciosité de leur enveloppe matérielle. Manuscrits enluminés, incunables, éditions rares, reliures historiques ou artistiques ; le marquis éprouvait pour ce type d'ouvrages la passion des bibliophiles et son impulsion fondatrice a fait de l'Arsenal une bibliothèque de référence dans le domaine de l'histoire du livre, en particulier dans celui de la reliure d'art et d'histoire, aujourd'hui spécialité reconnue de l'établissement.

Le sujet du stage qui eut lieu du 6 septembre au 26 novembre 1999 émanait de la bibliothèque même et se déroula sous la tutelle de Sabine Coron. Il s'agissait de travailler sur le fonds des reliures médiévales et du début du XVI^e siècle afin de procéder à une description technique des reliures répertoriées et, en fonction du temps dont nous disposerions, à un inventaire sommaire des collections non recensées.

La reliure médiévale suscite depuis quelques années un intérêt renouvelé ; il est vrai que l'étude des reliures historiques est le fait d'une poignée de chercheurs souvent rattachés à des établissements spécifiques, le Département des Manuscrits et la Réserve des livres rares de la BnF, la section historique et philologique de l'École Pratique des Hautes Études (IV^e section), la section codicologie de l'IRHT, mais n'a jusqu'à présent guère donné lieu à des campagnes d'ampleur nationale. Les reliures remarquables n'ont

jamais été négligées au cours des entreprises de catalogage de manuscrits ou d'imprimés anciens mais font en général l'objet d'une courte description d'ordre essentiellement stylistique (nature de la peau, décors, présence de fermoirs et date), qui passe sous silence les caractéristiques les plus techniques de chaque pièce. Dans le but d'approfondir la connaissance des techniques de la reliure et les ressources des collections à l'échelon national, l'IRHT, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, a récemment lancé une campagne de recensement des reliures médiévales des bibliothèques municipales françaises. Pour ce faire, un bordereau d'une grande précision a été élaboré afin de privilégier ce qui, dans la reliure ancienne, est le plus difficile à appréhender parce que fréquemment caché à la vue par la couverture, les contregardes ou les travaux de restauration : la nature et le mode d'attache des nerfs, la présence de claires, la nature des remplis intérieurs, des tranchefiles etc. A l'heure actuelle, une seule publication est arrivée à son terme : celle de la Bibliothèque Municipale d'Autun. Elle fut réalisée conjointement par Jean-Louis Alexandre, restaurateur, et Claire Maître, chercheur au CNRS ; elle est parue en 1997 et constitue le premier tome de la série des *Reliures médiévales des Bibliothèques publiques de France*, conçue sur le modèle des *Catalogues des Manuscrits des Bibliothèques publiques de France*.

Les reliures précieuses du Moyen Âge à l'époque contemporaine conservées à l'Arsenal fondent en partie la réputation de la bibliothèque. La valeur des collections dans le domaine de l'histoire du livre et de la bibliophilie est une spécificité retenue par la Direction des Collections de la BnF, dont l'Arsenal est un département, dans la définition de la politique documentaire de l'établissement. Les manifestations culturelles de la bibliothèque font d'ailleurs de la reliure un thème vivant. La dernière grande exposition consacrée à la reliure d'art eut lieu en 1995 sur le thème peu connu de la reliure brodée. Elle mit en lumière des pièces exceptionnelles datées du Moyen Âge à nos jours ; à cette occasion, Sabine Coron a suscité des collaborations inédites entre relieurs et brodeurs contemporains, qui ont donné naissance à une quinzaine de pièces exposées et entrées directement dans les collections de l'Arsenal. Quatre ans après, la

bibliothèque continue de bénéficier de l'impulsion créée par l'événement et de recevoir de collectionneurs particuliers des dons de reliures d'étoffe. Elle en achète également lorsque l'occasion se présente. La bibliothèque suit en outre l'actualité de la reliure d'art contemporaine et a organisé au cours de la période du stage une exposition en hommage au relieur Georges Leroux, décédé au printemps dernier ; cent onze reliures ont été présentées à cette fin du 30 novembre au 10 décembre 1999.

En dépit de la célébrité des reliures de l'Arsenal et de la reconnaissance de cette spécificité par les instances de la BnF, la bibliothèque n'a pas actuellement les moyens d'y affecter un poste. La responsabilité du recensement et de l'entretien des reliures incombe dans les faits à plusieurs conservateurs de la bibliothèque : Danielle Muzerelle, responsable des manuscrits ; Martine Lefèvre, responsable du fonds ancien, qui s'occupe en ce moment à plein temps ou presque de la rétroconversion des catalogues ; Marie-Catherine Raynaut, responsable de la gestion des fournitures de conservation et de restauration ; Sabine Coron, qui fut commissaire, avec Martine Lefèvre, de l'exposition de 1995, et entretient des contacts avec le monde de la reliure contemporaine ; les relieurs de l'atelier de restauration de l'Arsenal Georges Laurencin et Joëlle Lhostis. Aucun d'entre eux n'a de temps à consacrer au corpus des reliures ; d'où l'incomplétude des fichiers, qui ignorent nombre de pièces intéressantes, parfois exceptionnelles, qui furent repérées au cours de ce stage. L'absence de recensement systématique limite de fait l'étude des techniques de la reliure ancienne au sein des collections.

De nouvelles recherches à la Bibliothèque de l'Arsenal pourraient bénéficier des travaux réalisés sur les fonds des autres départements de la BnF. Marie-Pierre Laffitte, conservateur au Département des manuscrits occidentaux, spécialiste de la reliure médiévale, et Fabienne le Bars, conservateur à la Réserve des livres rares de Tolbiac, spécialiste de la reliure du XVI^e siècle, travaillent fréquemment en collaboration ; elles ont organisé ensemble l'exposition sur les reliures royales de l'atelier de Fontainebleau

qui s'est tenue au printemps dernier sur le site de Richelieu¹, et préparent également un catalogue des reliures historiques, médiévales et modernes, conservées en France - dont, dans les faits, une grande partie est conservée à Paris. Rien ne s'oppose à ce que les travaux faits sur les collections de la Bibliothèque de l'Arsenal bénéficient de cette collaboration et s'y inscrivent, en se fondant sur des méthodes de travail similaires. Tout l'intérêt de ce stage fut de profiter de cette courte période de trois mois pour tenter d'approfondir la connaissance des reliures de la Bibliothèque de l'Arsenal avec le soutien de conservateurs expérimentées de la BnF.

Le travail repose sur le formulaire établi par l'IRHT pour ses campagnes de recensement, que Marie-Pierre Laffitte et Fabienne le Bars ont complété pour leurs propres recherches et dont elles m'ont exposé la teneur. Toutes deux ont eu la gentillesse de se déplacer à plusieurs reprises à la Bibliothèque de l'Arsenal afin d'élucider de nombreuses questions en suspens. L'analyse des reliures anciennes requiert en effet un apprentissage, nécessite une expérience qui ne peut être acquise qu'en manipulant les livres ; c'est en observant, en recherchant toutes les traces d'éléments disparus ou cachés, en reconnaissant certaines sensations tactiles, que l'on peut déterminer la nature d'une peau, le mode d'entrée du nerf dans le chant de l'ais, distinguer l'apposition d'une roulette de celle de petits fers juxtaposés ou encore déceler la présence d'une chaînette. A ce titre, les minutieuses explications de Marie-Pierre Laffitte, le temps passé en magasin à manipuler des dizaines d'ouvrages ont été riches d'enseignement personnel et, espérons-le, fructueux pour la bibliothèque.

¹ LAFFITTE, Marie-Pierre, LE BARS, Fabienne. *Reliures royales de la Renaissance. La Librairie de Fontainebleau (1544-1570)*.

La reliure médiévale

1. Éléments de vocabulaire

Le livre médiéval comporte trois parties essentielles : le corps de l'ouvrage, les ais et la couverture (ill. 2).

Le corps du texte est composé de cahiers de papier ou de parchemin solidarités par une couture dont le fil est piqué dans le dos de chacun d'entre eux et enroulé autour de ficelles appelés nerfs. La couture est commencée à l'extrémité du premier des cahiers, prend appui successivement sur chacun des nerfs et, une fois qu'est atteinte l'autre extrémité du dos, est poursuivie sur le second cahier, ainsi de suite (ill. 3). En tête et en queue du volume est pratiqué un point dit de *chaînette* qui permet au relieur de passer au cahier suivant et de reprendre la couture en sens inverse. Une couture supplémentaire appuyée sur les tranches de tête et de queue, la *tranchefile*, est pratiquée aux deux extrémités du dos afin d'en consolider et éventuellement d'en orner les *coiffes*.

Le corps du livre est enserré entre deux *ais* de bois, plus ou moins lourds et plus ou moins épais, destinés à le protéger des chocs et de la poussière ; ils exercent sur les cahiers une pression propre à maintenir le volume parfaitement clos, de sorte que les feuillets de parchemin ne puissent gondoler avec les variations d'humidité ambiante. L'épaisseur des ais est appelé *chant* ; elle peut être carrée, arrondie ou chanfreinée. Les nerfs autour desquels s'enroule la couture des cahiers sont fixés aux ais par des ouvertures pratiquées dans le bois. Le *mors*, zone de jonction entre les cahiers et les ais, constamment sollicitée lors de l'ouverture du livre, est sans doute la plus fragile de la reliure.

Enfin, les ais sont recouverts d'une parure, le plus souvent de cuir, appelée *couverture*, qui porte d'éventuels décors ainsi que des éléments annexes, aux fonctions pratiques et esthétiques : les *fermoirs*, qui parachèvent la compression du corps de l'ouvrage ; les *boulons*, les *cabochons* et les *cornières*, qui réduisent les frottements du cuir contre le

bois des lutrins et des étagères, à une époque où les livres sont rangés à plat et non debout ; l'*étiquette*, qui pouvait être constituée d'un parchemin sous une plaque de corne transparente fixés par un cadre de laiton, et qui était au Moyen Âge placée sur l'un des plats pour la raison précédemment indiquée. L'ouvrage peut être complété de pièces destinées à en faciliter la lecture et l'étude : une *pipe*, petit ornement métallique long et fin, qui, glissé entre les feuillets, sert de marque-page ; les *signets*, petits morceaux de parchemin plats ou roulés fixés, de manière définitive cette fois, sur la tranche de certains feuillets afin de marquer les changements de chapitre ou signaler les passages importants. Dans le cas des réalisations les plus luxueuses, les livres pouvaient être enveloppés d'une *chemise* de cuir ou d'étoffe qui servait de liseuse et parachevait l'ouvrage de reliure de manière exceptionnellement raffinée.

2. Techniques de la reliure médiévale et éléments de datation

Dans les faits, les techniques mises en œuvre pour la confection des différents éléments constitutifs de la reliure médiévale furent diverses. Elles sont aujourd'hui autant d'indices permettant d'avancer des hypothèses de datation ou de provenance d'une pièce.

La couture

La couture est l'élément maître et la raison d'être de la reliure. Au Moyen Âge, elle fut réalisée sur des nerfs d'origine animale ou végétale, le mot « nerf » n'étant pas entendu au sens propre mais au sens de lien de peau, de cuir, de lin ou de chanvre. La couture sur nerfs de cuir fut de loin la plus répandue à l'époque médiévale. Les liens de peau ou de parchemin torsadé avaient sur la corde l'avantage de conserver une plus grande souplesse et une certaine élasticité ; on constate rapidement en manipulant de gros volumes à quel point cette qualité est d'importance mais s'est souvent estompée avec le temps. Il semble que les relieurs privilégièrent à partir de la seconde moitié du

quinzième siècle la solidité à la souplesse et remplacèrent de plus en plus fréquemment le cuir par des ficelles végétales torsadées. L'usage de liens d'origine végétale s'est imposé à compter du XVI^e siècle. Lors de ses recherches sur les manuscrits antérieurs à 1400 de la Bibliothèque Royale de Belgique, Léon Gilissen n'a rencontré que des coutures sur nerfs de cuir, mais les travaux de Berthe Van Regemorter et de Jean Vezin, qui ont travaillé sur des corpus moins circonscrits, attestent l'existence de ficelles végétales pour les périodes anciennes².

Les nerfs peuvent être simples ou doubles. Léon Gilissen a réfuté l'idée avancée par Berthe Van Regemorter que le nerf double ait été « inventé » après le nerf simple et lui ait chronologiquement succédé, arguant d'un défaut de preuves pour soutenir cette hypothèse. Le mode d'attache le plus fréquent de l'époque médiévale ne fut pourtant ni l'un ni l'autre, mais un ingénieux procédé appuyé sur des bandes de peau épaisses de deux à trois millimètres, entaillées en leur milieu - d'où leur nom de nerfs fendus -, autour desquelles le fil de couture était enroulé dans un mouvement de huit tout à fait semblable à celui de la couture sur doubles nerfs. Il est possible que ces bandes proviennent de peaux de mouton ou de veau mégissées, taillées près du col de la bête, à l'endroit où le cuir est le plus résistant. Léon Gilissen a remarqué que ces bandes n'étaient en général fendues que sur la longueur nécessaire au travail de couture, laissant à penser que la fente était réalisée après fixation du nerf à un cousoir ou au premier ais³. La couture sur nerfs fendus, qui fut abandonnée progressivement à partir de l'époque moderne au profit de la couture sur ficelles, est un bon indice d'ancienneté d'une reliure et permet, en l'absence d'autre critère de datation, de remonter sans risque d'erreur au premier tiers du XVI^e siècle. Cette observation s'avère utile pour préciser à quelques dizaines d'années près la datation des reliures sans décor du XVI^e siècle - en particulier des couvertures de peau retournée -, qui ne portent pas d'estampage caractérisé.

² VAN REGEMORTER, Berthe. *Évolution de la technique de la reliure du VIII^e au XII^e siècle*, principalement d'après les manuscrits d'Autun, d'Auxerre et de Troyes, p. 276 et suiv. BARAS, Élisabeth, IRIGOIN, Jean, VEZIN, Jean. *La reliure médiévale, trois conférences d'initiation*, p. 38 et suiv.

³ GILISSEN, Léon. *La reliure occidentale antérieure à 1400*, p. 37.

Plusieurs modes de passage du fil de couture autour des nerfs ont été mis en œuvre par les artisans médiévaux. Il arrive que dans un souci de plus grande solidité, le fil de couture ait été enroulé deux fois autour de chaque nerf, auquel cas la couture est dite brodée ; lorsqu'il fut procédé à un constant va-et-vient d'un cahier au suivant, on parle de couture en arêtes de poisson ou en chevrons (ill. 3). Ces techniques ne sont observables que lorsque la couverture de l'ouvrage a disparu sur au moins une partie du dos ou lorsqu'elle a été démontée à l'occasion d'une restauration, et n'ont pas été décelées dans les collections de l'Arsenal ; en revanche il a été possible, en passant ses doigts sur le dos d'une reliure et en observant attentivement, à l'intérieur de l'ais, l'endroit où le nerf quitte le cahier pour entrer dans le bois, de détecter la présence de nerfs simples, doubles ou fendus, et éventuellement leur nature animale ou végétale.

La tranchefile

La *tranchefile* prend en général appui sur la chaînette, comme la couture, ce qui évite de pratiquer une ligne de piqûre supplémentaire et de fragiliser potentiellement davantage le dos des cahiers⁴.

La tranchefile, dans son acception la plus courante, est composée d'un fil enroulé autour d'une âme ou *septain* de ficelle, de cuir ou de bois fixé aux ais. Elle peut être simple ou double, selon qu'elle en comporte un ou deux ; pour des pièces très élaborées, le nombre de septains peut s'élever jusqu'à cinq. Certaines tranchefiles furent conçues comme de véritables ornements et introduisirent la polychromie sur des reliures dont l'aspect, en l'absence de dorure, de teinture ou de mosaïque, était souvent sobre et austère.

Au XV^e siècle, le type le plus courant de tranchefile fut brodé de fils de soie ou de coton de couleur, mais rien n'interdit de penser qu'il fût déjà en vigueur à des époques antérieures. Il n'existe pas de modèle absolu de tranchefile et les artisans qui

confectionnèrent ce type de broderies au XV^e siècle laissèrent libre cours à leur créativité ; en témoigne l'ouvrage réalisé sur ce thème par Marie-Pierre Laffitte et l'atelier de restauration de la BnF, qui présente près d'une dizaine d'exemples différents de tranchefiles brodées, dont deux sont datées des XII^e et XIII^e siècles⁵. Toutes ces tranchefiles ont un point commun : celui d'être confectionnées à partir d'un *bâti* de fil de lin sur septain ou sur bande de peau roulée, recouvert en même temps que la coiffe par la broderie de tranchefile (ill. 4). Les plus élaborées d'entre elles sont complétées par l'application de deux, trois ou quatre septains en saillie sur le bâti, qui disparaissent sous la broderie en même temps que lui. Le *chevron*, point de broderie en V à fils de deux couleurs ou plus, fut fréquemment mis en œuvre au XV^e siècle pour la réalisation de tranchefiles brodées (ill. 5).

La *coiffe sellier* et la *coiffe tressée* ou *tranchefile tressée* semblent avoir été en vigueur simultanément au XV^e siècle⁶ ; toutes deux sont faites pour consolider la coiffe et se positionnent au-dessus d'une tranchefile. Dans le cas de la coiffe sellier, le surplus de cuir de couverture est rabattu sur la tranchefile et cousu le long de celle-ci selon un point issu des techniques des bourreliers, des cordonniers et des maroquiniers (ill. 6). Dans le cas de la tranchefile de cuir tressée, c'est le tressage lui-même qui assujettit le cuir excédentaire rabattu sur une âme nue ou sur une tranchefile simple (ill. 7). Les tranchefiles de cuir tressé furent fréquentes du XIV^e au XVI^e siècle, et leur solidité dut être plus particulièrement éprouvée lorsque, à partir du quinzième siècle, le mode de rangement des livres se modifia et que l'on se mit progressivement à les ranger debout sur leur tranche de queue, ce qui a toujours incité les lecteurs à les saisir par la coiffe, en dépit de la fragilité de cet élément.

⁴ GILISSEN, Léon. Ibid., p. 18 et 75-87 ; *Les tranchefiles brodées : étude historique et critique XI^e-XVIII^e siècle*.

⁵ *Les tranchefiles brodées : étude historique et critique XI^e-XVIII^e siècle*.

⁶ GILISSEN, Léon. Ibid., p. 79.

Il existe enfin un type de coiffe particulier, dit *oreille*, qui déborde en tête et en queue du volume en une extension arrondie du cuir de couverture destinée à protéger la tranchefile (ill. 8). Il fut en vigueur au Moyen Âge central, du XI^e au XIII^e siècle, sur des reliures dites « monastiques » parce qu'exécutées pour des établissements religieux et même probablement en leur sein⁷. Les oreilles, à l'instar des tranchefiles, ne relevèrent jamais de techniques uniformisées et comme tous les éléments de la reliure ayant une vocation utilitaire, elles devinrent des supports d'ornementation et furent parfois parées de broderie. Nombre d'entre elles ont disparu avec le changement du mode de rangement des livres et furent coupées afin de ne pas entraver le stockage des volumes debout.

Les ais

Les ais constituent l'une des grandes caractéristiques de la reliure médiévale. Il s'agit des deux planches de bois qui prenaient place, l'une à l'avant du bloc des cahiers, l'autre à l'arrière, auxquelles les nerfs étaient fixés. Leur présence se justifie par la nécessité de protéger le corps du texte et d'exercer sur les feuillets de parchemin une pression propre à empêcher leur gondolement.

Les reliures souples existèrent toutefois au Moyen Âge et plusieurs d'entre elles ont été mises en évidence dans les collections du Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale par Jean Vezin⁸. Ces reliures, qui datent de l'époque carolingienne et du Moyen Âge central, ne possèdent pas d'ais de bois mais des plats composés de feuillets de parchemin, d'étoffe et de cuir contrecollés. Ce type de reliure protège des pièces de format relativement réduit ne nécessitant pas de pression excessive, et peut prendre la forme d'une *reliure portefeuille*, dont le plat inférieur, excédant largement les dimensions du bloc texte, est rabattu sur la tranche de gouttière et sur une partie du plat supérieur.

⁷ *Les tranchefiles brodées*, p. 11.

⁸ VEZIN, Jean. Les reliures carolingiennes de cuir à décor estampé de la B.N. de Paris ; —. Reliures souples des XII^e et XIII^e siècles, p. 168-171 ; —. Une reliure en cuir souple estampé du XIII^e siècle (Paris, BnF ms. lat. 6637), p. 243-249.

Les reliures souples, sans représenter le mode le plus courant de reliure médiévale, furent confectionnées tout au long de la période.

Les bois qui servirent à la fabrication des ais sont des essences communes d'Europe occidentale douées d'une haute densité : il s'agit souvent du chêne, du hêtre (densité 0,7-0,8). Au XV^e siècle, certaines reliures de petit format, en particulier celles des petits livres d'heures et opuscules d'oraison que les femmes emportaient avec elles ou accrochaient à leur ceinture, furent placées entre des ais de tilleul, plus léger et moins dense (0,5). L'inconvénient majeur du tilleul est d'être, plus que le chêne et le hêtre, le refuge des insectes et autres vrillettes, et qu'il a parfois aujourd'hui un aspect spongieux, rongé, fragilisé à l'extrême⁹.

Le bois travaille naturellement ; c'est pourquoi les artisans médiévaux devaient jouer avec un éventuel rétrécissement et une courbure spontanée des ais. Afin d'éviter que le livre n'ait en définitive l'aspect d'un bloc concave, ils devaient veiller à ce que la convexité des ais se dirige vers l'extérieur. C'est par ce phénomène que certaines reliures médiévales présentent un léger galbe, sur l'un des deux ais ou sur les deux.

Les bords des ais en revanche furent parfois retravaillés par le ciseau de l'artisan ; il arrive que leurs arrêtes aient été adoucies, arrondies ou qu'elles aient été chanfreinées, c'est-à-dire taillées en un biseau net et prononcé.

Contrairement à l'usage actuel, les livres médiévaux n'étaient pas systématiquement munis de *chasses*, parties des plats excédant les dimensions des feuillets en tête, en queue, en gouttière et permettant de protéger les tranches des cahiers. Leur apparition semble dater des années 1400 environ ; leur généralisation fut lente, progressive et peut-être liée à l'habitude de ranger les livres debout sur leur tranche de queue, pratique rendue nécessaire par l'augmentation du volume des bibliothèques, notamment chez les laïcs, et à une certaine sécularisation du statut du livre, devenu vecteur d'un savoir profane autant que du dogme chrétien. Pour cette raison, les chasses ne furent pas

⁹ GILISSEN, Léon. Ibid., p. 26.

toujours ménagées sur les trois tranches des ouvrages et il arrive fréquemment qu'à la fin du Moyen Âge, ils n'en aient été munis qu'en tête et en queue.

Au fur et à mesure que gagnait l'utilisation du papier, l'usage de lourds ais de bois devint moins nécessaire et c'est pourquoi ils furent définitivement remplacés au XVI^e siècle par des plats de carton, c'est-à-dire de feuilles de papier et de parchemin contrecollées - il s'agit souvent de feuilles de réemploi, de défaits imprimés ou manuscrits d'une valeur parfois inestimable ; des textes jugés sans intérêt au moment de la fabrication de la reliure, des rarissimes plaquettes gothiques à l'original des placards protestants de la célèbre « affaire » du même nom, n'auraient jamais été retrouvés s'ils n'avaient servi de matière première aux plats.

Attelle des nerfs aux ais

L'attelle des nerfs aux ais a fait, comme la couture, l'objet des recherches de Berthe Van Regemorter et de Jean Vezin, la première sur des reliures principalement moyen-orientales, le second, sur les collections de manuscrits occidentaux de la Bibliothèque nationale. Le mode de fixation des nerfs aux ais est un indicateur relativement sûr de l'ancienneté d'une reliure. Au XV^e siècle, le mode le plus courant d'attelle consistait à fixer les nerfs en prenant appui sur le mors, en les passant par un orifice pratiqué sur l'extérieur de l'ais, ce qui produit à cet endroit un léger relief perceptible au toucher. En revanche, les nerfs des manuscrits du Moyen Âge central passent en général par un orifice pratiqué dans le mors, c'est-à-dire dans le chant de l'ais (ill. 9). L'hypothèse de Léon Gilissen, qui fixe à 1400 environ le changement du mode de fixation des nerfs aux ais, fournit un point de repère utile mais sans doute à nuancer.

La fixation des nerfs nécessite le percement d'un certain nombre de trous dans le bois des ais. Ils sont réalisés au moyen d'un foret ou d'une vrille et retravaillés au ciseau de façon à obtenir des contours rectangulaires pour les nombreux cas où ils accueillent des

nerfs fendus. Ces forages fragilisent l'ais de manière inévitable ; il arrive d'ailleurs que certains plats aient cédé et soient aujourd'hui fendus sur toute leur longueur. L'avantage du mode d'attelle le plus répandu du XV^e siècle (passage du nerf *sur* le mors) par rapport au mode de fixation antérieur (passage du nerf *par* le mors) est de faire l'économie de l'orifice du chant de l'ais. Pour le reste, la technique d'attelle n'est pas fondamentalement différente du Moyen Âge central à sa fin et nécessite pour le passage et le chevillage de chaque nerf le forage de deux trous dans l'épaisseur de l'ais (ill. 9). Les artisans médiévaux ont parfois pris soin de décaler ces forages afin d'éviter de fragiliser le bois selon une ligne toute désignée, le cas échéant, pour céder (ill. 10).

Récapitulons les principales caractéristiques des coutures, des modes d'attelle des nerfs et des types de tranchefile sur toute la durée de la période médiévale :

- le *mode carolingien*, ainsi baptisé par Berthe Van Regemorter et Jean Vezin, est caractérisé par une couture sur nerfs simples de cuir ou sur nerfs doubles de cuir ou de chanvre, introduits dans le chant de l'ais par des mortaises rondes ; les tranchefiles sont doubles ;
- le *mode dit roman*, caractérisé par une couture sur nerfs de cuir fendus introduits dans le chant de l'ais par des mortaises rectangulaires ; les tranchefiles sont simples ou doubles ;
- le *mode du XV^e siècle*, caractérisé par une couture sur nerfs fendus ; celle-ci fut pratiquée tout au long du siècle mais dans sa seconde moitié, la couture sur doubles nerfs d'origine végétale, de chanvre ou de lin, fut de plus en plus fréquemment employée et finit par s'imposer. C'est le mode de fixation des nerfs aux ais qui connut le changement le plus net et le plus apte à servir d'élément de datation ; à la fin du Moyen Âge, les nerfs furent passés au-dessus du mors et non plus dans l'épaisseur de l'ais. Les tranchefiles furent multiples et très décoratives : simples ou doubles, brodées à chevrons, coiffes sellier, tranchefiles de cuir tressé.

Ces remarques procèdent d'une généralisation fort utile dans la majorité des cas mais peuvent être infléchies par l'observation de pièces particulières et ne sauraient tenir lieu de preuve irréfutable de datation. Les artisans médiévaux, comme tous les hommes de métier, mirent à profit des techniques répandues mais exercèrent également leur habileté et leur propre ingéniosité pour trouver des solutions originales chaque fois qu'ils rencontraient une difficulté nouvelle. Les variantes d'un même usage technique sont donc nombreuses.

La couverture

La couverture d'une reliure en est l'élément le plus directement accessible, le seul à dire vrai qui soit destiné à être vu. Elle recouvre les ais et le dos des cahiers, masque toutes les opérations techniques de la reliure pour faire du livre un bloc uniforme, un objet achevé. Qu'elle soit purement protectrice ou foncièrement décorative, la couverture est un témoin des fonctions du livre et des valeurs intellectuelles, spirituelles ou affectives qu'il véhicule.

Les plus spectaculaires des reliures de luxe furent confectionnées pour les livres liturgiques, objets d'une sincère vénération. Elles furent en conséquence parées de matières précieuses propres à servir la gloire de Dieu et à conférer à l'office un éclat hors du commun. Les reliures de ces ouvrages étaient destinées à être admirées, offertes au regard des clercs et des fidèles comme une manifestation de piété et de richesse. Les plus précieuses d'entre elles furent enserrées entre deux ais de bois disparaissant totalement sous l'orfèvrerie, les ivoires provenant parfois de triptyques tardo-antiques réemployés, les émaux, les métaux précieux ciselés, repoussés, incrustés de pierreries et de verres, dans des compositions où les couleurs des décors émaillés faisaient écho à la transparence des gemmes, où l'éclat de l'or répondait à la matité de l'ivoire. Les dos de ces reliures, qui ne pouvaient être également d'orfèvrerie sans compromettre l'ouverture de l'ouvrage, étaient fréquemment de soieries alliant à leur fluidité intrinsèque la beauté de leur décor façonné ou brodé d'or. Ce type de reliure a gardé tout au long du Moyen

Âge un caractère d'exception, mais fut réalisé sans réelle interruption de l'époque carolingienne au XIV^e siècle. Citons le cas d'un évangélaire de très grand luxe provenant de la Sainte-Chapelle de Paris, conservé au Département des manuscrits de la BnF (ms. lat. 17326). Ce manuscrit aux tranches peintes d'un semé de fleurs de lys porte une reliure du XIII^e siècle constituée de deux plaques d'orfèvrerie sculptées en demi-ronde bosse, ciselées et enrichies de pierres précieuses. Le plat supérieur illustre la Crucifixion : le Christ en ronde-bosse a disparu, mais les figures de la Vierge et de saint Jean sont toujours en place. Le plat inférieur représente le Christ en gloire, encadré par les quatre évangélistes. Les deux plaques d'orfèvrerie sont liées par un dos de samit rouge brodé de feuillages de soie crème, rose, verte et de fil d'or. L'étoffe, d'origine, date du XIII^e siècle¹⁰. La Bibliothèque de l' Arsenal possède trois reliures d'orfèvrerie du XI^e au XIII^e siècle : les mss 1169 Rés., 1174 Rés. et 1184 Rés. (cf. p. 38 et ill. 13). Elles ornent des manuscrits liturgiques provenant d'églises ou de monastères : un Tropaire de l'église d'Autun, des Évangiles dits de sainte Aure du couvent des Barnabites de Saint-Éloi et un Évangélaire du XII^e siècle d'origine indéterminée. Ce type de pièce ne relevait pas des bibliothèques mais des trésors d'églises au côté des reliquaires, des croix, des calices et autres objets liturgiques mis en exergue au cours de l'office divin. Leurs reliures participaient d'une mise en scène ostentatoire du culte chrétien et concrétisait de façon on ne peut plus lumineuse le concept selon lequel toute matière précieuse est une manifestation de la puissance créatrice de Dieu et toute œuvre d'art, un hommage à sa gloire. Toute une partie du clergé occidental, en particulier les séculiers et les bénédictins, développa cette métaphore de la grandeur divine par la richesse matérielle des instruments du culte, tandis que l'autre, représentée notamment par l'ordre Cistercien, prit le parti d'honorer le Créateur dans le dépouillement et l'humilité. Le livre, le Livre devrait-on écrire, élément fondateur des religions révélées, est à ce titre un sujet de discorde sensible entre les deux courants ; la comparaison entre la reliure, vêtement de l'écrit, de la Parole et de la Vérité, et le vêtement humain est inévitable.

¹⁰ *Livres en broderies. Reliures françaises du Moyen Âge à nos jours*, n° 1 p. 47 ; LAFFITTE, Marie-Pierre, GOUPIL, Valérie. *Reliures précieuses du département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, VI^e-XVI^e siècle*, pl. XXXV et XXXVI.

Depuis saint Jérôme, la condamnation de dépenses exagérées visant à transformer les reliures en bijoux fut récurrente, stigmatisant comme une absurdité le fait que des livres saints fussent revêtus de pierreries, quand le Christ, lui, mourut dépouillé de tout vêtement (« *Gemmis codices vestiuntur, et nudus ante fores emoritur Christus* »). Comme l'orfèvrerie, comme l'architecture, l'art de la reliure fut chargé de sens. Si, en tant que réalisation artisanale, les reliures témoignent de l'évolution des arts et des techniques, en tant qu'écrin de la pensée, elles sont révélatrices d'une spiritualité et de pratiques passées.

Tant qu'il fut l'apanage des clercs, le livre fut un objet sacré que l'on s'efforçait de ne pas souiller au contact des mains humaines ; dès les premiers temps du christianisme, les religieux s'imposèrent de ne saisir les ouvrages saints que par l'intermédiaire d'un voile, dit *manutergium*, symbole de l'incommensurable écart entre le monde des hommes et celui de Dieu. De cet usage naquit la *chemise*, élément dérivé du voile liturgique mais présentant une forme structurée. A la fois protection et sublimation de la couverture, les chemises pouvaient prendre deux formes : celle d'un carré d'étoffe solidarisé à la couverture par deux remplis destinés à recevoir les ais, ou celle d'un pan enveloppant l'ouvrage de façon informelle. Au Moyen Âge central, les ordres monastiques, en particulier celui des Cisterciens, désireux de se conformer à un idéal de pureté évangélique, réfutèrent l'usage des chemises d'étoffe, trop précieuse matière à leurs yeux. Ils répandirent donc l'usage de chemises de peau, dont la forme n'est fondamentalement pas différente de celle des chemises d'étoffe mais n'a ni leur douceur, ni leur majestueuse ampleur. Lorsque le livre ne fut plus, aux XIV^e et XV^e siècles, l'apanage des clercs et des étudiants et que les princes laïcs commencèrent à constituer leurs propres *librairies*, faisant du livre un objet d'étude, « d'esbatement » ou un support de piété quotidienne, ils détournèrent l'usage des chemises, qui (re)devinrent de somptueux ornements textiles. La Bibliothèque de l'Arsenal a la chance de posséder une de ces rarissimes chemises d'étoffe ; il s'agit d'une chemise primaire de satin bleu brodé

de fleurs de lys d'or, datée de 1377, qui enveloppe la couverture de veau estampé du psautier dit de saint Louis et de Blanche de Castille¹¹. Elle fut remarquablement restaurée à l'occasion de l'exposition *Livres en broderies* de 1995-1996, dont elle fut l'une des pièces les plus spectaculaires.

Il fut également fréquent qu'au sein des collections princières et des trésors d'église, les couvertures elles-mêmes fussent de tissu. De nombreuses étoffes de soie provenant du Levant puis d'Italie, où les tisserands imitèrent le façonnage oriental et le surpassèrent à partir des XIII^e et XIV^e siècles, furent employées à la confection de couvertures de luxe. Les laïcs furent les plus grands amateurs de couvertures textiles et les inventaires princiers médiévaux fourmillent de termes exotiques désignant des étoffes légères ou travaillées, les *taffetas*, *cendaux*, *tiercelains*, *satins*, *satanins*, *damas*, *camocas*, *samits*, *baudequins*, *velours* et autres draps, *camocas*, *drap d'or*, draps de laine, toiles fines ou *déliées* de lin. Ces étoffes étaient façonnées - ornées de motifs tissés au métier - ou brodées et teintées de couleurs vives ; elles permettaient des compositions d'une infinie variété et conféraient aux *librairies* princières un caractère de fastueuse ostentation. Le livre eut tout au long du Moyen Âge un statut extrêmement ambivalent : en tant que réceptacle de la Parole de Dieu et support du savoir, il fit l'objet de soins luxueux et fut traité à l'égal des objets d'art et d'orfèvrerie. Les bibliothèques princières de la fin du Moyen Âge furent d'ailleurs plus fréquemment confiées aux soins de « gardes des joyaux » qu'à ceux de « gardes de la librairie ». Les collections de livres étaient si intimement liées à celles des objets d'orfèvrerie qu'elles constituaient à leur égal un élément de la politique de magnificence des grands princes des XIV^e et XV^e siècles. La possession d'une riche bibliothèque, la potentialité d'offrir un ouvrage de valeur lors d'une rencontre diplomatique, étaient des marques insignes de puissance matérielle et politique.

Quoique l'étoffe fût employée comme matériau de couverture pour des reliures prestigieuses jusqu'à l'époque moderne et contemporaine, la belle époque de la reliure textile remonte incontestablement à la fin du Moyen Âge. Le tissu pouvait être le support de décors historiés d'une grande finesse, exécutés avec une maîtrise du tracé et des

¹¹ *Livres en broderies*, n° 3 p. 48.

couleurs que les techniques d'ornementation des cuirs n'autorisaient pas encore. La reliure d'étoffe devint progressivement marginale à partir du XVI^e siècle et fut remplacée, dans le domaine de la reliure de prestige, par la reliure de cuir doré (la dorure apparut dans le deuxième quart du siècle) et mosaïqué. Le maroquin, cuir d'une qualité supérieure à celle des cuirs médiévaux, fut importé à partir des années 1540 et devint le matériau de prédilection de la reliure de luxe, le support de toutes les innovations techniques et esthétiques de l'époque moderne.

Les couvertures d'étoffe et d'orfèvrerie furent réservées aux puissants, qu'ils fussent laïcs ou religieux, et faisaient figure d'exception face aux reliures courantes de cuir. La solidité de ce matériau en fit la couverture de prédilection des manuscrits, souvent de grand format, qui étaient exécutés dans les *scriptoria* monastiques ; ils étaient enserrés entre deux lourds ais de bois recouverts de cuir épais, sans décor, destiné à en assurer la pérennité en dehors de tout critère d'ordre esthétique. Les reliures à décor estampé aux petits fers ou ciselé - technique parfois désignée sous l'appellation fallacieuse de cuir bouilli -, ne furent pas inconnues du Haut Moyen Âge, mais les exemples conservés en sont extrêmement rares. Une reliure conservée au Stonyhurst College à Lancs, qui passe pour la plus ancienne reliure à décor connue et dont la datation oscille entre le VII^e et le IX^e siècle, trois reliures conservées à Fulda sur des manuscrits ayant appartenu à saint Boniface et datées du VIII^e siècle, plusieurs pièces des bibliothèques de Munich, de Saint-Gall et de la Bibliothèque nationale de France datées des IX^e-XI^e siècles en constituent tout le corpus. Les manuscrits carolingiens des bibliothèques d'Autun, de Lyon, de Reims, d'Auxerre ne portent pas de décor. A partir du XII^e siècle, l'expansion économique et la croissance des villes favorisèrent la multiplication des écoles épiscopales où les fils de familles fortunées étudiaient les arts libéraux et, pour les plus doués d'entre eux, la théologie. La naissance des universités induisit une production accrue de livres pour les clercs-étudiants et les *scriptoria* comme certaines officines séculières fabriquèrent des ouvrages destinés à être possédés individuellement. Le commerce du livre se développa et s'adapta à la demande. D'une manière générale, les

livres furent de dimensions plus réduites, devinrent plus maniables et se couvrirent davantage de décors. C'est à cette époque que l'estampage devint en France le mode le plus fréquent d'exécution d'ornements ; le ciselage en revanche ne semble jamais y avoir été très en vogue. Le terme de *reliures romanes*, sous lequel on désigne parfois les pièces exécutées du XII^e au milieu du XIV^e siècle pour les clercs-étudiants et la clientèle aristocratique, est à employer avec précaution car dans les faits, ces pièces sont parfaitement contemporaines de l'épanouissement de la première architecture gothique. Louis-Marie Michon évalue à plus d'une centaine les reliures de cuir estampé à froid des XII^e et XIII^e siècles conservées dans les bibliothèques françaises¹².

La fin du Moyen Âge est caractérisée par la croissance de la production de livres, soutenue par la naissance de l'esprit de collection en milieu princier puis par l'invention de l'imprimerie à caractères mobiles. Les reliures à décor furent toujours estampées à froid, de petits fers disposés en bandes verticales encadrées d'une bordure de même facture, de plaques à partir des années 1480 et de roulettes au tournant du XV^e siècle. Il faut se garder de considérer les reliures estampées, y compris lorsqu'elles sont de facture soignée, comme des pièces de grande valeur, alors qu'elles relevaient de la production courante ; « les reliures estampées à froid, écrit Denise Gid, ne doivent pas être considérées comme des reliures de 'bibliophiles' : elles sont presque toujours destinées à protéger des livres qui constituaient des instruments de travail ; on les nommerait volontiers 'reliures de protection' »¹³. Si leur production a connu un essor directement lié à celui du livre imprimé, dont l'explosion induisit la fabrication rapide de reliures solides et sobres, la reliure de luxe resta fidèle, au XV^e siècle, à l'éclatante délicatesse de l'étoffe. Ces 'reliures de protection' à caractère commercial ont été fabriquées en nombre infiniment plus grand que les reliures d'apparat et se sont en outre bien mieux conservées que les textiles, qui, au lieu de se patiner, s'arasant, se déchirent et furent fréquemment remplacés par des reliures neuves de maroquin aux XVII^e et XVIII^e siècles, quand n'existait vis-à-vis du livre aucun souci « archéologique ». Elles sont donc bien

¹² MICHON, Louis-Marie. *La reliure française*, p. 16-19, 23.

¹³ GID, Denise. *Catalogue des reliures françaises estampées à froid, XV^e-XVI^e siècles, de la Bibliothèque Mazarine*, p. XII.

représentées au sein des collections actuelles ; le nombre de reliures du XV^e siècle préservées dépasse à lui seul celui des pièces des siècles antérieurs réunis. La quantité de reliures estampées conservées autorise pour cette période des études globales et comparatives, quand les reliures d'exception suscitent davantage d'observations ponctuelles. Citons les travaux de J. Basil Oldham et de Ernst Philip Goldschmidt dans les années 1950 et 1960 ainsi que, tout récemment, ceux de Marie-Pierre Laffitte et de Denise Gid, consacrés aux reliures estampées à froid de la fin du XV^e siècle et du début de l'ère moderne¹⁴.

Techniques de la couverture de cuir

L'emploi des peaux ne fut pas uniformisé. Le parchemin, le veau, la truie - voire le porc et le sanglier - furent sans doute les plus fréquemment mis en œuvre, les parchemins et les suidés pour les reliures solides et sans décor, les veaux et les basanes pour les reliures à motifs estampés à froid. On classe communément sous l'appellation de « peau de truie » les cuirs blanchâtres, assez lisses, dont la caractéristique essentielle est de présenter des traces d'implantation des poils par groupes de trois. La truie a été utilisée en domaine rhénan du Moyen Âge au XVIII^e siècle sous la forme de couvertures estampées à froid ; la plus grande prudence est donc de mise pour leur datation.

On peut rencontrer pour l'époque médiévale les mêmes types de couverture qu'actuellement, à savoir des reliures pleines, qui habillent complètement le dos et les ais du volume, et des demi-reliures, qui ne recouvrent que le dos et parfois les coins externes des ais.

¹⁴ OLDHAM, J. Basil. *English blindstamped bindings* ; OLDHAM, J. Basil. *Blind panels of english binders* ; GOLDSCHMIDT, Ernst-Philip. *Gothic and Renaissance bookbindings : exemplified and illustrated from the autor's collection* ; GID, Denise. *Catalogue des reliures françaises estampées à froid, XVe-XVIe siècle, de la Bibliothèque Mazarine* ; LAFFITTE, Marie-Pierre, GID, Denise. *Les reliures à plaques françaises*.

Contrairement à un usage toujours en vigueur, les cuirs de couverture ne furent pas parés, c'est-à-dire amincis en leurs bordures externes, avant les années 1400¹⁵. C'est sur les coins intérieurs de la couverture que cette pratique est la plus utile ; elle permet de coller l'un sur l'autre les remplis de la couverture en contre-plat sans doubler l'épaisseur de cuir présent en cet endroit, ni créer de proéminence. Au Moyen Âge, les coins intérieurs étaient réalisés de façon différente. Ils pouvaient soit être laissés au naturel et collés l'un sur l'autre sans autre forme de procès, soit être recoupés en diagonale ou en becquet. Une autre technique consistait à coudre les deux remplis à l'endroit où il se rejoignent.

La couverture d'une reliure médiévale est posée, au dos du volume, sur les nerfs de couture. La technique du grecquage, consistant à tailler au dos des cahiers des encoches où loger les nerfs afin de produire un dos parfaitement lisse, est inconnue au Moyen Âge. Elle fut importée par les artisans orientaux ayant fui l'avancée des Turcs - d'où son nom - et fut employée en France au XVI^e siècle par les relieurs royaux de François 1^{er} à Henri IV. Avant 1500, les reliures présentent donc des dos dont les nerfs sont en forte saillie sous la couverture. Le cuir de couverture n'était pas collé au dos des cahiers comme il l'est aujourd'hui, mais simplement *plaqué*. On désigne les cas où la couverture souligne assez peu les contours des nerfs et où le dos apparaît relativement plat sous le terme de *dos plaqué à nerfs marqués*. Ils s'opposent à une autre forme de dos plaqué, dit *fouetté*, dont le cuir a été à l'inverse soigneusement descendu le long des nerfs. Les relieurs des siècles postérieurs firent saillir les nerfs en pinçant fortement le cuir au moyen d'un petit outil métallique, mais au Moyen Âge, en l'absence de cette pince, c'est une ficelle qui, enroulée autour du volume et appliquée de part et d'autre de chaque nerf, remplissait ce rôle. Le fouettage d'un volume est reconnaissable aux empreintes en forme de V que le passage de la ficelle a laissé au niveau des mors. Cette technique est toujours employée par les restaurateurs d'art - par Georges Laurencin à l'atelier de l'Arsenal - dans le souci de respecter au maximum les techniques d'origine. Pour ce faire, il utilise un socle de

¹⁵ GILISSEN, Léon. Ibid, p. 86.

bois fabriqué à l'atelier de façon totalement empirique pour faciliter l'opération ; dans les faits, nul ne sait comment procédaient exactement les artisans médiévaux. Le volume est posé sur sa tranche de gouttière entre deux planches de bois faisant étau et elles-mêmes fixées sur un socle muni d'encoches. Il enroule ensuite une longue ficelle autour du livre, l'appliquant le long des nerfs en prenant appui sur les encoches du socle ; cette opération est pratiquée deux fois sur toute la longueur du dos en exerçant sur la ficelle une tension continue. Après plusieurs heures, le cuir de couverture est descendu le long des nerfs et en souligne parfaitement les contours (ill. 11).

Les mors et les dos sont, avec les coiffes, les parties les plus fragiles d'une reliure ; ce sont par conséquent celles qui ont été le plus fréquemment l'objet de restaurations plus ou moins anciennes et plus ou moins respectueuses des techniques médiévales. De nombreuses reliures de l'Arsenal ont ainsi subi des restaurations de couverture au niveau du dos. Les dos restaurés sont identifiables au fait qu'ils sont *collés* aux cahiers selon les techniques contemporaines et présentent de fortes saillies au niveau des nerfs, que l'on qualifie pour cette raison d'*apparents*. Il arrive assez souvent que des filets aient été estampés à froid sur les mors, à l'arrivée des nerfs, afin d'imiter grossièrement la trace de passage d'une ficelle de fouettage.

Les couvertures de cuir donnent lieu à des ornements imprimés à leur surface. Au Moyen Âge et avant l'introduction de la technique de la dorure dans le second quart du XVI^e siècle, les décors furent *estampés à froid* au moyen de fers gravés en relief, chauffés - contrairement à ce que laisse supposer la désignation - et pressés - *poussés*, selon le terme technique - sur le cuir mouillé. La dorure suit un procédé identique, avec intercalation d'une feuille d'or entre le cuir et le fer. On distingue quatre types de fers différents : les petits fers, les plaques, les filets et les roulettes. *Filets* et *roulettes* procèdent d'une technique identique ; ils sont réalisés à l'aide d'un disque de cuivre maintenu en son axe par une fourche métallique montée sur un long manche, que l'artisan appuie sur son épaule et pousse de bas en haut sur le cuir. Les roulettes sont

composées d'un disque plus large, dont la tranche est gravée de manière à pousser un décor en frise, en un seul mouvement et sans risque de chevauchement. La différence entre les poinçons dits *petits fers* et les *plaques* tient essentiellement à leur dimension ; on commence à parler de plaque au-delà de six à sept centimètres de hauteur et de largeur, lorsque la force du relieur ne suffit plus à appliquer le décor et qu'il faut avoir recours à une presse. Tandis que les petits fers reprennent l'imagerie traditionnelle des marges des manuscrits (végétaux et animaux divers), les plaques, dont les dimensions permettent la réalisation de décors historiés plus sophistiqués, illustrent fréquemment les scènes de l'histoire biblique et religieuse.

L'observation des décors estampés, jointe à l'étude des techniques de la reliure proprement dite, est un moyen relativement sûr de dater et de localiser une pièce. Si les petits fers ont été employés dès l'époque dite romane, les reliures à plaques connurent un essor circonscrit dans le temps et dans l'espace, des années 1480 aux trois premières décennies du siècle suivant. Les premières plaques de reliure sont apparues dans les Flandres dès le XIV^e siècle, mais ne se sont généralisées en Europe du Nord que dans les dernières années du XV^e siècle. En France, les premières reliures à plaques répertoriées datent des années 1480 et proviennent de deux régions économiquement et politiquement liées aux Flandres : la Bourgogne et la Champagne. Paris et la Normandie furent les deux principaux foyers de production des reliures à plaques française et leur usage ne s'étendit guère au sud au-delà de Lyon. L'apogée de cette technique fut courte et ne dura qu'une quinzaine d'années ; dès 1515 environ, l'emploi des plaques amorça un déclin et s'éteignit peu après 1530. Deux hypothèses président à l'explication de ce soudain et fugace essor. La première met en avant le gain de temps et d'énergie que représente l'usage d'une plaque par rapport aux décors de petits fers patiemment juxtaposés, car il permet de pousser en un seul geste et sans risque de chevauchement un décor complet ; certaines plaques de la Bibliothèque de l'Arsenal, à décor d'animaux entourés de rinceaux et/ou d'écritures, tendent à confirmer cette hypothèse (mss 1182 Rés., 8216, 8224 et 8^o T 5552 ; cf. ill. 15, p. LXII-LXIII). Celle-ci est toutefois nuancée par Marie-Pierre Laffitte et Denise Gid, qui attribuent plutôt cette nouveauté en amont,

aux progrès des techniques de gravure et de fonte du métal, et en aval, à la relative démocratisation du livre consécutive au développement de l'imprimerie, qui induisit la réalisation de décors historiés de thèmes populaires ; l'imagerie des reliures à plaques reprend en effet bien souvent les sujets de prédilection de la dévotion populaire (ill. 15, p. LXIV-LXV) : l'Annonciation (ex. à l'Arsenal : ms 8228, 8° T 5209), l'Adoration des Mages, la Crucifixion (Ars. 4° T 2268 ; 8° T 2986), ainsi que les figures de nombreux saints (Ars. 4° T 2987, saint Roch et saint Michel)¹⁶.

Les compléments de la couverture

Les *fermoirs* sont indispensables à la clôture hermétique des reliures à ais de bois. Leur disposition varie en fonction de l'origine géographique des reliures. En domaine français et italien, les fermoirs partent du plat supérieur et se fixent sur le plat inférieur. A l'inverse, en Europe du nord, en Allemagne, en Angleterre, aux Pays-Bas, les fermoirs partent du plat inférieur pour venir s'accrocher au plat supérieur.

Les fermoirs peuvent être intégralement métalliques ou composés d'une lanière de cuir ou d'étoffe munie en son extrémité d'une plaque métallique ; dans les deux cas, l'extrémité du fermoir, dite *agrafe*, est munie d'une griffe ou d'un œillet qui vient s'accrocher à un tenon - dit *contre-agrafe* - fixé sur le chant de l'ais opposé. A l'époque médiévale, il arrivait fréquemment que l'arrivée du fermoir ne soit pas localisée sur le chant mais sur le plat même ; dans ce cas, l'agrafe était munie d'un œillet qui se fixait à un clou planté dans le bois de l'ais. Agrafes et contre-agrafs étaient clouées par l'intermédiaire d'une base métallique fréquemment décorée et ciselée ; aujourd'hui, ces bases sont souvent les seuls éléments rescapés des fermoirs dont les pattes, fragilisées par le mouvement de rotation et la tension de l'accrochage, ont en général cédé (ill. 12).

D'autres formes de fermoirs plus élémentaires et moins coercitifs, faits d'un simple lien de cuir ou d'un ruban noué en gouttière, se rencontraient sur des ouvrages de petit format et se généralisèrent sur les reliures modernes à plats de carton.

¹⁶ LAFFITTE, Marie-Pierre, GID, Denise. *Les reliures à plaques françaises*, p. XI, XXII.

Dans les bibliothèques des monastères et des collèges, les ouvrages d'étude les plus lus par les clercs et les étudiants - nos actuels usuels - étaient enchaînés aux pupitres ou aux tables de travail de manière à ne pouvoir être subtilisés. Si les chaînes elles-mêmes, devenues obsolètes et néfastes à la bonne conservation des livres dans les bibliothèques modernes, ont souvent disparu, ces anciens *libri in catenis* portent encore aujourd'hui des traces de fixation, en tête ou en queue de l'ais inférieur (ex. Ars. mss monastiques 266, 684, 711, 722, 723, 730 etc. ; cf. annexe 3).

L'*étiquette* enfin est portée sur la couverture afin de mettre en évidence les informations permettant l'identification d'un livre (titre, auteur). L'étiquette type des reliures médiévales est composée d'un rectangle de parchemin sur lequel sont portées les informations nécessaires à la reconnaissance du contenu de l'ouvrage, placé sous un morceau de corne transparente et fixé par un cadre de laiton. Les exemples conservés en sont assez rares ; la Bibliothèque de l'Arsenal en compte quelques uns, notamment sur le ms 942, où l'étiquette sous corne est toujours en place au plat supérieur. Le mode de rangement des livres au Moyen Âge induisait un autre positionnement de la pièce de titre que celui que nous pratiquons aujourd'hui. Dans la mesure où les ouvrages étaient stockés à plat, l'étiquette prenait place sur l'un des plats du volume, fréquemment sur le plat inférieur. Cette habitude semble régie par l'usage liturgique médiéval : « l'usage liturgique pour les livres déposés sur l'autel veut que ceux-ci soient toujours placés de telle sorte que leurs tranches de gouttière, endroit par lequel on ouvre normalement le livre, soient dirigées vers le centre de l'autel (ou vers le tabernacle, lorsqu'il y en a un sur l'autel). Or, selon la liturgie, le missel (livre déposé le plus habituellement sur l'autel) ne se trouve fermé que du côté de l'épître, c'est-à-dire du côté droit de l'autel. La tranche de gouttière devant donc être tournée vers le centre de la table d'autel, le livre présente alors l'extérieur du plat arrière ; c'est donc ce côté qui est le plus fréquemment vu (et par conséquent orné) »¹⁷. L'explication vaut également pour les livres de chœur. Il

¹⁷ GILISSEN, Léon. Ibid., p. 53.

est probable que l'on ait suivi cet usage pour des ouvrages non liturgiques par référence au modèle ecclésiastique, prestigieux et seul valide à une époque où l'écrit est avant tout religieux, vecteur du dogme et support de la dévotion.

Toutes ces connaissances sont sollicitées pour l'étude d'une reliure ; les indices rassemblés lui confèrent sens et cohérence ou peuvent être, à l'inverse, révélateurs de manipulations successives. Que l'on prenne le temps de les expliciter par l'intermédiaire du bordereau de l'IRHT ou qu'on les garde simplement à l'esprit lors d'un repérage en magasin, ces informations constituent l'arrière plan théorique de toute observation de reliures anciennes. Elles ont été la base du travail effectué au cours du stage.

Les fonds de reliures médiévales de l'Arsenal

La limite chronologique du sujet d'étude a été choisie en accord avec Marie-Pierre Laffitte et Fabienne le Bars. Le terme historiographique du Moyen Âge, souvent fixé à 1480, comme la simple césure de 1500 présentent l'inconvénient d'interrompre l'ère des décors estampés à froid et sont peu pertinents dans le domaine de l'histoire de la reliure. Il aurait en outre été particulièrement mal venu de couper la grande période de production des reliures à plaques (1480-1530/1540) en ne poursuivant pas l'étude au-delà de la fin du XV^e siècle. Étant donné l'intérêt des décors estampés à froid et leur abondance dans les collections de l'Arsenal, il a été convenu de prolonger le champ de l'étude jusque dans les années 1530-1540, date à laquelle les techniques de la reliure perdirent définitivement leurs habitudes proprement médiévales.

La bibliothèque dispose d'un double fichier des reliures, chronologique et par cotes, qui a été le point de départ du travail effectué au cours du stage. Le fichier chronologique des reliures de l'Arsenal a été dépouillé jusqu'à l'année 1539 incluse - pour autant que l'on puisse estimer avec une telle précision la datation d'une pièce. L'objectif fut, dans un premier temps, d'approfondir l'étude de toutes ou partie des reliures répertoriées en remplissant le bordereau mis au point par l'IRHT et les conservateurs de la BnF. Ce dernier comprend quatre grandes parties : la technique (plats, couverture et couture), le décor, les éléments annexes (fermoirs, boulons, chaîne et étiquette), la datation et la localisation de la pièce (ill. 1).

Le nombre des reliures recensées par les fichiers pour le Moyen Âge et de la Renaissance avoisine la centaine. Or le temps passé à étudier une reliure est rarement inférieur à une heure ; l'observation de la couverture, de la couture et surtout l'établissement de frottis utilisables est long, en particulier pour les grands formats dont la manipulation n'est guère aisée. Le travail a donc été mené de façon progressive, avec pour objectif de traiter en priorité la période médiévale jusqu'en 1500, quitte à

interrompre le travail et à retarder la description des pièces des trois premières décennies du XVI^e siècle.

1. Reliures signalées par les fichiers jusqu'en 1540

Les reliures d'ivoire et d'orfèvrerie

Au nombre de trois, ces reliures prestigieuses sont bien connues et n'ont pas été jugées prioritaires. Aucun bordereau n'a été rempli.

Ms 1169 Rés.

Ms 1171 Rés.

Ms 1184 Rés.

La reliure du mss 1169 Rés. (sur un Trotaire provenant de l'église épiscopale d'Autun) est un exemple caractéristique de réemploi des ivoires antiques au Moyen Âge central ; elle date des X^e-XI^e siècles mais porte une plaque du V^e siècle après JC probablement originaire de Gaule, ciselée d'une scène d'audition musicale dans laquelle une muse joue de la cithare entourée de deux philosophes. Celle du ms 1184 Rés. (Évangélaire provenant de l'abbaye bénédictine d'Afflighem, Brabant, XII^e siècle) présente sur le plat supérieur une juxtaposition de plaques d'émaux, d'ivoire et de laiton gravé issus de l'art mosan du XII^e siècle. Les cinq plaques d'ivoire, une plaque centrale entourée de quatre plaquettes, illustrent respectivement la Transfiguration du Christ et les attributs des Évangélistes. Le plat inférieur en revanche présente une couverture classique de veau brun estampé à froid. Il est possible que l'atelier d'Afflighem ait recouvert le volume de veau au XV^e siècle à des fins de restauration pour y remonter une œuvre du XII^e siècle. Une autre hypothèse est que le plat supérieur, dont les bandes de laiton sont maladroitement découpées, ait été lui-même composé au XV^e siècle à partir d'éléments de chasse et d'objets d'art. La reliure du 1174 Rés. est elle aussi représentative de la complexité des reliures orfévrées, souvent constituées d'une

juxtaposition d'éléments disparates et d'origine variée : son décor allie des encadrements ciselés et incrustés de pierres précieuses dont l'un est d'argent repoussé et date du XII^e siècle, une plaque d'ivoire byzantine du X^e siècle représentant la Vierge et l'Enfant et une plaque d'argent niellé parisienne du XIV^e siècle représentant le Christ en majesté. Elle couvre un Évangélaire vénéré comme relique de sainte Aure, seconde patronne de Paris, qui fut conservé jusqu'à la Révolution au couvent des Barnabites de Saint-Éloi, en l'île de la Cité¹⁸. Ces trois reliures de prestige proviennent des dépôts littéraires révolutionnaires (ill. 13).

Les reliures de tissu

Les reliures médiévales d'étoffe conservées sont peu nombreuses en raison de l'extrême fragilité de leur matériau de couverture. Le fichier des reliures de l'Arsenal en signale cinq pour la période médiévale et le début du XVI^e siècle. Étant donné leur petit nombre, ces reliures n'ont pas fait l'objet d'un bordereau.

Ms 972
 Ms 1183 Rés.
 Ms 5086 Rés.
 Ms 6329 Rés.
 Fol H 4991 Rés.

La plus ancienne de ces reliures (le ms 6329 Rés.) est peut-être du XIV^e siècle, les quatre autres sont du XV^e siècle. Toutes sont des couvertures de velours, qui fut l'une des étoffes les plus prisées de l'aristocratie de la fin du Moyen Âge pour la complexité de son façonnage et l'habileté requise de la part du tisserand. Deux d'entre elles présentent l'avantage d'illustrer des techniques d'ornementation intéressantes pour l'histoire des étoffes. La couverture du ms 6329 Rés. est d'un velours rouge frappé à ramages et broché d'or, c'est-à-dire soumis à un procédé assimilable à celui de l'estampage, où le motif est

¹⁸ *Trésors de la Bibliothèque de l'Arsenal*, n^{os} 260, 261, 263, 264.

obtenu en écrasant à chaud les zones duveteuses qui en cernent les contours¹⁹. Le brochage est constitué d'un fil d'or intégré à l'armure du velours au moment du tissage. La reliure du Fol. H 4991 Rés., de velours broderie et ciselé marron sur fond rose (1491, Paris, Vérard), présente un décor d'aspect assez comparable obtenu semble-t-il au cours du tissage, par un façonnage dessinant des motifs floraux composés de boucles et de poils sur un fond de croisure plane²⁰.

Deux de ces reliures d'étoffe présentent l'intérêt d'avoir conservé leur ornementation orfèvrée ; celle du ms 5086 Rés. porte encore ses cinq boulons fleurons sur chaque ais, au centre et aux angles, et celle du ms 1183 Rés. (ill. 14) est ornée selon le même schéma de plaques de vermeil²¹. A la différence des ouvrages d'orfèvrerie, l'étoffe n'habillait pas les ouvrages qui sous-tendaient le déroulement de l'office chrétien mais des textes littéraires, historiques ou scientifiques caractéristiques des bibliothèques laïques et humanistes. Le ms 6329 Rés. contient l'œuvre morale du dominicain frère Laurent, la *Somme le Roi*, exécutée en 1279 à la demande de Philippe III le Hardi dont il était le confesseur, et qui demeura longtemps le modèle de spiritualité des laïcs de la fin du Moyen Âge. La reliure de velours ciselé du Fol. H 4991 Rés. couvre une édition française des *Nobles malheureux* de Boccace parue vers 1494 chez Antoine Vérard, celle du ms 5086 Rés. la traduction de Jean le Bègue du *De primo bello punico* de Polybe, celle du ms 1183 Rés. un *Décret* de Gratien relié aux armes de Tristan de Salazar, archevêque de Sens (1475-1519), et enfin celle du ms 972 une compilation de traités de médecine exécutée pour le savant humaniste Jean Budé.

¹⁹ *Trésors de la Bibliothèque de l'Arsenal*, n° 90.

²⁰ *Trésors de la Bibliothèque de l'Arsenal*, n° 77. Les *Trésors* signalent un velours *ciselé*, mais à l'examen de la pièce, Sabine Coron a suggéré un velours *frappé* ou *gaufre* c'est-à-dire écrasé mécaniquement au rouleau. Faute de l'avis d'un spécialiste des textiles anciens, la question reste en suspens.

²¹ *Trésors de la Bibliothèque de l'Arsenal*, n° 113.

Les reliures de cuir

Les reliures de cuir constituent le corpus le plus cohérent et le plus abondant de la Bibliothèque de l’Arsenal. Il est également le plus représentatif de la production courante puisque les reliures d’orfèvrerie et d’étoffe, précieuses par excellence, sont demeurées exceptionnelles au sein des bibliothèques médiévales.

Les reliures de cuir antérieures à 1500 sont au nombre de 46 (annexe 1 a). Certaines ne portent aucun décor, mais la plupart d’entre elles sont ornées de motifs estampés à froid. Elles sont les seules à avoir fait l’objet d’un bordereau, d’un frottis global et de frottis des petits fers, roulettes et plaques estampés, éventuellement d’une prise d’empreinte des fermoirs ou de l’emplacement des boulons.

L’écrasante majorité de ces reliures date de la fin XV^e et du début du XVI^e siècle (annexe 1 b) : quatre seulement datent des XIII^e et XIV^e siècles et aucune n’est antérieure. En outre, quarante des reliures de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance couvrent des textes contemporains dont elles constituent la reliure d’origine (annexe 1 c). Ce corpus des XV^e-XVI^e siècles a subi des restaurations plus ou moins habiles mais peu de remaniements ; il est donc cohérent, homogène et représentatif des techniques traditionnelles de reliure à l’aube de l’ère imprimée : couture sur nerfs de cuir fendu ; réalisation de tranchefiles diverses, simples ou brodées - éventuellement à chevrons -, de ficelle tressée, de coiffes sellier ; présence irrégulière de chasses ; estampage à froid de décors de filets et de petits fers (annexe 1 e-k). En revanche, le faible nombre de pièces du Moyen Âge central qui aient été décrites interdit toute tentative d’étude de l’évolution des techniques au long de la période médiévale.

Les fichiers de l’Arsenal signalent également 34 reliures estampées à froid datées de 1500 à 1539. Par manque de temps, il fut décidé en cours de stage de renoncer à la description sur bordereau de ces pièces (annexe 2).

2. Les pièces absentes des fichiers ; le passage systématique en magasin

Le fait d'aller chercher en magasin les reliures à décrire a été l'occasion de découvrir, à proximité des pièces répertoriées et sur les mêmes rayonnages, nombre de reliures qu'un simple coup d'œil permettait de dater d'avant 1540. Certaines d'entre elles furent aussitôt sorties pour faire l'objet d'un bordereau : le manuscrit 424 (reliure de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle sur un codex de la fin du XV^e), le ms 758 (reliure XIV^e-XV^e siècle sur un codex légèrement antérieur, du XIII^e ou du XIV^e siècle), le ms 781 (reliure du XV^e siècle sur un manuscrit contemporain) et le Fol. T 1296 (reliure de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle, sur un incunable de 1497), le NF 16746 (Bible de la fin du fin XV^e ou du début du XVI^e siècle dans sa reliure d'origine) ; d'autres ont été relevées sans être décrites : le 4^o S 296 (reliure de la 1^e moitié du XVI^e siècle sur un imprimé de 1517 environ) et le 8^o T 3765 (imprimé de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle dans une reliure contemporaine). Une collègue de l'Arsenal repéra au cours de son propre travail dans le fonds ancien de musique une petite reliure souple de veau brun estampé à froid que Jean Toulet, en visite à la bibliothèque, a datée de 1530 et identifiée comme allemande (M 951). Rapidement s'est imposée l'idée que les reliures du Moyen Âge et du premier tiers du XVI^e siècle mentionnées par les fichiers ne représentaient que la partie visible de l'iceberg et que l'Arsenal recelait des dizaines de pièces non inventoriées, dont l'oubli n'était pas imputable à un manque insigne de qualité ou d'intérêt, mais à la charge de travail du personnel, trop peu nombreux pour se livrer à un inventaire systématique sur plus de 200 000 volumes imprimés et manuscrits. Il a donc été décidé, en accord avec Sabine Coron, responsable du stage, et Bruno Blasselle, directeur de l'établissement, de ne pas se contenter d'un relevé hasardeux de pièces découvertes au gré de nos activités mais de procéder à un inventaire sommaire systématique des ouvrages portant une reliure antérieure à 1540. Le travail de recensement prit le pas sur celui de description (d'où la décision d'interrompre en 1500 l'établissement de bordereaux pour les reliures signalées par les fichiers, en dépit du non-sens historique que cela représente) et l'analyse détaillée de l'ensemble des pièces a

été reportée à une date ultérieure. Seules furent notées les cotes, les dates des codex et celles des reliures, auxquelles furent ajoutées de rapides mentions concernant les décors estampés et les remarques relatives à la couverture, à la tranchefile, aux fermoirs. Les décors remarquables ont été relevés par frottis. Le peu de temps imparti pour ces investigations imposait de procéder méthodiquement : les fonds de manuscrits anciens, plus susceptibles de receler des reliures médiévales, furent les premiers observés, mais le temps manqua pour en passer en revue la réserve. Quant au fonds ancien de l’Arsenal, il comprend un grand nombre d’ouvrages produits au début de l’ère de l’imprimerie à caractères mobiles susceptibles de porter sinon leur reliure d’origine, du moins une reliure antérieure au premier tiers du XVI^e siècle. Sur les conseils de Marie-Pierre Laffitte, la section Théologie, domaine de prédilection des premiers imprimés, et les petits formats, moins soumis à la détérioration, furent privilégiés. Toute la section T (Théologie) ainsi que les 8^o H (Histoire) ont été visités ; Sabine Coron a complété cet inventaire par celui de la réserve des imprimés.

Les critères de sélection ont été les suivants :

1. La datation : ont été sélectionnées les reliures susceptibles d’être datées de la période médiévale et du premier tiers du XVI^e siècle . De nombreuses pièces, en particulier celles dont l’ancienneté semblait incertaine, ont été soumises à Marie-Pierre Laffitte et Fabienne le Bars, qui ont eu la gentillesse de se déplacer à l’Arsenal. Les listes établies devraient donc être exemptes d’erreurs grossières (annexes 3-4).
2. L’estampage des cuirs : seuls les décors estampés à froid ont été retenus. Les décors dorés, bien qu’ils apparaissent dès les années 1520 sur certaines reliures d’amateurs à couverture de veau, ne se sont généralisés qu’au début des années 1540 sur les couvertures de maroquin, peau qui se prête le mieux à cet art. Les reliures dorées remarquées lors du passage en magasin et datables des marges de la période fixée portent un encadrement de filet à froid égayé par des fleurons dorés aux

quatre coins (ex. 8° H 2175 et 8° H 2345 ; années 1540) ; elles ont été systématiquement exclues de l'inventaire.

3. L'état de conservation de la couverture : les reliures dont la couverture a été intégralement restaurée n'ont pas été retenues. Leur remplis ne sont plus d'origine, leurs tranchefiles ont souvent été refaites, leurs dos ont été collés, les contregardes ont été soigneusement rabattues sur l'ais et ne permettent plus l'observation des nerfs à leur entrée dans le mors, les traces de fermoirs, de chaîne, de boulons et d'étiquette ont disparu avec la couverture d'origine. Toutes ces reliures ont été ouvertes lors du passage en rayon, afin de vérifier que des éléments anciens n'avaient pas été montés à l'intérieur ; il est en effet arrivé, lors de restaurations du XVIII^e ou XIX^e siècle, que des plats de reliures estampées à froid aient été remontés à l'intérieur de reliures neuves. Les restaurations récentes sont plus respectueuses des techniques d'origine et les travaux font l'objet d'un dossier décrivant précisément l'état de la reliure à son arrivée, les informations que l'on peut en tirer ainsi que les opérations effectuées. Les fragments anciens sont conservés lorsqu'il est impossible de les laisser en place. Ces pièces ne sont donc pas dénuées d'intérêt technique, mais sont secondaires par rapport aux reliures entières ou peu retouchées.
4. Enfin, pour des raisons inhérentes à une spécialisation récente de l'Arsenal autant qu'à notre intérêt personnel pour les étoffes, les couvertures textiles découvertes ont toutes été retenues, quelle que fût leur ancienneté. Elles ne sont pas nécessairement remarquables, souvent de facture modeste et peu d'entre elles sont susceptibles de dater du XV^e siècle. Leur inventaire a été séparé de celui des couvertures de cuir (annexe 6).

Près de 300 pièces ont été relevées, à peu près équitablement réparties entre les fonds imprimés et manuscrits, datées pour l'écrasante majorité d'entre elles du XV^e et du premier tiers du XVI^e siècle. Si quelques reliures d'exception ont été retrouvées, l'essentiel du corpus se constitue de reliures courantes, solides reliures de type

monastique ou reliures commerciales estampées à froid. Tout l'intérêt de cet inventaire sommaire est de permettre à terme une étude en masse des techniques de fabrication et d'ornement de la fin du Moyen Âge et du début de l'ère moderne. Les conclusions intéresseraient l'histoire technique, stylistique et économique de la reliure ancienne, et pourraient s'ajouter à celles du Département des manuscrits et de la Réserve des livres rares de la BnF.

Passage en magasin des manuscrits

Les magasins des manuscrits anciens - réserve exclue - ont été intégralement visités, ce qui représente plus de 8 000 pièces. S'y trouvent de nombreuses reliures monastiques, réalisées sans recherche stylistique, dont l'intérêt réside dans le nombre et l'origine ; elles témoignent en effet de l'histoire de la bibliothèque, qui s'est enrichie au cours de la période révolutionnaire de nombreux livres confisqués aux congrégations religieuses parisiennes. Un grand nombre de reliures estampées à froid ont été également découvertes. Si certaines d'entre elles ont été restaurées d'une façon contestable qui n'aurait plus cours aujourd'hui, d'autres sont remarquables par leur bon état de conservation et l'intérêt de leur motifs d'ornement.

Au total, ce sont 149 reliures qui ont été retrouvées (annexe 3) :

- 23 reliures modernes de tissu, dont le recensement sort du cadre de notre sujet mais permet de compléter celui de l'exposition de 1995. Une cependant mérite notre attention : il s'agit d'une reliure de réemploi, peut-être d'une chemise, dont les plats de velours rouge broché d'or ont été remontés sur un cuir de restauration (ms 2151). Cette étoffe est ornée d'un motif de généreuses volutes caractéristique du début du XVI^e siècle, souvent figuré avec beaucoup de minutie sur les tableaux des maîtres soucieux tant d'exalter l'univers aristocratique que de démontrer leur adresse à reproduire les reflets moirés des soieries.

- 126 reliures de cuir, dont une quarantaine de reliures monastiques du XIII^e au XV^e siècle, à ais de bois, à couverture de peau blanche ou de parchemin, sans décor, portant des traces de fermoirs, de clous et de chaîne et parfois, une étiquette ancienne, ainsi que 68 reliures estampées à froid de filets entrecroisés en losanges, de petits fers, d'encadrements à la roulette. Parmi ces dernières ont été retrouvées deux reliures à plaques, l'une figurant la Vierge (ms 858) et l'autre, presque illisible, le martyr de saint Sébastien et le Calvaire (ms 954), ainsi que trois reliures italiennes estampées de petits fers azurés, d'une forme caractéristique courte et ondoyante à la manière d'une petite virgule (mss 892, 1092 et 8414, reliures de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle ; cf. ex. ill. 15, p. LIV). Ces pièces sont en général issues des confiscations révolutionnaires et proviennent des grandes bibliothèques monastiques parisiennes : le couvent des Célestins, les Carmes de la place Maubert, Saint-Victor, Saint-Martin des Champs, ainsi que les bibliothèques des collèges de Navarre et Louis-le-Grand, la Sainte-Chapelle et le trésor de Notre-Dame. Un certain nombre d'entre elles sont entrées à la suite des avancées révolutionnaires en Belgique et proviennent des bibliothèques des chanoines réguliers de Korsendonck ou du Val-Saint-Martin (près de Louvain), des monastères de Roodenclooster près de Bruxelles ou de Bethléem près de Louvain.

Passage en magasin du fonds ancien

Un passage dans le fonds ancien s'est avéré indispensable pour compléter l'inventaire des pièces de la fin du XV^e et des premières décennies du XVI^e siècle, âge de l'explosion de la production imprimée et grande période des reliures estampées à froid. Les reliures produites aux limites chronologiques de notre sujet sont beaucoup plus nombreuses que celles des siècles antérieurs dans les collections des bibliothèques en général et dans celles de l'Arsenal en particulier ; l'art de la reliure fut porté par la croissance de l'artisanat du livre et s'intensifia de manière parallèle. Le fonds ancien de la Bibliothèque de l'Arsenal est riche et représentatif de la production de cette époque. En passant systématiquement en revue les reliures des volumes cotés en T, 8^o H ainsi que la

Réserve, ce sont plus de 40 000 volumes qui ont été vus sur les 200 000 que comporte le fonds ancien. Un corpus de 159 reliures de cuir de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance en fut extrait. La date butoir de 1539 fut déterminée grâce aux dates d'édition des ouvrages dont la reliure semblait d'origine (annexe 4). La majorité de ces reliures semblent contemporaines de l'imprimé qu'elles recouvrent. Leur nombre en fait un ensemble cohérent autorisant à long terme des études de caractéristiques techniques ou esthétiques relatives aux dates et provenances. Quant aux reliures d'étoffe, parmi les 14 qui furent retrouvées dans les fonds des imprimés, seules deux, Fol T 634 et 4° T 951 Rés., peuvent être du XVI^e siècle.

Les premiers foyers de développement de l'imprimerie et les éditeurs les plus actifs de cette période figurent dans ce corpus. On y trouve des éditions parisiennes de Ulrich Gering, fondateur aux côtés de Michel Friburger et Martin Krantz de la première imprimerie française à la Sorbonne en 1470 (4° T 1669) ; de Berthold Rembolt, qui fut associé à Gering à ses débuts et dont l'enseigne fut reprise en 1520 par Claude Chevallon, second époux de sa veuve (4° T 2268) ; de Simon Vostre, libraire et relieur-juré de l'Université (8° T 6947) ; de Jean Petit, qui fut également l'un des grands libraires-jurés de l'Université (4° T 954, 1317, 1962, 2607 ; Fol T 481) ; d'Antoine Vérard, qui fut libraire sans être imprimeur et fut l'un des premiers à faire réaliser des ouvrages illustrés, dont des imprimés enluminés (4° T 2592 Rés.) ; de Henri et Robert Estienne, le second étant fils du premier et beau-fils de Simon de Colines, également représenté dans le corpus (Henri Estienne : 4° T 1647 et 1654 ; Robert Estienne : 8° H 23427 ; Simon de Colines : 4° T 1614) ; de François Regnault (8° H 18510), Nicolas des Prez (8° H 27829), Jean II Bonhomme (Fol T 709), Jean Granjon (Fol T 1282) ou Michel de Vascosan (8° H 2). L'édition lyonnaise est représentée notamment par Sébastien Gryphe (8° H 3000, 22857, 22858 etc.), Gilbert de Villiers (8° H 1204) ou Stéphane Gueynard (4° T 1764). L'Arsenal possède des éditions des premiers centres provinciaux - hors Lyon, où l'imprimerie apparut en 1473 - : Angers, où l'imprimerie fit son apparition en 1476 (8° T 2174 Rés.), Chartres, où elle s'implanta en 1482 (4° T 846), Rouen (implantation en 1485 ; cf. Fol T 688 et 748, éditions de Martin Morin),

Hagueneau (apparition en 1489 ; 8° H 14534, 8° T 2986 et 2987). La production des foyers germaniques et rhénans, dominants à cette époque de l'histoire de l'imprimerie, est naturellement bien représentée dans le corpus ; l'Arsenal possède des éditions de Schoeffer à Mayence - il fut l'associé de Gutenberg et de Fust pour la mise au point de l'imprimerie à caractère mobiles et l'inventeur des poinçons permettant d'en frapper les matrices - (Fol T 1316 et 1317), de Froben à Bâle (8° T 9004), de Quentel à Cologne (8° T 8917), ainsi que des éditions en provenance de Wittenberg, Nuremberg, Leipzig, Strasbourg, Neufchâtel, Genève. Le domaine italien est représenté par des imprimés vénitiens et florentins.

3. Aperçu sur les reliures de l'Arsenal à couverture de cuir antérieures à 1540

La cinquantaine de pièces du XIII^e au XV^e siècle saisies sur bordereau et les 300 reliures antérieures à 1540 repérées en magasin représentent un corpus riche, dont l'étude permet de comprendre rapidement les grandes évolutions de l'histoire de la reliure du Moyen Âge au début de la Renaissance. La durée limitée du stage nous a contraints à traiter ces reliures selon deux niveaux d'exigence et à analyser moins posément les pièces décelées en rayon que celles qui firent l'objet d'un bordereau. Les observations faites en rayon sont toutefois toujours demeurées fidèles aux principaux critères définis par l'IRHT et la BnF, ce qui autorise une analyse synthétique de l'ensemble des pièces appréhendées au cours du stage.

Techniques ; reliures exemplaires et cas particuliers

Le mode d'attache aux ais est un indice de datation qu'il n'est pas toujours aisé d'appréhender, en raison des contregardes et de la couverture qui le masquent sur l'intérieur et l'extérieur des ais. Les mors des cinquante pièces décrites sur bordereau furent observés avec beaucoup d'attention, le toucher palliant les insuffisances de la vue dans les cas où l'entrée des nerfs dans l'ais était inaccessible (annexe 1 h). Une seule des

reliures du corpus décrit sur bordereau est sans conteste attachée par l'épaisseur des mors ; il s'agit de celle du ms 944, une des plus anciennes observées puisqu'elle date du XIII^e siècle. Pour les pièces des deux derniers siècles du Moyen Âge, les nerfs, lorsqu'ils sont décelables, sont toujours introduits dans les ais après un passage au-dessus du mors. Comme la majorité des pièces du corpus datent du XV^e et du début du XVI^e siècle, il n'est pas étonnant d'observer une telle uniformité dans le mode de fixation des supports de couture. L'entrée des nerfs par l'épaisseur des plats est un incontestable indice d'ancienneté qui, joint à des observations complémentaires, permet de remonter au Moyen Âge central la datation d'une reliure. Le faible nombre de pièces antérieures au XV^e siècle dans le corpus décrit ne permet pas d'avancer une date précise pour le changement du mode d'attelle des nerfs, mais autorise à nuancer l'hypothèse de Léon Gilissen, qui le fixe à l'aube du XV^e siècle.

Le livre médiéval fut muni de chasses de manière irrégulière et parfois à peine marquée, au point que l'on peut hésiter à qualifier ainsi certains légers débordements des ais par rapport aux cahiers. Seules trois des reliures antérieures à 1500 décrites sur bordereau en furent totalement dépourvues²², mais nombre d'entre elles n'en furent munies qu'en tête et en queue, tranches sur lesquelles le livre devint susceptible d'être rangé à partir du XV^e siècle²³. Plus rarement, les chasses furent ménagées en tranche de tête et de gouttière, voire sur une seule de ces dernières²⁴. L'usage des chasses se généralisant à la fin de la période médiévale, plus de la moitié des reliures du XV^e et de l'aube du siècle suivant en présentent sur leurs trois côtés ; mais il arrive que, comme dans le cas du ms 8216 ou du Fol B 461, la chasse de gouttière soit hésitante et nettement moins marquée que les deux autres (annexe 1 e).

Un nombre significatif de reliures, en particulier celles des manuscrits monastiques, possèdent encore leur tranchefile d'origine : oreilles du XIII^e siècle²⁵, tranchefiles de cuir

²² mss 1182 Rés., 8021 ; NF 16746.

²³ mss 335, 669 Rés., 780, 799, 944, 1080, 1084, 2038, 2886, 8224 ; Fol B 550, 4^o S 475, Fol T 1296 etc.

²⁴ Reliures munies de chasses en tête et en gouttière : ms 758, Fol T 1291 ; en tête seulement : ms 424, 781, 2669 ; en gouttière seulement (très légère) : 1186 Rés.

²⁵ Ex. mss 376, 393, 905.

tressé sur coiffe du XIII^e au XVI^e siècle²⁶, tranchefiles brodées à chevrons du XV^e siècle²⁷, coiffe sellier des XIV^e-XV^e siècles²⁸ (annexes 1 i ; 3-4). Un autre type de tranchefile, de ficelle tressée appliquée au-dessus du cuir de couverture et prenant appui sur deux septains, fut observée sur les ms 758 et 3642. Elles datent respectivement des XIV^e et XV^e siècles²⁹.

Rares sont les ouvrages qui ont conservé leurs annexes orfévrées ; fermoirs, boulons et étiquettes ont souvent disparu et leur présence n'est plus décelable que par les marques des clous qui les fixaient et à la décoloration, voire aux déchirures du cuir de couverture en leurs anciens emplacements. Les reliures ayant conservé tout ou partie de leurs fermoirs métalliques sont intéressantes mais peu nombreuses ; ces derniers furent en général volontairement ou accidentellement arrachés au cuir de couverture et n'ont laissé que des empreintes. Le fermoir est un élément déterminant de la décoration orfévrée de la reliure médiévale et son aspect peut aider à déterminer l'origine de la pièce. Certains sont simples, avec des contours géométriques purs ou généreusement arrondis³⁰ ; d'autres prennent la forme de penes de plumes³¹ ou de "becs d'oiseau"³² tantôt avortés, tantôt effilés, qui traduisent tous deux une origine flamande ou germanique (annexe 1 j, ill. 12). Penes et becs ornent les plaques des contre-agrafs fixées, comme il est d'usage dans le nord de l'Europe, sur le plat supérieur. Seule la contre-agrafe à penes de plumes du ms 604 Rés. est fixée sur le plat inférieur et contredit une possible origine flamande. Le ms 8220, recueil de prières néerlandais copié et relié en Brabant au XV^e siècle, a conservé intacts les trois éléments de l'un de ses fermoirs : l'agrafe métallique ornée de penes prolonge une patte de cuir fixée au plat inférieur par un clou quadrilobé ; elle s'accroche au tenon d'une contre-agrafe ornée du même motif et fixée au plat supérieur. Le ms 1084 porte également encore ses fermoirs ;

²⁶ Ex. mss 196, 390, 847, 2075, 2110 ; Fol T 1587.

²⁷ Ex. mss 273, 398, 754, 1013, 1144, 2038, 2109, 2669 ; Fol J 140, Fol Z 839 Rés. etc.

²⁸ Ex. ms 711 ; coiffe sellier restaurées sur le ms 1080.

²⁹ *Les tranchefiles brodées, étude historique et critique*, modèle n° 8.

³⁰ ms 8216, ms 1080.

³¹ mss 604 Rés. et 8220 ; Fol T 1296.

³² mss 5177, 8224 ; Fol T 573, Fol T 1291.

intégralement métalliques, ils partent du plat supérieur pour s'accrocher sur le chant du plat inférieur (reliure française de la fin du XV^e siècle). De tels exemples sont extrêmement rares ; l'agrafe, fragilisée par le mouvement de rotation, est en effet la plus amenée à disparaître.

Certaines reliures portent les traces de cinq boulons par ais (un clou à chaque coin et un ombilic central)³³ ; celle du Fol T 730 en a conservé deux par plat. La couverture de veau du ms 5775 était anciennement munie de boulons élaborés prenant la forme de plaques orfévrées positionnées aux coins et au centre de chaque plat, dont le cuir décoloré et les ais percés ont conservé les stigmates. D'autres pièces portent encore leurs cornières³⁴, leur étiquette sous corne et cadre métallique³⁵, leurs signets³⁶. Une fois encore, la diversité est de mise ; si le ms 273 est muni de simples signets de parchemin fixés en gouttière ou le ms 758, de petites bandes de cuir, le ms 8205 porte des signets plus raffinés, faits de fils de parchemin accrochés à de petites boules d'ivoire.

La diminution générale du format des livres est manifeste au terme du Moyen Âge. Si 58% des incunables observés sont des folio et 17% des octavo, la tendance s'inverse pour les impressions postérieures à 1500, avec 52% d'octavo et 19,5% de folio. La réduction des formats et le remplacement définitif du parchemin par le papier induisirent un certain assouplissement des techniques et l'emploi de matériaux moins coercitifs ; les ais de bois disparurent, en particulier sur les octavo dont les trois quarts sont montés sur plats de carton tandis que 63,5% des lourds folio demeurent sur ais, ainsi que les éléments annexes destinés à en assurer la pérennité, fermoirs, boulons, chaînes. Les fermoirs métalliques furent remplacés par des liens de cuir souvent disparus, dont demeurent quelques fragments prisonniers de l'orifice pratiqué dans la couverture au

³³ Ex. mss 242, 781, 2066, 5177, 8224 ; très nombreuses traces de boulons sur les reliures monastiques, par exemple celles des mss 106, 196, 266, 376, 543, 689, 866 etc. Cf. annexe 3.

³⁴ Ex. mss 344, 390, 5177 etc.

³⁵ Ex. mss 942, 1078.

³⁶ Ex. ms 273, 758, 8205 ; 8^o T 5508, 4^o T 1647, Fol T 688, 709, 1316 etc.

départ et à l'arrivée³⁷. Des restes de lanières d'étoffe verte sont par exemple visibles sur le 8^o T 185, petite reliure italienne du tournant du XV^e siècle sur plats de carton.

Quelques reliures méritent d'être évoquées plus en détail pour leur caractère d'exception ou à l'inverse, pour leur exemplarité.

Reliures remaniées

Le fonds des manuscrits possède un exemple caractérisé de reliure de réemploi ; il s'agit d'une couverture de cuir estampé réalisée à l'origine pour un ouvrage de grand format, dont les plats ont été partagés par moitié afin d'être appliqués à une reliure plus petite (ms 271, Sermons de saint Bernard, XIII^e siècle, de la bibliothèque de Saint-Martin des Champs). Il est utile de se rappeler l'existence de telles manipulations, qui ne sont pas toujours aussi manifestes mais peuvent expliquer les incohérences de certaines pièces anciennes. Une étrange demi-reliure, elle aussi lourdement retravaillée, habille, si l'on peut dire, le ms 165. Les ais de bois de chêne en sont anciens, sans doute contemporains du manuscrit (XV^e siècle), et nus ; seule une pièce de cuir blanc retourné, zébrée de bandes de peau d'un vert vif, recouvre depuis l'époque moderne le dos et les mors du volume. Selon Marie-Pierre Laffitte, il est possible que ce livre de musique issu du trésor de Notre-Dame ait été anciennement paré d'une couverture de prestige ; l'absence de marques de fixation sur les ais exclut qu'il se soit agi d'une reliure d'orfèvrerie, qui aurait pu être utilisée comme source de numéraire et refondue, mais rien n'écarte la probabilité que ce fût une couverture d'étoffe. De toute évidence, cette reliure a subi les mêmes vicissitudes que beaucoup d'autres provenant du trésor de la cathédrale de Paris et demeure très mystérieuse.

Reliures monastiques

³⁷ Les exemples de reliures sur plats de carton présentant des traces de liens de cuir ou d'étoffe sont

Le ms 905 fait partie des reliures parfaitement datables et datées : reliure monastique de peau blanche sans décor sur un codex des XII^e-XIII^e siècles (Pierre Riga, *Aurora* ; du monastère de Saint-Nicolas des Bois, diocèse de Laon), elle porte des traces de fermoirs et est munie d'oreilles qui prouvent sa contemporanéité au manuscrit. L'entrée des nerfs pratiquée dans l'épaisseur de l'ais atteste également de son ancienneté ; il s'agit d'une reliure type du XIII^e siècle en bon état de conservation. La reliure du ms 847 est également un cas d'école ; il s'agit d'une reliure monastique des XIII^e-XIV^e, sur un ouvrage de Pierre le Chantre, dont les nerfs s'attachent aux ais par l'épaisseur du bois, qui ne possède pas de chasses - autre signe d'ancienneté - et est munie d'une coiffe de cuir tressé. Les manuscrits 1011 et 1012 constituent les deuxième et troisième tomes d'un *Miroir historial* de Vincent de Beauvais du XIV^e siècle dont le premier volume (ms 1010) a perdu sa reliure d'origine au profit d'un parchemin moderne. De très grand format, ils sont couverts de reliures monastiques de peau blanche sans décor marquées de traces de fermoirs, d'étiquette et de chaîne disparus. Le grand nombre de nerfs (six ou sept), qui plus est fouettés, leur entrée pratiquée en bordure de l'épaisseur des ais - non en plein milieu du chant comme dans les exemples précédents - et la présence de chasses très nettes sont les signes incontestables d'une reliure tardive, de la fin du XV^e voire du début du XVI^e siècle. Nous avons eu la surprise de découvrir dans ces deux volumes des signets de fils de couleur vive tressés et cousus en bordure des feuillets ; de telles trouvailles sont rarissimes, surtout dans un tel état de fraîcheur, et révèlent l'étonnante inventivité des artisans médiévaux, dont les pratiques étaient loin d'être uniformisées.

Nous avons évoqué précédemment le cas des reliures monastiques à chemise de peau : le ms 106 en est un exemple. Il s'agit d'un bréviaire à l'usage des Célestins daté du XV^e siècle, qui porte les traces d'une ancienne chemise de cuir plaquée sur la couverture par des boulons en forme de fleurs dont l'empreinte est demeurée. Les pans de la chemise ont probablement été sectionnés ultérieurement afin de faciliter le rangement du volume.

nombreux : ms 814, 8^o T 6221, 9004, 9007, 9012 ; 4^o T 1614, 1643, 1654 etc. Cf. annexe 4.

Reliures de peau retournée, reliures souples et portefeuille

Lors du recensement systématique furent repérées une douzaine de reliures de peau retournée, sur ais de bois pour les manuscrits, sur plats de carton pour les imprimés du fonds ancien, sobres et sans décor mais dont certaines gardent d'anciennes traces de teinture rouge ou bleu-vert³⁸. Les peaux retournées observées sur les manuscrits relèvent du genre des solides reliures monastiques munies de clous, de fermoirs et de chaîne du XV^e siècle. Sur des imprimés, l'emploi de peaux retournées ou chamoisées en reliure courante demeure un indice d'ancienneté qui permet d'estimer la datation d'une pièce au XVI^e siècle au plus tard ; il est cependant difficile d'en apprécier plus précisément l'ancienneté, à moins de déceler la présence de nerfs de cuir fendu, irréfutable indice d'appartenance au premier tiers du siècle³⁹.

Lors du passage en magasin des manuscrits furent recensées sept reliures souples courantes de parchemin blanc datées de la fin du XV^e et du XVI^e siècle, dont deux sont des reliures portefeuille⁴⁰. Le ms 2466 est une reliure de registre typique du XVI^e siècle ; sa couture s'appuie sur des pièces de cuir épais appliquées au dos des cahiers et traverse à la fois la couverture de parchemin et les renforts⁴¹. A l'intérieur de ce registre figure encore, chose assez rare, un long signet de cuir.

Le ms 1182 Rés., compilation d'extraits de divers auteurs (Brabant, XV^e siècle), porte une reliure portefeuille contemporaine de veau brun estampé d'une plaque à motif d'animaux dans des rinceaux. Cette reliure de petit format (110 x 60 mm), également estampée d'une plaquette au nom du monastère de Gruenendale, est la plus soignée des reliures souples médiévales de l'Arsenal. Fogelmark signale parmi les collection de la

³⁸ Ex. mss 92, 266, 359, 2035, 3349 ; 4° T 1786, 1800 ; Fol T 1454 etc. Cf annexes 3-4.

³⁹ Ex. 4° T 1669.

⁴⁰ mss 276, 403, 410, 1071, 2272, 2466, 6965 ; mss 403 et 6965 sont des reliures portefeuille.

⁴¹ La bibliothèque municipale d'Autun possède un semblable exemple de reliure de registre ; cf. ALEXANDRE, Jean-Louis, MAÎTRE, Claire. *Reliures médiévales des bibliothèques publiques de France. I. Autun*. Ms 274, deuxième moitié du XV^e siècle, Autun (?), fig. 103.

Bibliothèque Royale de Belgique une autre reliure à rabat estampée d'une plaque et, après coup, du nom de ce monastère⁴².

Décors estampés à froid

L'étude des décors estampés est l'un des aspects les plus stimulants de l'histoire de la reliure en ce qu'il relève à la fois de l'évolution des techniques et de celle des arts picturaux. L'intérêt d'avoir prolongé au premier tiers du XVI^e siècle l'étude des reliures médiévales de l'Arsenal est de pouvoir observer l'évolution des ornements, des végétaux stylisés et animaux fantastiques d'inspiration médiévale jusqu'aux motifs déliés de la Renaissance.

La Bibliothèque de l'Arsenal ne possède que deux reliures romanes estampées : celle du ms 944, *Vie et office de saint Fursy* et celle du ms 1186 Rés., célèbre Psautier dit de saint Louis et de Blanche de Castille, toutes deux du XIII^e siècle sur des codex contemporains ou légèrement antérieurs (XII^e-XIII^e siècles), toutes deux de prestigieuse origine puisqu'elles proviennent de la Sainte-Chapelle. La caractéristique de leur décor est de faire usage de fers de taille relativement grande, 2 cm de côté en moyenne quand celle des petits fers du XV^e siècle avoisine le centimètre et dépasse assez peu 1,5 cm, et de ménager une composition sensiblement plus aérée que la moyenne des reliures gothiques qui, à l'instar des marges des manuscrits enluminés contemporains, semblent témoigner d'une certaine réticence vis-à-vis du vide (ill. 15, XLVII, LV). La reliure du ms 944 est couverte d'une peau de chèvre teinte en rouge estampée d'un encadrement discontinu (deux bandeaux verticaux et deux horizontaux disjoints) de deux fers différents à motifs d'oiseaux passants, un coq et un cygne selon Friedrich Adolf Schmidt-Künsemüller. Au centre des plats figure un fer rond armorié au nom de "Percy" entre deux bandeaux verticaux de fers à fleurs de lys et deux bandeaux horizontaux de fers ovales, presque illisibles, représentant David avec sa harpe. Hobson a attribué à la

⁴² FOGELMARK, Staffan. *Flemish and related panel-stamped bindings*, p. 48 : Bruxelles, Bibliothèque

famille anglaise Percy l'origine du fer central, mais Jacques Guignard, considérant les Percy comme une famille normande dont le nom était encore répandu au nord de la France au XIII^e siècle, a restitué à la reliure une origine française provinciale, suggérant de l'attribuer au relieur Jean de Percy⁴³. La couverture du dos, plaquée, laisse très peu saillir les supports de couture ; l'absence de contregardes permet de discerner l'attelle des nerfs de cuir fendu, introduits dans l'ais par l'épaisseur du mors, comme il était d'usage au Moyen Âge central, ainsi que les remplis intérieurs recoupés en becquets. La reliure du Psautier de saint Louis se présente sous la forme d'un bloc dépourvu de chasses ou presque, un léger débordement des ais en tranche de gouttière en tenant lieu. La présence de contregardes rend beaucoup plus hypothétique l'analyse des nerfs et des remplis que pour le ms 944 ; la couture est probablement réalisée sur nerfs fendus mais l'attelle aux ais est inaccessible ; les remplis semblent également recoupés en diagonale. La couverture de veau brun est estampée d'une bordure entourant des bandeaux de fers à motifs végétaux, disposés selon une architecture sensiblement différente d'un plat à l'autre. Au centre du plat inférieur, un fer à la Vierge et l'Enfant en bandeau vertical représente le seul ornement historié de cette reliure qui comprend des fers à motifs végétaux et animaux (feuillages, palmettes, chèvrefeuille ; oiseaux dans des feuillages, animaux désignés par Fr. A. Schmidt-Künsemüller comme des cygnes et dragons inscrits dans un fer de forme ovoïde, dont ce dernier signale pas moins de huit exemples pour l'époque des reliures dites romanes). Sur le plat supérieur demeurent quatre clous d'or, vestiges d'anciens fermoirs qui s'accrochaient sur le plat inférieur. Cette reliure de prestige fut complétée sous le règne de Charles VI par une somptueuse chemise à fleurs de lys ; c'est également de cette époque que datent les traces de peinture bleue et or des tranches du manuscrit⁴⁴.

Royale, ms 21858, C 15.

⁴³ SCHMIDT-KÜNSEMÜLLER, Friedrich Adolf. *Die abendländischen romanischen Blindstempelinbände*, n° 88.

⁴⁴ LEROQUAIS, Victor. *Les psautiers manuscrits latins des Bibliothèques publiques de France*, t. II, p. 13-17 et pl. LXII-LXX ; MARTIN, Henry. Quelques reliures d'art de la Bibliothèque de l'Arsenal. In *Les Arts*, octobre 1903, p. 21-32 ; MARTIN, Henry. Le psautier de saint Louis et de Blanche de Castille. In *Les Arts*, janvier 1910, n° 97, p. 19-28 ; SCHMIDT-KÜNSEMÜLLER, Friedrich-Adolf. *Die abendländischen romanischen Blindstempelinbände*, n° 58 ; *Livres en broderies*, n° 3.

Les reliures de la fin du Moyen Âge présentent une composition plus serrée, une disposition des petits fers à la fois plus régulière et plus stéréotypée due sans doute à l'augmentation de la production de reliures estampées, devenues reliures courantes pour un lectorat issu de l'Université. Les décors se classent selon quelques grands modèles que la variété des petits fers décline à l'infini. Poussés en général sur des veaux bruns, ils occupent la totalité du plat et comprennent toujours une bordure extérieure entourant tantôt d'autres encadrements imbriqués, tantôt des bandes verticales ou horizontales de petits fers juxtaposés, tantôt des filets entrecroisés en losanges où figurent fleurettes, fleurs de lys ou animaux (Ill. 15, p. XLVI et suiv.).

Les motifs des petits fers sont empruntés pour une grande part au répertoire de l'héraldique qui, après avoir gagné ses lettres de noblesse sur les champs de bataille du Moyen Âge central a totalement investi les sphères civiles des XIV^e et XV^e siècles sous la forme d'ornements textiles, architecturaux et artistiques. Aigles et lions, qui sont les plus fréquents en héraldique, sont également fort représentés dans le domaine de la reliure estampée. Le motif de la "merlette", oiseau stylisé représenté de profil et sans pattes, a également été appliqué à l'ornementation des couvertures. Cygnes, dauphins, pélicans, chiens, cerfs ou hermines se rencontrent avec une moindre fréquence. Les figures héraldiques, devenues courantes dans les arts décoratifs de cette époque, ne sont en général présentes qu'à titre d'ornement ; la fleur de lys en particulier est un motif dont le remarquable succès n'est sans doute pas étranger au double symbolisme royal et marial qu'elle revêt, mais qui n'a aucune signification précise lorsqu'elle figure sur des étoffes ou sur des cuirs voués à la vente. La présence de motifs héraldiques sur des reliures commerciales a une valeur purement décorative et sanctionne la banalisation de thèmes dont la connotation nobiliaire disparaît hors des sphères aristocratiques⁴⁵. Le décor des reliures de cuir s'inspire également du modèle que représente la peinture de manuscrit : oiseaux et fleurs diverses reprennent, dans une composition strictement

⁴⁵ Ex. de reliures hors fichier : 8° T 3625, 4° T 846, 4° T 1442, 4° T 2320, Fol T 406, Fol T 668, Fol T 1316, Fol T 1620 etc. Cf. annexe 4. Pour les reliures répertoriées par les fichiers, cf. annexe 1 k.

géométrique et sensiblement plus sévère, les thèmes des gracieuses compositions naturalistes des marges enluminées des XIV^e-XV^e siècles et les dragons, licornes et autres animaux fantastiques, les grotesques qui y trouvaient refuge⁴⁶. Les fers floraux et animaux, de loin les plus nombreux, côtoient de petits fers à motifs variés : couronnes, étoiles, arabesques évoquant la ferronnerie ou les voûtes gothiques, cœurs percés d'une flèche. Ce dernier motif orne les reliures de trois incunables dont deux sont signalés par les fichiers de l'Arsenal (4^o S 475 : ill. 15, p. LIII ; Fol T 573 ; respectivement lyonnais et strasbourgeois) et l'autre fut repéré lors du passage en magasin (4^o T 1943, s.l.). Beaucoup plus rares sont les fers historiés, leur modeste surface rendant par définition plus difficile l'élaboration d'une saynète significative. Ils sont ornés de motifs religieux ou représentatifs des loisirs aristocratiques : le ms 1067 est estampé de filets losangés à l'intérieur desquels est poussée une figure du Christ en majesté (ill. 15, LIX); quatre reliures de la fin du XV^e siècle recensées par les fichiers sont estampées de scènes de chasse, une chasse au cerf pour le ms 5177 (reliure flamande) et le Fol J 140 (allemande), un chasseur et son chien pour les mss 273 et 2038 (françaises) (ill. 15, XLIX, LVII). Ces deux derniers manuscrits, respectivement une œuvre de saint Bernard de la bibliothèque des Célestins de Paris et une Passion de Jésus-Christ possédée au XV^e siècle par une femme, Jacqueline Duhamel, portent tous deux le même fer au chasseur et des tranchefiles brodées à chevrons selon des techniques rigoureusement identiques qui laissent à penser qu'ils proviennent du même atelier. Le répertoire de l'iconographie religieuse est complété par de fréquents petits fers à l'agneau.

Signalons enfin les fers permettant, par une juxtaposition soignée, de composer une bande de décor continu (demi-cercles entrelacés, quartefeuilles enserrées dans des filets ondoyants, quartefeuilles inscrites dans des croisillons⁴⁷ ; ill.15, LIX) ainsi que les petits fers en forme caractéristique de virgule ou de crochet de certaines reliures italiennes⁴⁸ (ill. 15, LIV)

⁴⁶ Cf. annexe 4. Pour les reliures répertoriées par les fichiers, cf. annexe 1 k.

⁴⁷ ms 814, Fol B 461, Fol B 663.

Certaines couvertures portent de rares et précieuses marques d'identification du relieur, du libraire ou du commanditaire sous la forme de monogrammes, de signatures, d'inscriptions en toutes lettres ou d'armoiries. Le ms 604 Rés. porte le monogramme LE et le ms 982, les monogrammes AP et IM qui pourraient se rapporter au libraire-relieur et au bibliophile mais demeurent non élucidés ; le Fol J 140 est estampé d'un M couronné. Ces informations fragmentaires demeurent énigmatiques ; en revanche, *Gohon* et *A. Fierlin*, qui ont signé les couvertures estampées des mss 2066 et 5177, ont été identifiés comme exerçant tous deux la profession de relieur à Lille à la fin du XV^e siècle⁴⁹. La présence d'armoiries permet, lorsqu'elles sont lisibles et connues, l'identification du destinataire de la pièce ; le ms 1084 et le Fol Z 839 Rés. portent tous deux les armes de l'archevêque de Sens Tristan de Salazar (1475-1519), dont plusieurs pièces enrichissent aujourd'hui les collections de l'Arsenal. En revanche, les armes poussées sur le 8^o T 2207 sont celles d'un évêque mal identifié (pour plus de précision, cf. annexe 1 d). La reliure estampée du ms 3686, fait partie de ces rares pièces dont l'histoire originelle est connue. Sa couverture est en effet pourvue d'une inscription incontournable et parfaitement lisible qui se déploie en gros caractères gothiques d'un plat sur l'autre de ce volumineux ouvrage : "LE SECOND VOLUME DE JOSEPHUS. CE PRESENT LIVRE A FAIT FAIRE NOBLE HOME JEHAN LALEMANT RE (2^e plat) CEVEUR GENERAL DE NORMANDIE L'AN DE GRACE MIL CCCC QUATRE VINS ET NEUF." Il s'agit d'un très beau manuscrit des *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe dans la transcription de Nicolas Gomel, qui prouve qu'au terme du Moyen Âge, le succès de l'imprimerie n'atteignit pas immédiatement la clientèle de luxe dont relevait le financier receveur de Normandie Jean Lallemand⁵⁰.

⁴⁸ ms 669 Rés., mss 1092 et 8414 ; Fol T 145 etc.

⁴⁹ BRUCHET, Andrée. Quelques reliures estampées signées de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle de la bibliothèque municipale de Lille. In *Mélanges d'histoire littéraires offerts à Jean Bonnerot*. Paris : libraire Nizet, 1954, p. 81-91.

⁵⁰ MICHON, Louis-Marie. *La reliure française*, p. 31, pl. IX.

L'évolution des décors estampés du début du XVI^e siècle est manifeste dans les collections de l'Arsenal. L'architecture en elle-même n'en varie guère : elle comporte toujours une bordure extérieure - éventuellement complétée par l'apposition d'un ou plusieurs fleurons -, qui peut rester vide mais encadre en général cinq bandes verticales. La reliure de l'in 8^o T 1310 est une pièce curieuse qui déroge à cette règle de composition des décors dans la mesure où elle est traversée de roulettes florales verticales sur toute la hauteur du plat, sans ménager ni bordure ni marge. Il s'agit probablement, selon l'avis de Fabienne le Bars, d'une reliure italienne ou inspirée d'un modèle italien ; elle constitue une rareté et peut être datée de 1530 environ.

C'est sur l'emploi de roulettes ou de plaques et sur le renouvellement des thèmes iconographiques que repose l'évolution de la reliure à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance. Les nouvelles techniques d'estampage permirent de pousser des bandes voire la totalité d'un plat en une seule opération et avec une remarquable économie de temps. Dans un premier temps, les nouveaux modes d'estampage reprirent les thèmes iconographiques des petits fers médiévaux. Le motif des dragons, typique des fers de la fin du XV^e et du tout début du XVI^e siècle⁵¹, figure encore sur le décor à la roulette de l'in 8^o T 6200 (Rouen, 1515). De même, le motif de la fleur de lys fut intégré au dessin des roulettes, notamment à celle qui orne l'édition originale du *De Captivitate Babylonica* de Luther (4^o T 2320). Les roulettes à décor continu de croisillons et de quartefeuilles, fréquentes sur des reliures du début du XVI^e siècle, remplacèrent avantageusement la juxtaposition de fers jusque là pratiquée ; il suffit de comparer la bordure intérieure du Fol B 461 (imprimé à Venise en 1494) à celle du Fol T 1639 (imprimé à Nuremberg la même année mais muni d'une reliure du premier tiers du XVI^e) pour percevoir les perfectionnements induits par l'usage de la roulette : parfaitement droite et ininterrompue, la frise du Fol T 1639 ne comporte ni les chevauchements ni les discontinuités de celle du Fol B 461 (ill. 15, LIX, LXI).

Dès les années 1510 apparurent des roulettes à motifs directement inspirés par la Renaissance des arts graphiques, à motifs végétaux généreux et à larges volutes, incluant

⁵¹ FOOT, Mirjam M. Monasteries and dragons. In *Studies in the history of bookbinding*, p. 131-145.

des éléments architecturaux ainsi que de fréquentes figures de profils inscrites dans des médaillons (ill. 15, LX). Pas moins de 41 reliures sont estampées de ce type de roulette⁵². L'une d'entre elles, la couverture du 4^o T 2246 Rés., est parée en bordure extérieure d'une roulette faisant alterner vasques et angelots ; elle encadre des bandes verticales à motif de mouches, autre thème récurrent de cette période, que l'on retrouve également sur la couverture de l'in 8^o T 6196 et du 4^o 2563 Rés⁵³. Lyres (8^o T 6185), cornes d'abondance (4^o T 90), portraits de célèbres figures masculines et féminines (8^o T 2986, avec entre autres Lucrèce ; Fol T 179, avec la figure de César etc.), chérubins (ex. 8^o T 6210, 6217, 6221 ; Fol T 1639), reproduisent en tout point l'imagerie des frontispices gravés contemporains. Ces roulettes de type Renaissance disparaissent dans les années 1530 et permettent de dater avec une grande sûreté les reliures qui en sont pourvues des trois dernières décennies de notre champ d'étude. Les sobres roulettes à strigiles enfin sont caractéristiques de 1540 environ, extrême limite de notre sujet (ex. ms 3040 ; 8^o T 1922) (ill. 15, LX-XLI).

Quinze reliures à plaque ont été étudiées au cours de ce stage ; une seizième, qui figure une scène de Crucifixion inscrite dans un ovale, est peut-être postérieure à notre période (8^o T 2174). Les plaques des mss 1182 Rés. et 8216, des 8^o T 3555 et 8^o T 5552⁵⁴ illustrent le thème répandu d'animaux dans des rinceaux, imité des décors ciselés de certaines reliures germaniques du XV^e siècle et poussé grâce aux plaques avec plus de simplicité et de rentabilité qu'aux petits fers, dont ils perpétuent l'imagerie. Les premières de ces plaques sont apparues en Flandre et en Rhénanie à la fin du XV^e siècle⁵⁵. La couverture du ms 8224 est estampée d'une variante de ce type de plaque, où les animaux, les fleurs et les lys entourent une Sainte Face et la légende "SALVE SANCTA FACE NOSTRI REDEMPTORIS". Ces reliures sont d'origine flamande, sauf peut-être celle de l'in 8^o T 3555, imprimé à Paris, et datent du tournant du XV^e siècle aux années 1520 (ill.

⁵² Cf. annexe 4.

⁵³ Le 4^o 2563 Rés. ne fut pas repéré en magasin puisqu'il est mentionné par le fichier des reliures.

⁵⁴ La reliure de l'in 8^o T 5552 est attribuée à Pieter de Keysere (Flandres, v. 1522).

⁵⁵ LAFFITTE, Marie-Pierre, GID, Denise. *Les reliures à plaques françaises*, p. XXVI-XXVII.

15, LXII-LXIII). La reliure de l'in 8° T 3622 est intéressante sur le plan de la technique d'estampage ; elle présente en effet une composition classique, avec en bordure extérieure une frise de rinceaux, d'animaux inspirés du bestiaire fantastique médiéval et de phylactères à inscriptions, encadrant cinq bandes verticales florales (ill. 15, LXIII). L'intérêt de ce décor, que le parisien Geoffroy de Marnef fut le premier à mettre en œuvre, est d'avoir été poussé non à la roulette mais au moyen d'une seule plaque embrassant la totalité du plat. Il est possible qu'elle soit contemporaine de l'œuvre de Bernard de Clairvaux qu'elle protège, qui fut imprimée à Venise en 1495 : outre l'inspiration médiévale du décor, la reliure, montée sur ais de bois et portant trace de fermoirs métalliques, respecte les techniques anciennes⁵⁶. La plaque de l'in 8° T 8110 est également remarquable ; elle est la seule de toutes les reliures observées durant ce stage à présenter un décor de glands encadrés de dragons⁵⁷ (ill. 15, LXIII). Elle porte en outre une marque de libraire ou de relieur, inscrite dans un écu au bas de la plaque mais indéchiffrable. Contrairement à celui des animaux dans leurs rinceaux, le motifs des glands n'est pas imité des plaques flamandes et rhénanes. Il s'agit d'un décor original, dont les premiers exemples connus sont parisiens et datent de 1500 ; leur possible parenté avec le motif des cartes à jouer germaniques de la seconde moitié du XV^e siècle n'est pas retenue par Marie-Pierre Laffitte et Denise Gid comme déterminante⁵⁸.

De nombreuses plaques reproduisent les scènes les plus populaires de l'iconographie religieuse (ill. 15, LXIV-LXV) : la Vierge en majesté (ms 858), l'Annonciation (ms 8228, avec une légende au nom de Jan Tys : "AVE, GRATIA PLENA, DOMINUS TECUM. ECCE ANCILLA DOMINI. JAN TYS"; 8° T 5209⁵⁹), le Calvaire (ms 954⁶⁰), la Crucifixion (4° T 2268⁶¹, 4° T 2592 Rés. au nom du libraire parisien Jean Fournier⁶², 8° T 2986), les

⁵⁶ Rel. citée par Marie-Pierre LAFFITTE et Denise GID, dans *Les reliures à plaques françaises*, n°209.

⁵⁷ LAFFITTE, Marie-Pierre, GID, Denise. Ibid., n°96.

⁵⁸ LAFFITTE, Marie-Pierre, GID, Denise. Ibid., p. XXIII.

⁵⁹ LAFFITTE, Marie-Pierre, GID, Denise. Ibid., n°32.

⁶⁰ LAFFITTE, Marie-Pierre, GID, Denise. Ibid., n°1.

⁶¹ LAFFITTE, Marie-Pierre, GID, Denise. Ibid., n°67.

⁶² LAFFITTE, Marie-Pierre, GID, Denise. Ibid., n°70.

figures de saints (saint Roch et saint Michel : 8° T 2987⁶³ ; saint Sébastien : ms 954), témoins d'une piété sensible à l'émotion suscitée par la représentation d'une Vierge de douceur ou des souffrances du Christ. La familiarité des figures de saints protecteurs tels saint Roch, invoqué contre la peste et les maladies contagieuses, et saint Michel, protecteur de l'Église, traduit la place croissante de leur culte dans les pratiques de dévotion catholique et confère à la reliure qui en est pourvue un caractère prophylactique. Les reliures témoignent de l'histoire dogmatique et des interrogations religieuses que l'écrit véhiculait dans les années 1520. L'une des plaques de l'Arsenal, dite "Spes" et signée IB, monogramme de Jacob Bathen, porte les traces de la résistance sourde menée par ce relieur luthérien de Louvain (8° J 1831 Rés., vers 1531 ; ill. 15, LXVI). La plaque figure une femme en marche et porte l'inscription des mots "Spes" et "Fides" dans un cadre où courent les références aux psaumes de supplication individuelle et collective 70 et 90. Jacob Bathen faisait œuvre de prosélytisme en vendant des plaques auxquelles manquait l'inscription de la troisième vertu théologale, "Charitas" ; contraint par l'Université, il dû la faire figurer dans le coin droit d'une seconde version de cette plaque⁶⁴. Enfin, une plaque poussée sur le plat inférieur du 8° T 2986 - au revers d'une Crucifixion - imite le modèle des portraits de savants humanistes représentés livre en main, vêtus d'un lourd manteau et d'un chapeau plat. Elle semble reproduire, signe des temps, l'un des célèbres portraits de Luther par Lucas Cranach, sous une arcature Renaissance (sur des œuvres des docteurs cappadociens du IV^e siècle Basile le Grand et Grégoire de Nazianze imprimées à Hagueneau en 1528 ; ill. 15, LXIII).

L'art de l'estampage a suivi au cours de la période les grandes lignes de l'évolution des arts graphiques. Les petits fers de la fin du XV^e siècle révèlent la même imagination débridée que les marges enluminées des manuscrits de la fin du Moyen Âge, avec leurs

⁶³ Le saint Michel semble identique à celui que signalent Fogelmark dans *Flemish and related panel-stamped bindings*, pl. XXXVIII-XXXIX, et M.P. Laffitte et D. Gid dans *Les reliures à plaques françaises*, n°164.

⁶⁴ FOGELMARK, Staffan. *Flemish and related panel-stamped bindings*, p. 157-158 et pl. XLII.

motifs floraux stylisés, leurs symboles héraldiques et leurs animaux fantastiques. L'influence de la Renaissance, manifeste dans l'art de la reliure du premier tiers du XVI^e siècle, a profondément modifié l'inspiration iconographique de l'estampage à froid ; l'avènement définitif de l'imprimé est sanctionné par un foisonnement de roulettes à motifs architecturaux, à médaillons et à angelots en tout point comparables aux bandeaux des premiers frontispices gravés. D'un siècle à l'autre, les scènes historiées des plaques de reliure privilégient les grands thèmes de l'iconographie religieuse. Les scènes tirées de l'histoire sainte et en particulier du Nouveau Testament sont révélatrices de la sensibilité propre à la *Devotio moderna* et des pratiques de piété personnelle attachées aux péripéties douloureuses de l'existence du Christ et de la Vierge. Elles reproduisent les archétypes développés par l'ornementation des églises, par l'illustration des livres d'Heures manuscrits et imprimés. L'art de l'estampage n'est pas novateur ; c'est un art "industriel" qui reproduit des thèmes déjà éprouvés, et ce faisant, les popularise davantage.

L'informatisation des inventaires

1. Une base de données Reliures inter-départements à la BnF

La mise sur informatique des données recueillies fournirait un instrument puissant de recherche et d'analyse. Marie-Pierre Laffitte envisage de mettre au point une base de données sur Access mais son élaboration, étant donnée la complexité du bordereau, doit être mûrement réfléchi et bien maîtrisée. La mise au point des cadres d'une base de reliures historiques est un projet ambitieux qui pourrait fédérer à long terme les ressources des départements de la BnF intéressés par la question : le Département des Manuscrits occidentaux, la Réserve des livres rares et la Bibliothèque de l'Arsenal - à condition que la charge de travail de l'équipe en place lui permette de s'y consacrer de façon suivie, ce qui est loin d'être le cas actuellement.

2. La numérisation des frottis

La technique du frottis est une méthode simple et immédiate d'obtention des empreintes de décors poussés sur les reliures anciennes. Dans le cas des reliures estampées à froid, il s'agit de la méthode la plus efficace sur le plan scientifique : la photographie ne donne pas de meilleurs résultats car ces décors ne présentent aucun effet de couleur. Les frottis permettent de comparer rapidement la forme de fers gravés de motifs voisins et d'établir des familles de décors. Un œil habitué reconnaît facilement, en dépit de la fréquente usure des cuirs, les empreintes d'ornements relativement stéréotypés et de types récurrents.

Il est évident que la numérisation des frottis compléterait utilement les informations d'une base de données d'informations techniques, mais elle peut également, dans un premier temps, être envisagée de façon autonome. Les images numérisées permettraient de rapides comparaisons des décors et un accès facile du public des chercheurs aux

travaux du personnel, voire une diffusion externe par l'Internet. Les bases de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, *Passe-partout*, banque internationale d'ornements d'imprimerie, et celle de l'université de Liège, *Möriane*, consacrée au matériel typographique, peuvent être des modèles d'exploitation informatique de données relatives au livre ancien et à ses techniques. *Möriane* est d'ailleurs accessible sur le site Internet de l'université de Liège (<http://www.ulg.ac.be:80/moriane/hislivre.htm>). Plus près du pôle lyonnais d'histoire du livre, la base de données *Soieries* du Musée des Tissus de Lyon est un remarquable exemple de numérisation d'objets délicats réalisée à partir de clichés photographiques ; elle permet de compiler plus de 35 000 images et de procéder à des recherches par mots-clés de techniques de tissage, de thèmes ornementaux, de pièces de costume. La consultation de cette base étant payante, seul un petit échantillon d'images est présenté sur le site du musée (<http://www.lyon.cci.fr/musee-des-tissus/>)⁶⁵.

La BnF procède elle-même à la numérisation de nombreuses images fixes. Un certain nombre de ces bases, accessibles sur Internet via *Gallica 3* lorsque les œuvres sont libres de droits, émane des départements dits spécialisés : documents fragiles et/ou de grand format du département des Estampes et de la Photographie et de celui des Cartes et Plans, manuscrits enluminés du département des Manuscrits occidentaux, effigies de celui des Monnaies et Médailles, portraits de musiciens du département de la Musique, affiches de cinéma de celui des Arts du spectacle, dont la majorité sont indirectement numérisés par l'intermédiaire d'un cliché⁶⁶. Rien n'est envisagé pour le domaine de la reliure et c'est à titre personnel que Marie-Pierre Laffitte procède à des essais de numérisation de frottis. Sur le modèle du Musée des Tissus, une base consacrée à la

⁶⁵ Les potentialités offertes par la numérisation de collections patrimoniales ont constitué le cœur des interventions du colloque organisé par le Centre Jacques Cartier, *Vers une nouvelle érudition, numérisation et recherche en histoire du livre*, qui s'est tenu les 6 et 7 décembre derniers à l'ENSSIB. Les trois bases ci-dessus évoquées y ont été présentées par leurs responsables respectifs. D'autre part, Karine Eyroi, conservateur stagiaire à l'ENSSIB (DCB 8, promotion 2000) a consacré cette année son mémoire d'étude à la constitution d'une base d'enluminures médiévales numérisées sur le logiciel *Micromusée* à la Bibliothèque Municipale de Toulouse ; l'aspect muséographique d'un tel projet en fait un modèle pour une éventuelle base consacrée à la reliure.

reliure pourrait ne pas se contenter de la dimension plane des motifs d'estampage et prendre en compte l'objet-reliure dans sa globalité, les couvertures exceptionnelles d'orfèvrerie ou d'étoffe, les couvertures sans décor ainsi que les détails techniques tels que les fermoirs et les tranchefiles, par numérisation indirecte d'un cliché photographique. La réalisation des clichés devrait être confiée à un photographe, ce qui alourdirait l'entreprise par impossibilité pour la bibliothèque de gérer elle-même les travaux préparatoires. Dans le cas de l'Arsenal, dont l'équipe ne comprend aucun photographe et qui doit passer par les services reprographiques centraux de la BnF, la tâche serait malaisée. En revanche, la réalisation de frottis et leur numérisation pourraient être facilement et relativement rapidement exécutées en interne, à condition de pouvoir y consacrer du temps et de disposer d'un scanner, ce qui est imminent. Le délicat problème des droits de reproduction et de diffusion ne se posant évidemment pas pour les reliures anciennes, rien ne s'opposerait à une diffusion sur le site Internet de la BnF. La numérisation de frottis peut être réalisée en niveaux de gris, avec une définition de 72 ppp (points par pouce) pour une image vouée à l'Internet, de 150 ppp pour une image destinée à un tirage sur imprimante de bureau classique, voire à 300 ppp pour une impression off-set à des fins de publication. Il serait donc souhaitable de prévoir pour chaque image plusieurs résolutions afin de ne pas limiter l'exploitation ultérieure du travail accompli.

Il ne fait aucun doute qu'une telle base, si elle était réalisée en commun par le Département des Manuscrits, la Réserve des livres rares et la Bibliothèque de l'Arsenal, constituerait une source documentaire de premier ordre pour les historiens de la reliure et enrichirait les collections numérisées de la BnF d'un instrument de travail nouveau.

3. Internet

⁶⁶ Ces projets ont été présentés au personnel de la BnF durant la période du stage, lors d'une conférence intitulée *Les collections numérisées, contenu et mode d'accès*, à laquelle il m'a été donné d'assister (17-09-99).

La BnF a créé dans le cadre de son site (<http://www.bnf.fr>) un répertoire désigné par le terme évocateur de *Signets*, qui met à disposition des lecteurs une sélection fiable et tenue à jour de sites de référence dans les domaines de recherche privilégiés par l'établissement. Les *Signets* fonctionnent à partir d'un index alphabétique (<http://www.bnf.fr/web-bnf/liens/index.htm>) dans lequel le terme *Reliure* n'apparaît pas, ce qui oblige à se reporter au terme générique de *Sciences de l'information et histoire du livre*. La liste de sites fournie renvoie à des sites d'associations professionnelles (International Federation of Librarians Associations, Association des Bibliothécaires Français, Association des Documentalistes et Bibliothécaires Spécialisés, Sitebib etc.), d'institutions (Ministère de la Culture par la Direction du Livre et de la Lecture, de l'Enseignement supérieur par la Sous-direction des bibliothèques ; Center for book de la Library of Congress ; Bibliothèque municipale de Lyon etc.), de centres de formation (ENSSIB, Médiadix), de libraires d'ancien ; quelques sites consacrés à l'histoire du livre et à la conservation sont signalés. Aucun site spécifique sur la reliure et son histoire n'y est accessible.

Lorsque l'on se risque à faire une recherche par l'intermédiaire des répertoires et des moteurs commerciaux, on est confronté à une foule de sites peu pertinents pour notre sujet ; par exemple, la recherche par le terme *bookbinding* sur le répertoire *Yahoo international* fait apparaître 4 catégories, dont trois relèvent en réalité de *Business and economy*, comprenant en tout 150 sites de restaurateurs, de libraires et d'entreprises pratiquant le commerce de la reliure d'art ou industrielle. Nombre d'entre eux apparaissant en outre à plusieurs reprises. La recherche sur le moteur *Excite* a été totalement infructueuse.

Sur les conseils de Fabienne le Bars et de Marie-Claude Thompson, conservateur au département des Estampes chargée de la mise à jour des *Signets* dans le domaine de l'image fixe, nous avons exploité les ressources signalées par la BnF : le répertoire du site du Ministère de la Culture, dit *Internet culturel*, qui ne comporte pas de signet *Reliure* et renvoie sans plus de résultats que celui de la BnF à *Livre et édition* puis à *Histoire du livre* (<http://www.culture.fr> ; portail de l'*Internet culturel*) ; *Dutchess*,

équivalent des *Signets* pour la Koninklijke Bibliotheek des Pays Bas, qui a fourni à la requête *binding* six adresses très sûres, contrairement au moteur interne du site de la BnF (accessible par les *Répertoires sélectifs* des *Signets* ou à l'adresse électronique <http://www.konbib.nl/dutchess/>); *Northern Light*, moteur permettant de classer les réponses et de filtrer les sites commerciaux ou personnels (accessible par les *Signets* ou <http://www.northernlight.com>), qui est le plus performant actuellement et a également fourni des adresses intéressantes. Les éventuels sites des institutions susceptibles de consacrer des pages Internet au thème de la reliure ont été recherchés et explorés de façon systématique : l'ENSSIB, la Bibliothèque Municipale de Lyon, la Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence, la Bibliothèque Mazarine, l'IMEC, le Musée de l'Imprimerie de Lyon, le Musée Goupil de Bordeaux (Conservatoire de l'image industrielle); parmi les bibliothèques étrangères, la Library of Congress, la Folger Shakespeare Library de Washington, la New York Public Library, la Piermont Morgan Library, le Getty Museum, la British Library, le Victoria and Albert Museum de Londres, la Staatsbibliothek de Berlin, la Bibliothèque Vaticane, la Biblioteca Nacional de Lisbonne.

Ont été retenus les sites intéressant la reliure contemporaine comme la reliure historique. A l'issue de cette recherche, deux sortes de sites doivent être distingués : ceux qui consacrent des pages exclusives à la reliure et ceux, en particulier de bibliothèques présentant leurs fleurons, qui sont parsemés de références ponctuelles à des pièces particulières.

Voici un aperçu - qui mériterait largement d'être approfondi - de pages intéressants l'histoire et les techniques de la reliure ancienne et contemporaine :

Sites informatifs, bibliographiques

- *Book information Website*

(<http://www.xs4all.nl/~knops/index3.htm>) : section *bookhistory* ou *bookbinding* : présentation des institutions spécialisées en histoire de la reliure, de relieurs et de restaurateurs, avec liens hypermedia.

- *The bookbinders library*

(<http://webnz.com/red/ref.htm>) : bibliographie spécialisée sur la reliure et son histoire ; possibilité d'achat en ligne par Amazon.

- *Bookbinding and the Conservation of books ; A Dictionary of Descriptive Terminology, by Etherington and Roberts*

(<http://palimpsest.stanford.edu/don/toc/toc1.html>) : dictionnaire des termes spécifiques des techniques de reliure, de leur conservation et restauration ; version électronique et corrigée de l'ouvrage paru en 1982 sur les presses de la Bibliothèque du Congrès, avec numérisation des clichés en noir et blanc (1994, dernière mise à jour 1999) ; le dictionnaire est accessible par deux entrées, une entrée directe à chaque lettre de l'alphabet, une entrée indirecte par table des matières avec recherche booléenne ; articles courts, clairs et précis, avec renvois et indications bibliographiques essentiellement anglo-saxonnes ; vision technique et historique de l'histoire de la reliure ancienne ; très complet.

- *Two thousand years of Bookbinding, Université de Portland*

(<http://www.lib.pdx.edu/special/exhibits/bookarts.html>) : exposition virtuelle de modèles de reliures historiques reconstituées ; images et explications techniques didactiques ; aperçu historique et géographique de l'art de la reliure.

Reliure occidentale, expositions virtuelles et présentations

- *Trésors des bibliothèques de Lorraine*

(<http://www.cr-lorraine.fr/F/lorraine/art/biblio/index.html>) : visite virtuelle de l'exposition qui permet, au fil des notices, de découvrir par liens hypertextes la

définition de mots tels que *plat* ou *cabochon*, ce qui constitue une entrée en matière indirecte et ludique ; la visite thématique comporte une section *Reliures et arts du livre* (IX) où sont présentées sept reliures des XV^e-XVI^e siècles ; images, notices très claires tant sur le plan des techniques de reliure que sur celui des pratiques culturelles.

- *A hundred highlights from the Koninklijke Bibliotheek*

(<http://www.konbib.nl/100hoogte/hh-en.html>) : la Bibliothèque nationale des Pays-Bas présente une quinzaine de reliures historiques du XIV^e au XX^e siècle (reliures estampées, brodées, chemises textiles etc.) ; site de référence, comprenant images et commentaires historiques et techniques très complets ; le site comporte d'autre part des conseils pour la conservation et la restauration des reliures de cuir et de parchemin.

- *Apostolic library Vatican*

(<http://www.chistusrex.org/www1/vaticano/0-Musei.html>) : présentation de quelques pièces remarquables parmi les collections d'objets saints (section *Sacred museum I et II*) ; couvertures précieuses médiévales et modernes, d'ivoire ou d'étoffe, sans notice explicative mais avec une rapide identification. Également accessible par le site de l'université du Kansas (<http://www.ukans.edu/>).

- *Renaissance fine bindings, Bibliothèque du Congrès*

(<http://lcweb.loc.gov/exhibits/dres/dres6.html>) : exposition virtuelle de la Bibliothèque du Congrès ; aperçu historique sur la reliure de la Renaissance germanique, au travers des exemples de quatre œuvres de Jacob Krause, Urban Köblitz et Caspar Meuser, clichés numérisés à l'appui.

- *In aedibus Aldi : the legacy of Aldus Manutius and his press*

(<http://www.lib.byu.edu/~aldine/aldus.html>) : site consacré à l'édition aldine ; certaines présentations d'éditions sont accompagnées d'une image de la reliure.

- *National Art library, sur le site du Victoria and Albert museum, Londres*
 (<http://www.nal.vam.ac.uk/nalcleme.html>) : présentation historique illustrée des reliures armoriées de la Clements collection de la National Art library (XVI^e-XVII^e siècles) ; avec bibliographie.
- *Bound to please. Fine leather bindings, University of Miami*
 (<http://www.library.miami.edu/archives/bound/intro.html>) : Archives and special collections, Otto G. Richter library : catalogue de reliures modernes et contemporaines (depuis le XVI^e siècle) ; notices et images.
- *British Library, par le moteur interne du site*
 (<http://portico.bl.uk/index.html> ; requête *bookbinding*), accès à une page sur une reliure de Christophe Plantin pour l'empereur Charles V (1550) de la Koninklijke Bibliothek des Pays-Bas et à une reliure de Matthew Parker de la British Library (v. 1572, pour Elisabeth 1^{ère}).
- *The Pierpont Morgan Library, New York*
 (<http://www.morganlibrary.org>) : dans le cadre de la présentation de l'exposition de 1999 « The Wormsley library, a personal selection by sir Paul Getty » sont proposées deux images de reliures : une reliure de Th. J. Cobden-Sanderson, du XIX^e siècle, et une reliure des années cinquante du relieur français Paul Bonet (<http://www.morganlibrary.org/exhibitions/wormsley/html/wormsley.html>) ; dans le cadre de la présentation des collections de la Pierpont Morgan Library, la section *Printed books and bindings* propose deux reliures : une reliure brodée du XVII^e siècle et une reliure d'orfèvrerie du IX^e siècle (<http://www.morganlibrary.org/collections/books/html/index.html>).

- *Francis Harvey Green library*

(http://www.wcupa.edu/library.fhg/fhg/exhibits/bookbind/book_2htm) : exposition virtuelle de reliures contemporaines.

- *Minsky online*

(<http://www.minsky.com/minskyon.htm>) : exposition virtuelle du relieur d'art contemporain Richard Minsky.

Reliure orientale

- *History of Chinese bookbinding, British Library*

(<http://idp.bl.uk/IDP/bookbinding/chooser-frameset.html>) : site de la British Library élaboré à partir du fonds chinois de la Dunhuang collection, dans le cadre de l'International Dunhuang Project ; un véritable site d'histoire de la reliure, avec images, explications techniques et indications bibliographiques.

Conclusion

La Bibliothèque de l'Arsenal est l'un des trois départements de la Bibliothèque nationale de France chargés de la conservation des reliures occidentales artistiques et historiques. Des compositions d'ivoire et d'orfèvrerie aux solides reliures monastiques, des précieuses couvertures d'étoffe aux cuirs estampés à vocation commerciale, ses collections sont riches et représentatives de la production antérieure à 1540. Comme dans la plupart des bibliothèques patrimoniales, la majeure partie d'entre elles concerne les dernières décennies de la période envisagée, c'est-à-dire la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle, période de croissance de la production imprimée et de recherche de rentabilité. En revanche, les reliures des hautes époques sont rarissimes et celles de l'Arsenal ne sont guère antérieures au XIII^e siècle. Le fait de prolonger l'étude jusqu'en 1540, bien au-delà du terme historiographique du Moyen Âge, permet de rendre particulièrement lisible l'évolution esthétique des décors estampés à froid après 1500 et d'appréhender l'avènement définitif des pratiques modernes de l'art de la reliure. La généralisation des plats de carton, le remplacement des nerfs de peau par des nerfs de ficelle, la disparition des fermoirs métalliques au profit de lanières souples, l'apparition successive dans la première moitié du XVI^e siècle de nouvelles matières et de nouvelles techniques de décor - la dorure, le maroquin, la mosaïque - ont sanctionné la fin de l'ère médiévale de la reliure.

Il s'est rapidement avéré au cours du stage que les collections de reliures antérieures à 1540 étaient loin d'être intégralement recensées ; un passage systématique en magasin des manuscrits et de certaines sections du fonds ancien (en particulier la cote T, Théologie) a permis de découvrir des reliures monastiques et des couvertures estampées que ni les fichiers de l'établissement, ni les ouvrages de référence de Denise Gid et de Marie-Pierre Laffitte ne mentionnaient. Le travail qui a été commencé vise à l'exhaustivité, mais il a été évidemment impossible de le mener entièrement en trois mois.

L'objectif premier de la Bibliothèque de l'Arsenal en ce domaine serait donc un inventaire exhaustif de ses collections de reliures, qui sont d'ailleurs loin d'être limitées à la période médiévale ; celles-ci pourraient en outre être mises en valeur par la constitution d'une base de données d'informations techniques et/ou d'une base d'images numérisées. Il va sans dire que la position de l'établissement au sein de la BnF est un atout et qu'il serait souhaitable d'élargir à l'Arsenal la fructueuse collaboration qui s'est déjà instaurée en ce domaine entre le département des Manuscrits et la Réserve des livres rares. Soutenue par l'expérience professionnelle des conservateurs de ces départements et relayée par un outil informatique performant, l'exploitation simultanée des richesses des trois départements ferait certainement progresser la connaissance du livre ancien et de son enveloppe matérielle.

Glossaire

Ce glossaire est une compilation d'informations recueillies au fil des lectures des travaux de Jean Vezin, Marie-Pierre Laffitte et Léon Gilissen.

AIS : planches de bois de chêne, de hêtre, de tilleul, qui enserrant les cahiers d'un manuscrit et auxquels sont assujettis les nerfs de couture. Les ais protègent le parchemin, limitent son gondolement et disparaissent sous la couverture de cuir, d'étoffe ou d'orfèvrerie du livre médiéval.

ÂME : bande de peau fixée ou non aux ais. Elle constitue le support des broderies de *tranchefile*. Cf. *septain*.

BÂTI : ouvrage réalisé en tête et en queue d'un volume, au moyen de fil de lin identique au fil de couture, sur un septain ou sur une bande de peau roulée. Le fil de lin est successivement fixé à la chaînette de couture, au centre d'un cahier, et remonté au niveau du septain pour s'y enrouler autant de fois qu'il le faudra pour atteindre le centre du cahier suivant, où le fil sera une nouvelle fois accroché à la chaînette. Ce travail de bâti sert de base aux tranchefiles brodées si fréquentes au XV^e siècle (ill. 4).

BASANE : peau de mouton tannée.

BOULON : ornement métallique fixé aux ais (en général, aux quatre coins), permettant, à une époque où les livres étaient serrés dans des coffres, rangés à plat sur des étagères, des lutrins et des roues, d'éviter les frottements de la couverture contre le bois du mobilier et de la préserver d'une usure prématurée. Syn. de *clou*.

CHANT : épaisseur de l'ais.

CHARNIÈRE : pièce de parchemin ou de papier posée le long du mors, à l'intérieur d'une reliure, de manière à consolider l'attache des ais au corps d'ouvrage. A

différencier des *claiés*, qui sont posées en largeur à l'entrenerf, sur le dos et les mors.

CHASSE : partie de l'ais qui excède les dimensions du corps de l'ouvrage et dépasse en tête, en queue ou en gouttière. Les chasses apparurent tardivement et ne se généralisèrent que progressivement. Nombre d'ouvrages du XV^e siècle n'ont pas de chasses, ou n'en ont qu'en tête et en queue.

CHEMISE : pièce de cuir ou d'étoffe plus ou moins élaborée, dérivée des *manutergia* ou voiles liturgiques destinés à limiter les contacts entre les mains du chrétien et le livre saint. De cuir, la chemise peut être collée ou clouée sur la couverture. D'étoffe, on en distingue deux types : la chemise primaire, pourvue de poches où se logent les ais, la rendant ainsi solidaire de la couverture ; la chemise secondaire, simple carré enveloppant la couverture et servant de liseuse lors de la lecture.

CHEVRON, TRANCHEFILE BRODÉE À CHEVRONS : type de tranchefile brodée de points en V, particulièrement fréquent au XV^e siècle (ill. 5).

CLAIE : pièce de parchemin ou de papier destinée à renforcer l'attache des ais au corps de l'ouvrage. Elle est posée sur la largeur de l'entrenerf, à cheval sur le dos et les mors. A l'inverse, la *charnière* est posée le long du mors, en contreplat.

CLOU : ornement métallique fixé aux quatre coins des ais, afin de protéger la couverture des frottements. Syn. de *boulon*.

COIFFE : partie de peau qui garnit les extrémités du dos et se replie sur la tranchefile ; de façon plus générale, partie extrême du dos.

COIN INTÉRIEUR : coin intérieur de l'ais, où les remplis de tête (ou de queue) et de gouttière se rejoignent, se recouvrent parfois.

CONTREGARDE : face interne de l'ais ; feuillet de parchemin ou de papier qui y est plaqué.

CORNIÈRE : élément métallique à la fois et protecteur et ornemental, fixé sur le chant des quatre coins des ais.

COUVRURE : parure de cuir ou d'étoffe qui recouvre le dos et les plats d'un livre.

DEMI-RELIURE : reliure dont la couverture ne recouvre que le dos et une partie des ais.

DORURE : procédé d'estampage intercalant une feuille d'or entre le cuir de couverture et le poinçon du fer. Apparue dès le deuxième quart du XVI^e et généralisée dans les années 1540, la dorure succéda à l'*estampage à froid*.

DOS ; DOS COLLÉ ; DOS PLAQUÉ : les dos des reliures contemporaines sont *collés* ; le cuir de couverture est en effet encollé sur toute sa surface, y compris au niveau du dos, et appliqué sur les ais et les cahiers. Les nerfs dits *apparents* sont fortement soulignés. En revanche, au Moyen Âge, le cuir de couverture n'était pas collé mais *plaqué* au dos des cahiers, ce qui ménageait un peu de jeu à l'ouverture du volume. Dans le cas des dos plaqués, on distingue deux modes de traitement du cuir au niveau des nerfs : les nerfs *marqués*, qui n'ont subi aucun traitement particulier et sont relativement peu saillants, et les nerfs *fouettés*, le long desquels le cuir a été descendu et qui sont ainsi soulignés. Les traces de la ficelle ayant servi à cette opération sont en général décelables au niveau des mors, où elles ont laissé des empreintes en V ou le long des nerfs.

ESTAMPAGE À FROID : procédé d'ornementation des cuirs de couverture par impression de petits fers, de roulettes ou de plaques gravés en relief. Contrairement à ce que son nom laisse supposer, l'estampage à froid se pratique en chauffant le fer ; son usage déclina avec l'apparition de la *dorure*.

ETIQUETTE : pièce de parchemin fixée sur l'un des plats d'un volume et portant mention du titre, de l'auteur de l'ouvrage. Au Moyen Âge, l'étiquette pouvait être clouée sur la couverture ou placée sous une plaque de corne translucide fixée au moyen d'un cadre de laiton (cf. *titre sous corne*).

FER ; PETIT FER : poinçon métallique gravé en relief qui, chauffé et appliqué (*poussé*) sur le cuir de couverture, produit un décor *estampé*.

FERMOIR : système d'attache des deux plats ensemble, composé de trois éléments en métal, en métal et cuir ou en métal et tissu : une patte (qui peut être de cuir ou de tissu), une agrafe (griffe ou œillet) et une contre-agrafe (tenon ou clou). En France et en Italie, les fermoirs partent du plat supérieur pour s'accrocher au plat inférieur ; l'inverse est pratiqué en domaine germanique, flamand, anglais.

L'arrivée d'un fermoir médiéval se situe soit sur le chant de l'ais, soit sur le plat (ill. 12).

FOUETTAGE, FOUETTER : opération consistant à descendre le cuir de couverture le long des nerfs afin de les rendre saillants. A la fin du Moyen Âge, le fouettage était pratiqué à l'aide d'une ficelle enroulée autour du volume et passée successivement de part et d'autre de chaque nerf. La ficelle était tendue à l'extrême et laissée en place pendant plusieurs heures. L'emploi de cette technique ancienne, utilisée de nos jours par les restaurateurs scrupuleux, est décelable aux empreintes en V que la ficelle laisse sur les mors et aux traces éventuelles de corde le long des nerfs (ill. 11).

GOUTTIÈRE : tranche du corps d'ouvrage opposée au dos.

LIENS : paire de lacets en cuir ou de rubans permettant de maintenir ensemble deux plats de carton.

MAROQUIN : peau de chèvre d'excellente qualité, importée à partir des années 1540 et devenue dès lors la couverture de prédilection des reliures de luxe et le support des innovations ornementales telles que la dorure ou la mosaïque.

MEGISSÉE, PEAU MÉGISSÉE : peau traitée sans tanin, souple et de couleur blanche à l'origine ; peut être teintée.

MORS : zone de jonction entre les ais et le corps d'ouvrage.

MOSAÏQUE : procédé d'ornementation apparu au XVI^e siècle consistant à incruster sur une couverture de cuir des pièces de cuir découpé de couleurs différentes.

NERF : d'origine animale (parchemin, cuir) ou végétale (lin, chanvre), les nerfs sont les ficelles sur lesquelles s'appuie la couture des cahiers. Lorsqu'ils sont de corde ou de cuir torsadé, ils peuvent être *simples* ou *doubles* ; constitués d'une bande de peau fendue par le milieu, ils sont désignés par le terme de nerfs *fendus*. Les nerfs sont introduits dans les ais ou les plats de carton et assurent la cohérence de l'ensemble de la reliure.

OMBILIC : élément métallique de protection et d'ornementation, qui prend place au centre de l'ais et permet de préserver la couverture des chocs et des frottements.

OREILLE : élément constitué des excroissances en forme de demi-lune de la couverture en tête et en queue du dos, et de la pièce de renfort de la tranchefile. Les oreilles furent fréquentes au Moyen Âge central, en particulier au XIII^e siècle ; certaines furent ornées de points de broderie (ill. 8).

PIPE : petit tube métallique, souvent orfèvré, qui, glissé entre les feuillets d'un livre, permettait au Moyen Âge de suivre la lecture et de marquer une page.

PLAQUE : large poinçon métallique (plus de 6-7 cm) gravé en relief et permettant de pousser sur un cuir un décor estampé complexe ou historié. Ce procédé d'estampage nécessite l'emploi d'une presse et fut employé de manière générale en France et en Europe septentrionale de 1480 à 1530 (ill.15, LXII-LXVI).

PLAT SUPÉRIEUR, INFÉRIEUR : le plat désigne de façon générique les planchettes de bois ou de carton qui prennent place de part et d'autre du corps du texte, le protègent et l'enserrent. Le plat supérieur figure au début du volume, le plat inférieur, en sa fin.

PORTEFEUILLE ; RELIURE PORTEFEUILLE OU RELIURE À RABAT : type de reliure souple dont l'un des plats est prolongé en une excroissance qui s'enveloppe autour du volume et vient recouvrir la gouttière et une partie du plat opposé.

POUSSER : terme technique désignant le geste du relieur imprimant sur un cuir de couverture le motif d'un petit fer, d'une roulette. Produit un décor estampé.

QUEUE : désigne de façon générique le bas d'un ouvrage. Au Moyen Âge, la queue désignait la partie excédentaire du dos de la couverture, qui permettait de saisir le livre et de l'accrocher à sa ceinture.

RELIURE PLEINE : reliure dont la couverture recouvre entièrement les plats. Cf. *demi-reliure*.

RELIURE SOUPLE : reliure sans ais ou sans plats de carton.

REMANIEMENT : remplacement d'un ou plusieurs éléments de la reliure d'origine par d'autres. Un remaniement peut également consister en un ajout (par ex. de boulons, fermoirs etc.).

REMPLE : partie excédentaire de la couverture qui est rabattue sur l'intérieur des ais. Elle peut être recouverte par une contregarde collée.

ROULETTE : disque de cuivre gravé, maintenu en son axe par une fourche métallique montée sur un long manche, que le relieur appuie sur son épaule afin de pousser sur une couverture de cuir un décor estampé en frise continue. Les roulettes apparaissent au tournant du XV^e siècle (ill. 15, LX-LXI).

SELLIER, COUTURE SELLIER, COIFFE SELLIER : le point de sellier, technique employée par les bourreliers, les cordonniers et les maroquiniers, sert à assujettir le surplus de cuir de couverture en coiffe de tête et de queue ; ce surplus est rabattu sur la tranche et cousu au pied de celle-ci. Les coiffes sellier furent fréquentes au XV^e siècle et permettaient de renforcer cette partie de l'ouvrage, mise à contribution par les lecteurs pour saisir les livres désormais de plus en plus souvent rangés debout - ils étaient posés à plat selon l'usage antérieur (ill. 6).

SEPTAIN : terme désignant l'âme de la tranche, c'est-à-dire le nerf de ficelle, de cuir ou de bois autour duquel s'enroule le fil et, le cas échéant, la broderie. Une tranche simple s'appuie sur un septain, une tranche double sur deux septains etc.

SERPENTE : morceau d'étoffe cousu au Moyen Âge sur le parchemin des feuillets d'un livre pour en protéger une illustration.

SIGNET : petit morceau de parchemin plat ou roulé fixé sur le bord extérieur des feuillets, en gouttière, afin de matérialiser les débuts de chapitres ou de signaler les passages importants d'un ouvrage d'étude.

TÊTE : désigne le haut d'un volume.

« TITRE SOUS CORNE » : l'expression désigne les pièces de titre médiévales, constituées d'un parchemin glissé sous une plaque de corne transparente, le tout fixé à l'ais au moyen d'un cadre de laiton. Ils prenaient place sur l'un des plats du volume, souvent sur le plat inférieur. Voir *étiquette*.

TRANCHEFILE : ouvrage fait de fil enroulé ou brodé autour d'une âme (ou *septain*) de ficelle, de cuir ou de bois, positionné au dos du livre et prenant appui sur les

tranches de tête et de queue, destiné à consolider les *coiffes* du livre. Les types en sont variables suivant la datation et la localisation. Les tranchefiles médiévales pouvaient être de *cuir tressé*, *brodées* de fil, être recouvertes par une *coiffe sellier* ou protégées par une *oreille* (ill. 4-8).

TRESSÉ, TRANCHEFILE DE CUIR TRESSÉ : il s'agit d'un type particulier de tranchefile, exécuté au-dessus le cuir de coiffe lui-même. Le surplus de cuir en coiffe est rabattu sur une âme ou sur une tranchefile simple et assujetti par un tressage de lanières de cuir. Ce type de tranchefile fut en usage du XIV^e au XVI^e siècle ; lorsque le mode de rangement des ouvrages devint vertical, à partir du XV^e siècle, la tranchefile de cuir tressé constitua une parade à la fois robuste et esthétique à l'habitude de saisir les livres par la coiffe (ill. 7).

VEAU : peau de veau tannée.

VELOURS : tissu dont la surface est couverte de boucles ou de poils dressés au-dessus d'une croisure de fond, obtenus au moment du tissage par le soulèvement de fils supplémentaires au moyen de fers de section ronde. Il existe différents types de velours : le *velours frisé*, constitué de bouclettes ; le *velours coupé*, de poils sectionnés à une hauteur toujours égale ; le *velours relevé*, dont les poils sont sectionnés à des hauteurs différentes ; les *velours broderie* et *ciselés*, composés à la fois de boucles et de poils de hauteurs variées. Le *velours sur satin* est une étoffe façonnée dont l'effet velours est limité à la largeur des motifs qu'il décrit, et qui se détachent sur un fond d'étoffe plane, par exemple d'armure satin. Le *velours frappé* est un velours dont le dessin est produit de façon économique, par un estampage à chaud qui écrase une partie des poils et délimite des zones visuellement plus claires que la surface demeurée intacte.

Annexes

1. Les reliures de cuir antérieures à 1500 saisies sur bordereau

a. Les reliures de cuir antérieures à 1500 recensées par les fichiers de l'Arsenal (46 unités)

Manuscrits	Imprimés
Ms 273	Fol B 461
Ms 335	Fol B 550
Ms 423	Fol B 663
Ms 604 Rés.	Fol J 140
Ms 622 Rés.	4° S 475
Ms 669 Rés.	8° T 185
Ms 780	8° T 2207
Ms 799	8° T 3760
Ms 814	8° T 3761
Ms 944	4° T 2592 Rés.
Ms 959	Fol T 145
Ms 982	Fol T 573
Ms 1080	Fol T 730
Ms 1084	Fol T 1291
Ms 1182 Rés.	Fol Z 839 Rés.
Ms 1186 Rés.	4° NF 16747
Ms 2038	
Ms 2066	
Ms 2082	
Ms 2669	
Ms 2886	
Ms 3642	
Ms 3686	
Ms 5177	
Ms 5775	
Ms 8021	
Ms 8216	
Ms 8220	
Ms 8224	
Ms 8228	

NB : La reliure du 4° NF 16747, alors en restauration, n'a pas été vue. Il faut en revanche ajouter à ces pièces cinq reliures qui furent repérées en magasin et firent aussitôt l'objet d'un bordereau descriptif :

Ms 424	Fol T 1296
Ms 758	NF 16746
Ms 781	

Le corpus des reliures décrites sur bordereau et prises en compte dans les tableaux ci-après s'élève donc à 50 unités.

b. Datation des reliures

Date estimée de la reliure	Manuscrits	Imprimés
XIII ^e siècle	2	
XIV ^e siècle	2	
XV ^e siècle jusqu'au début du XVI ^e siècle	29	17 (dont 15 sur des incunables)
TOTAL	33	17
		50

c. Dates relatives des codex et des reliures

Sur les 50 pièces, 9 recouvrent des manuscrits antérieurs d'un siècle ou deux et n'en constituent probablement pas la reliure d'origine ; toutes les autres présentent l'intérêt d'être contemporaines du texte qu'elles protègent : l'une d'entre elles est contemporaine du manuscrit du XIV^e siècle qu'elle recouvre, les 40 autres sont les reliures d'origine de manuscrits et d'imprimés du XV^e et du début du XVI^e siècle.

Date de la reliure	Date du codex	Nombre
XIII ^e siècle	ms des XII ^e -XIII ^e siècles	2
XIV ^e siècle	ms des XIII ^e -XIV ^e siècles	1
	ms contemporain de la reliure	1
XV ^e siècle	ms du XIII ^e siècle	2
XV ^e siècle	ms du XIV ^e siècle	1
XV ^e siècle	ms des XIV ^e -XV ^e siècles	2
XV ^e -XVI ^e siècles	ms avec écritures du XIV ^e au XVI ^e s.	1
	ms et impr. contemporains de la reliure	40
TOTAL		50

d. Origine des reliures

FRANCE	Allemagne	Flandre	Italie	France ou Italie
28	7	10	3	2
56%	14%	20%	6%	4%

La provenance des reliures est estimée en fonction de la position et de l'ornementation des fermoirs, des petits fers, de la langue du texte lorsque la reliure lui semble contemporaine. Rares sont les pièces dont la provenance est connue avec exactitude ; seules deux reliures, estampées de compositions fort similaires de petits fers et de filets dessinant deux diagonales encadrées d'une ou plusieurs bordures, portent le nom de leur relieur : A. Fierlin pour celle du ms 5177, et Gohon pour celle du ms 2066 (ill. 15, LII), exerçant tous deux à Lille. Toutes les reliures connues de Fierlin respectent ce schéma de plat traversé par deux lignes transversales croisées en leur milieu⁶⁷. La reliure du 4^o T 2592 Rés. est estampée d'une plaque représentant le Christ entre la Vierge et saint Jean au nom du libraire parisien Jean Fournier, et celle du ms 8228, d'une plaque à motif d'Annonciation quatre fois répétée, au nom de Jan Tys. Plusieurs pièces

⁶⁷ Cf. BRUCHET, Andrée. Quelques reliures estampées signées de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle de la bibliothèque municipale de Lille. In *Mélanges d'histoire littéraire offerts à Jean Bonnerot*, Paris : librairie Nizet, 1954, p. 81-91.

portent des indications qui pourraient permettre d'identifier le relieur, le libraire ou le possesseur : le ms 604 Rés., d'origine flamande, portant le monogramme LE ; le ms 982, aux monogrammes AP et IM se rapportant respectivement, selon Louis-Marie Michon, au libraire-relieur et au bibliophile⁶⁸ ; le Fol J 140, reliure allemande au M couronné ; le ms 1182 Rés., reliure souple brabançonne estampée de plaques et du nom du monastère de Gruenendale.

Les reliures du ms 1084 et du Fol Z 839 Rés., estampées aux armes de l'archevêque de Sens Tristan de Salazar (1475-1519), sont françaises. Le ms 3686 est estampé aux armes du commanditaire de la reliure (à deux fasces, trois besants rangés en chef, trois étoiles rangées entre les fasces et une fleur de lys en pointe), identifié grâce à une inscription courant sur les deux plats du volume : "LE SECOND VOLUME DE JOSEPHUS. CE PRESENT LIVRE A FAIT FAIRE NOBLE HOME JEHAN LALEMANT RECEVEUR GENERAL DE NORMANDIE L'AN DE GRACE MIL CCCC QUATRE VINS ET NEUF." La reliure du 8° T 2207 porte les armes d'un évêque (six besants posés trois, deux, un) qui pourrait être de la famille de Nicolas et Jean de Brichanteau ou de Claude de Levis.

Au total, les deux tiers des reliures décrites proviennent des domaines français et italien, un tiers des domaines flamand et germanique.

e. Présence de chasses

La présence de chasses sur les reliures médiévales est loin d'être systématique et normée. Elles sont parfois à peine marquées et ne sont pas non plus toujours d'égale longueur sur les différentes tranches ; celle de la gouttière en particulier est parfois plus étroite que celles de tête et de queue.

⁶⁸ MICHON, Louis-Marie. *La reliure française*, p. 30. Le ms 982 fait partie d'un groupe de trois reliures estampées de mêmes fers au pélican et à l'écureuil, exécutées par un même atelier pour un bibliophile demeuré inconnu, aujourd'hui conservées à l'Arsenal, à Troyes et à Reims.

Date	aucune	en tête	en tête et en queue	en tête et en gouttière	en gouttière	en tête, queue et gouttière
XIII ^e siècle			1		1 (très faible ; chants arrondis)	
XIV ^e siècle			1 (chant arrondi)	1		
XV ^e -début du XVI ^e	3 (deux ont des chants arrondis)	3	14 (deux ont des chants arrondis et deux chanfreinés)	1 (chants chanfreinés)		25 (trois ont des chants arrondis, et deux chanfreinés, dont l'un sur l'int. de l'ais)
TOTAL	3	3	16	2	1	25
50						

f. Remplis et coins intérieurs

Les remplis intérieurs des reliures médiévales ne sont jamais parés, mais rares sont ceux qui sont laissés au naturel et pliés au carré (mss 780, 814) ; en général, ils sont recoupés en diagonale ou en becquets. Les nombreuses reliures restaurées dont les remplis ont été retouchés ont été comptabilisées à part et exclues de l'analyse.

Date	recoupés en diagonale	recoupés en becquets	naturels pliés au carré	invisibles ou restaurés
XIII ^e siècle	1	1		
XIV ^e siècle		2		
XV ^e -début du XVI ^e	15	9	2	19
TOTAL	16	12	2	19
49				

La reliure du ms 8216 (fin XV^e-début XVI^e siècle) fait alterner coins intérieurs recoupés en diagonale et en becquets ; elle n'est pas comptabilisée dans le tableau.

g. Nature des nerfs de couture

Date	Nature des nerfs			
	cuir, fendus	cuir, doubles	ficelle	indéterminée
XIII ^e siècle	1			1
XIV ^e siècle	1			1
XV ^e -début XVI ^e siècle	21	2	1	22
TOTAL	23	2	1	24
	50			

Lorsqu'il a été possible d'observer les nerfs, dans la moitié des cas seulement, ce sont des nerfs de cuir fendu qui ont été identifiés. Le grand nombre de cas indéterminés s'explique par la difficulté d'appréhender les nerfs lorsque la reliure est en bon état ou restaurée, et que l'attache aux ais en est invisible tant au mors qu'en contre-plat. La seule reliure sur nerfs de ficelle qui ait été observée présente une alternance inhabituelle entre doubles nerfs et nerfs simples (Fol T 1291).

h. Attache aux ais

L'attache aux ais est difficile à appréhender sur une reliure en bon état. Le bordereau prévoit de préciser dans quelles conditions cette observation a eu lieu : lorsque la couverture et les contregardes masquent totalement les mors, on indique que l'attache aux ais n'est pas visible, auquel cas le passage du nerf est décelable à la proéminence qu'il produit ou non sous le cuir de couverture ; si elles sont décollées ou disparues et que l'on voit parfaitement les trous ménagés dans l'ais pour le passage des nerfs, on indique qu'elle l'est ; enfin, lorsque la contregarde ou la couverture ont cédé au mors et laissent apparaître un léger interstice, on indique que l'attache aux mors est "un peu" visible.

Date	Passage du nerf dans le mors	Passage du nerf sur le mors	Passage du nerf indéterminé
XIII ^e siècle	1		1
XIV ^e siècle		2	
XV ^e -début du XVI ^e		43	3
TOTAL	1	45	4
		50	

La seule reliure pour laquelle l'attache des nerfs aux ais passe incontestablement par l'épaisseur du mors est celle du ms 944, qui date du XIII^e siècle ; pour les derniers siècles du Moyen Âge, l'attache fut toujours pratiquée après avoir fait passer les nerfs au-dessus du mors. Le nombre de reliures antérieures au XV^e siècle est toutefois trop faible dans ce corpus pour formuler des hypothèses affinées quant à la datation du changement de technique.

i. Nature des tranchefiles

La tranchefile étant une des parties les plus exposées de la reliure, celle par où l'ouvrage posé en rayon est malencontreusement saisi, un grand nombre d'entre elles ont disparu ou ont été restaurées. Les tranchefiles restaurées reprennent parfois les techniques médiévales (cuir tressé, sellier), dans le but probable de respecter la nature de la tranchefile d'origine, mais comme le risque du pastiche n'est jamais exclu dans le cas d'anciennes restaurations, toutes les pièces non authentiques ont été écartées de l'étude.

Date	simple	brodée simple	brodée à chevrons	ficelle tressée	sellier	disparue ou restaurée
XIII ^e siècle	2					
XIV ^e siècle				1		1
XV ^e -début du XVI ^e	8	7	5	1	2	22
TOTAL	10	7	5	2	2	23
49						

Une dernière tranchefile est de nature difficile à déterminer et a été exclue du tableau ; il s'agit de celle du ms 781, qui est soit de ficelle tressée, soit brodée.

j. Fermoirs

Seules les reliures des ms 1084 et ms 8220 présentent encore des fermoirs complets. Dans les meilleurs des cas, la partie amovible a disparu et seules demeurent les plaques métalliques fixées aux ais. Certaines sont de forme simple (ms 8216, ms 1080) ; d'autres, d'origine flamande ou allemande, ont l'aspect de plumes de plumes (mss 604 Rés., 8220, Fol T 1296) ou de "becs d'oiseau" plus ou moins effilés (mss 5177, 8224, Fol T 573, Fol T 1291). Bien souvent cependant ces plaques ont elles-mêmes disparu et les traces des clous qui les fixaient sont les derniers indices permettant d'appréhender la nature des fermoirs. L'emplacement des vestiges des fermoirs permettent de localiser l'arrivée des agrafes : 48% d'entre elles s'accrochaient à un tenon fixé sur le chant de l'ais et 20%, à un clou fiché sur le plat. Près du tiers des reliures décrites ne présentent pas de vestiges de fermoirs ou portent des traces insuffisantes pour déterminer leur nature.

Seules deux reliures, celle du ms 814 et de celle du 8^o T 185, toutes deux sur plats de carton, ne furent pas munies de fermoirs métalliques mais de liens de cuir ou d'étoffe. L'in 8^o T 185, petite reliure italienne de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle, porte

les vestiges de rubans d'étoffe verte noués en gouttière. Celle du ms 814 présente les traces de quatre liens noués en gouttière, en tête et en queue.

k. Décors des couvertures de cuir

Date	Décor estampé à froid						Sans décor
	filets	petits fers	petits fers, filets	roulette	petits fers, roulette	plaques	
XIII ^e siècle		2					
XIV ^e siècle			1				1
XV ^e -début du XVI ^e siècle	1		35	2	1	5	2
TOTAL	1	2	36	2	1	5	3
50							

Toutes les formes d'estampage à froid, aux petits fers, à la roulette et la plaque, sont représentées dans ce corpus de reliures antérieures au début du XVI^e siècle. Peu sont totalement dépourvues de décor.

Motifs de l'estampage	Cotes
Fers romans	
<i>oiseaux</i>	ms 1186 Rés.
<i>coq</i>	ms 944
<i>cygne</i>	mss 944 et 1186 Rés.
<i>dragon (fer ovoïde)</i>	ms 1186 Rés.
<i>végétaux et entrelacs</i>	ms 1186 Rés.
<i>fleurs de lys</i>	ms 944
<i>David et sa harpe</i>	ms 944

<i>Vierge à l'Enfant</i>	ms 1186 Rés.
<i>fer armorié (Percy)</i>	ms 944
Petits fers XIV^e→début XVI^e s	
<u>Animaux</u>	
<i>agneaux</i>	mss 758, 780, 3642, Fol T 730
<i>oiseaux</i>	mss 335, 780, 2038, 2886, 8220 (?), Fol T 1291
<i>aigles</i>	mss 423, 622 Rés., 780, 3686, Fol J 140, Fol T 1291
<i>pélicans</i>	mss 273, 622 Rés., 982 (?), 3686 (?), Fol T 730
<i>cygnes</i>	ms 423 (?)
<i>chiens</i>	mss 959 (?), 2038 (?)
<i>cerfs</i>	mss 622 Rés., 1084, 2886, 5775
<i>écureuils</i>	ms 982
<i>singes</i>	ms 5177 (ou homme assis ?), 959 (?)
<i>lions</i>	mss 335, 2038, 2082, 5775
<i>dauphins</i>	mss 423, 604 Rés.
<i>écrevisses</i>	ms 335
<i>licornes</i>	mss 1084, 2082
<i>dragons et animaux fantastiques</i>	mss 273, 622 Rés., 780 (?), 959 (?), 2082 (?), 8216 (?), 8 ^o T 2207
<u>Végétaux</u>	
<i>feuillages</i>	mss 3642, 3686, 5177, Fol J 140 (losangés), Fol T 145 (rincaux)
<i>palmettes</i>	Fol T 145
<i>fleurs</i>	mss 423, 424, 604 Rés., 622 Rés., 1084, 2038, 2066, 2082, 2669, 5775, 8220, Fol B 663, Fol T 573, Fol T 1291, Fol T 1296
<i>quartefeilles</i>	mss 604 Rés., 758, 799, 814, 2886
<i>fleurettes dans filets croisés</i>	Fol Z 839 Rés.

<i>fleurs de lys</i>	mss 335, 423, 604 Rés., 622 Rés., 758, 799, 982, 1084, 2066, 2082, 2886, 3686 (lys couronné), 5177, 5775, 8220, Fol B 550, 8° T 185, Fol T 573
<i>rosaces</i>	Fol B 461 (quartefeuille) ; Fol B 550, Fol B 663 et 4° T 2592 Rés. (quintefeuilles)
<i>chardons</i>	ms 335 (?)
<i>tulipes</i>	ms 423 (?)
<u>Scènes historiées</u>	
<i>chasse au cerf</i>	ms 5177, Fol J 140
<i>chasseur et son chien</i>	mss 273, 2038
<u>Ornements divers</u>	
<i>cœur percé d'une flèche</i>	4° S 475, Fol T 573
<i>couronnes</i>	ms 5177
<i>étoiles</i>	mss 423, 424, 5177, 8220
<i>ferronnerie</i>	ms 424
<i>fleurons</i>	4° H 2665, 8° T 185
<i>hermine</i>	ms 2669
<i>filets courbes losangés</i>	Fol B 461, Fol B 663, Fol J 140, 4° S 475
<i>fers courbes (virgules, Italie)</i>	ms 669 Rés., Fol T 145
<u>Décors continus</u>	
<i>demi-cercles entrelacés</i>	ms 814, Fol B 461
<i>quartefeuilles/filets courbes</i>	ms 814
<i>quartefeuilles/croisillons</i>	ms 814, Fol B 461, Fol B 663
<u>Identification</u>	
<i>inscription</i>	ms 3686 ("LE SECOND VOLUME DE JOSEPHUS. CE PRESENT LIVRE A FAIT FAIRE NOBLE HOME JEHAN LALEMANT RE(2 ^e plat)CEVEUR GENERAL DE NORMANDIE L'AN DE GRACE MIL CCCC QUATRE VINS

	ET NEUF.”)
<i>monogramme LE</i>	ms 604 Rés.
<i>monogramme AP</i>	ms 982
<i>monogramme IM</i>	ms 982
<i>M couronné</i>	Fol J 140
<i>armes de Jean Lallemand</i>	ms 3686
<i>armes de Tristan de Salazar</i>	ms 1084, Fol Z 839 Rés.
<i>armes d'un évêque</i>	8° T 2207
<i>Gohon, relieur à Lille</i>	ms 2066
<i>A. Fierlin, relieur à Lille</i>	ms 5177
<i>monastère de Gruenendale</i>	ms 1182 Rés.
Roulettes	
<i>fleurs</i>	8° T 185, 8° T 3761 (quartefeilles)
<i>fruits</i>	ms 8228
<i>demi-rosaces</i>	4° T 2592 Rés.
<i>quartefeilles/courbes</i>	8° T 3760, 8° T 3761
<i>quartefeilles/croisillons</i>	ms 8228, 8° T 3760
Plaques	
<i>animaux dans rinceaux</i>	ms 1182 Rés., 8216 (avec inscription : “JACOBUS ILLUMINATOR”)
<i>animaux, fleurs et lys dans rinceaux, avec Sainte Face</i>	ms 8224 (légende : “SALVE SANCTA FACE NOSTRI REDEMPTORIS”)
<i>le Christ entre la Vierge et saint Jean</i>	4° T 2592 Rés. (au nom du libraire Jean Fournier)
<i>Annonciation</i>	ms 8228 (légende : “AVE, GRATIA PLENA, DOMINUS TECUM. ECCE ANCILLA DOMINI. JAN TYS”)

2. Les reliures de cuir datées de 1500 à 1539 recensées par les fichiers (34 unités)

Hormis celles des 4° H 2665 et 8° T 5552, ces reliures n'ont pas fait l'objet d'un bordereau.

Ms 397	8° B 198 Rés.
Ms 1178 Rés.	4° B 1964 (1-2)
Ms 3248	4° B 4709
Ms 4800	4° B 5090
Ms 5333	Fol B 957 Rés.
Ms 8221	4° H 2663 Rés.
	4° H 2665
	8° J 3689 Rés.
	4° S 481
	4° S 2133 Rés.
	Fol S 199
	Fol S 1228
	Fol S 1415
	Fol S 1572
	8° T 4605 Rés
	8° T 5552
	8° T 8195
	4° T 1961 (1-2)
	4° T 1963
	4° T 1995
	4° T 1966
	4° T 1967
	Fol T 194
	Fol T 686
	Fol T 1828
	Fol T 1962
	8° NF 4022
	8° NF 4270

3. Inventaire sommaire des reliures antérieures à 1540 : passage systématique en magasin des manuscrits (126 unités ; réserve exclue)

Toutes ces reliures, sauf mention particulière, sont sur ais de bois.

Cote	Date du codex	Date de la reliure	Estampage	Remarques
Ms 32	XV ^e s.	XV ^e s.	petits fers, filets losangés	plats anciens remontés sur une reliure restaurée
Ms 33	XII ^e s.	XV ^e s.	petits fers	plats anciens remontés sur une reliure restaurée
Ms 44	XIII ^e s.	XV ^e s.	non	
Ms 51-53	XIII ^e s.	XVI ^e s.	petits fers	
Ms 92	XIII ^e s.	fin XV ^e s.	non	peau retournée ; fixation aux ais apparente
Ms 106	XIV ^e s.	XV ^e s.	non	traces de clous en forme de fleurs ; ancienne reliure à chemise
Ms 107	XIV ^e s.	XV ^e s.	petits fers	traces de fermoirs en tissu
Ms 114	XV ^e s.	XV ^e s.	roulette à croisillons	tranchefile tressée
Ms 115	XIII ^e s.	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	encadrement à la roulette de style Renaissance	plats remontés sur une reliure restaurée
Ms 120	XIII ^e s.	fin XV ^e /début XVI ^e s.	petits fers et roulette	
Ms 165	XV ^e s.	ais du XV ^e s.	non	demi-reliure moderne sur des ais de chêne, dont il est possible qu'ils soient d'origine
Ms 196	XV ^e s.	fin XV ^e s.	non	traces de cabochons ; tranchefile tressée ; fixation aux ais apparente
Ms 206	XII ^e s.	XVI ^e s.	petits fers	peau de truie estampée ; fermoirs
Ms 242	XV ^e s. (1485)	fin XV ^e s.	filets géométriques	traces de cabochons et de fermoirs
Ms 266	XII ^e -XIV ^e s.	fin XV ^e s.	non	peau retournée ; traces de clous, de fermoirs et de chaîne
Ms 271	XIII ^e s.	XV ^e s.	petits fers, filets losangés	reliure de réemploi : plat ancien remonté par moitié sur un livre plus petit que celui pour lequel il a été conçu
Ms 276	XV ^e s.	XVI ^e s. (?)	non	reliure souple de parchemin blanc
Ms 341	XV ^e s.	XV ^e s.	petits fers, filets losangés	plats anciens remontés sur une reliure restaurée
Ms 344	ms XV ^e s. et imprimé de	1 ^e 1/2 du XVI ^e s.	encadrements de roulettes	dos restauré ; cornières en place

	1519			
Ms 350	XV ^e s.	XV ^e s.	non	parcramin blanc ; traces de chaîne et de fermoirs
Ms 359	XIV ^e s.	XV ^e s.	non	peau retournée rouge ; traces de fermoirs
Ms 360	début XIV ^e s.	1 ^e ½ du XVI ^e s.	petits fers	
Ms 376	XII ^e s.	XII ^e -XIII ^e s.	non	traces de clous, de fermoirs ; oreilles ; étiquettes anciennes
Ms 377	XV ^e s.	XV ^e s.	petits fers, filets losangés	traces de fermoirs
Ms 388	XIII ^e s.	XV ^e s.	non	traces de fermoirs ; tranchefile tressée ; signet ; fixation à l'ais visible
Ms 390	XII ^e s.	XV ^e s.	non	trace de chaîne, fermoirs, cornières ; tranchefile tressée
Ms 393	XIII ^e s.	XIII ^e s.	non	traces de fermoir ; oreilles
Ms 398	XIII ^e -XV ^e s.	XV ^e s.	non	traces de fermoirs, de chaîne ; tranchefile brodée à chevrons ; étiquette ancienne
Ms 403	XIII ^e s.	1 ^e ½ du XVI ^e s.	non	reliure souple portefeuille
Ms 410	XV ^e s.	XVI ^e s. (?)	non	reliure souple de parchemin (défaits manuscrits)
Ms 466	fin XIII ^e s.	1 ^e ½ du XVI ^e s.	petits fers	plats anciens remontés sur une reliure restaurée
Ms 491	XV ^e s.	XV ^e s.	non	parcramin ; traces de fermoirs ; signets
Ms 500	XV ^e s.	XV ^e s.	non	traces de fermoirs, de chaîne
Ms 505	XIV ^e s.	XV ^e s.	non	traces de fermoirs, de chaîne
Ms 515	XIV ^e s.	fin XV ^e -début XVI ^e s.	encadrement à la roulette	traces de fermoirs
Ms 527	XVI ^e s.	1 ^e ½ du XVI ^e s.	petits fers	
Ms 540	XV ^e s.	fin XV ^e -début XVI ^e s.	petits fers, filets losangés	
Ms 543	XIII ^e s.	XV ^e s.	non	traces de fermoirs et de clous
Ms 544	XV ^e s.	XV ^e -XVI ^e s.	petits fers	peau de truie ; traces de fermoirs
Ms 545	XIV ^e s.	XV ^e s.	petits fers ; filets losangés	traces de fermoirs
Ms 576	XV ^e s.	XVI ^e s.	fers	traces de fermoirs
Ms 684	XIII ^e s.	XV ^e s.	filets croisés	traces de fermoirs et de chaîne
Ms 689	XV ^e s.	XV ^e s.	non	traces de clous, de fermoirs et de chaîne
Ms 700	XV ^e s.	XV ^e s.	fers, filets losangés	cuir rouge (veau) ; traces de fermoirs
Ms 711	XII ^e -XIII ^e s.	XV ^e s.	non	parcramin ; traces de fermoirs, de clous, de chaîne ; coiffe sellier
Ms 722	XV ^e s.	XV ^e s.	non	parcramin ; traces de fermoirs, de chaîne
Ms 723	XV ^e s.	XV ^e s.	non	truie ; traces de fermoirs, de chaîne, d'étiquette

Ms 726	XIV ^e s.	XV ^e s.	non	parchemin ; traces de fermoirs, étiquette
Ms 730	XV ^e s.	XV ^e s.	non	parchemin ; traces de fermoirs, étiquette
Ms 731	XIV ^e s.	XV ^e s.	non	parchemin ; traces de fermoirs, étiquette
Ms 754	XV ^e s.	XV ^e s.	non	parchemin ; traces de fermoirs, de chaîne ; tranchefiles brodées à chevrons
Ms 821	XV ^e s.	fin XV ^e -début XVI ^e s.	non	trace de chaîne
Ms 847	XIII ^e s.	XIII ^e -XIV ^e s.	non	peau blanche ; traces de fermoirs ; tranchefile tressée
Ms 848	XV ^e s.	fin XV ^e -début XVI ^e s.	petits fers, roulette	
Ms 853	XIV ^e s.	XV ^e s.	non	parchemin ; traces de chaîne, de fermoirs
Ms 854	XII ^e -XIII ^e s.	XV ^e -XVI ^e s.	non	parchemin ; traces de chaîne, de fermoirs
Ms 856	XIII ^e s.	XV ^e s.	non	parchemin ; traces de chaîne, de fermoirs
Ms 858	XV ^e s.	fin XV ^e s.	plaque (Vierge)	fermoirs ; signets
Ms 866	XIII ^e s.	XIII ^e -XIV ^e s.	non	reliure très abîmée ; traces de clous ; étiquette ancienne ; tranchefile tressée restaurée
Ms 878	XV ^e s.	XV ^e s.	non	très abîmée
Ms 892	XV ^e s.	fin XV ^e -début XVI ^e s.	petits fers italiens (virgules azurées)	
Ms 893	XIII ^e s.	XV ^e s.	non	peau ; traces de fermoirs
Ms 904	XV ^e s.	XV ^e s.	filets losangés	traces de fermoirs ; lourdement restaurée
Ms 905	XII ^e -XIII ^e s.	XIII ^e s.	non	peau blanche ; traces de fermoirs ; oreilles ; attache aux ais visible
Ms 906	XIII ^e s.	XV ^e s.	non	peau blanche ; traces de fermoirs
Ms 942	XV ^e s.	XV ^e s.	filets losangés	traces de clous, de fermoirs ; étiquette sous corne et métal
Ms 950	XV ^e s.	fin XV ^e s.	petits fers	
Ms 954	XV ^e s.	fin XV ^e -début XVI ^e s.	plaques (martyre de saint Sébastien ; le Calvaire ; illisibles)	traces de fermoirs
Ms 956	XV ^e s.	fin XV ^e -début XVI ^e s.	filets losangés	traces de fermoirs ; étiquette
Ms 957	XVI ^e s.	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	encadrement de filets ; petits fers	traces de fermoirs
Ms 958	XV ^e s.	XVI ^e s.	encadrement de filets ; petits fers	traces de fermoirs
Ms 962	XVI ^e s.	XVI ^e s.	encadrement à la roulette	peau blanche ; traces de fermoirs
Ms 976	XIII ^e s.	XV ^e s.	non	peau blanche ; traces de clous,

				de fermoirs, de chaîne
Ms 983	XIII ^e s.	XV ^e s.	non	très abîmée ; traces de fermoirs
Ms 988	XIII ^e s.	XV ^e -XVI ^e s.	filets losangés	traces de fermoirs
Ms 1011, 1012	XIV ^e s.	fin XV ^e s.	non	peau blanche ; traces de fermoirs, de chaîne, d'étiquette ; tranchefile brodée à chevrons ; signets de fil de couleur tressé cousus sur le bord des feuillets
Ms 1013	XIV ^e s.	XIV ^e s.	non	peau blanche ; traces de fermoirs, de chaîne ; étiquette ; tranchefile brodée à chevrons
Ms 1067	XV ^e s.	fin XV ^e -début XVI ^e s.	filets losangés, fers (Christ en majesté)	traces de clous, de fermoirs
Ms 1071	XV ^e s.	XVI ^e s.	non	reliure souple d'un parchemin du XIV ^e s.
Ms 1077	XV ^e s.	XV ^e s.	filets losangés	parchemin rouge ; clous encore en place ; traces de fermoirs et de clous
Ms 1078	XV ^e s.	fin XV ^e -début XVI ^e s.	filets losangés, petits fers	traces de clous et de fermoirs ; étiquette sous corne encore en place
Ms 1081	XV ^e s.	fin XV ^e -début XVI ^e s.	filets losangés, petits fers	traces de fermoirs
Ms 1082	XVI ^e s.	1 ^e ½ XVI ^e s.	roulettes, petits fers	traces de fermoirs
Ms 1092	XV ^e s.	fin XV ^e -début XVI ^e s.	petits fers italiens (virgules azurées)	traces de quatre fermoirs ; signets
Ms 1144	XV ^e s.	XV ^e -XVI ^e s.	non	peau blanche ; traces de fermoir ; tranchefile brodée à chevrons
Ms 1148	fin XV ^e et additions postérieures	XV ^e -XVI ^e s.	non	plats de carton ; peau retournée blanche ; traces de fermoirs
Ms 1157	XIV ^e s.	XVI ^e s.	encadrements de petits fers	traces de fermoirs
Ms 2035	XIV ^e -XV ^e s.	XV ^e s.	non	peau retournée blanche ; traces de fermoir ; tranchefile brodée à chevrons en tête, de cuir tressé en queue
Ms 2039	XVI ^e s.	1 ^e ½ XVI ^e s.	petits fers	traces de fermoirs
Ms 2045	XVI ^e s.	XVI ^e s.	filets losangés	traces de fermoirs, de clous ; sorte de tranchefile sur coiffe
Ms 2075	XV ^e s.	fin XV ^e -début XVI ^e s.	petits fers	tranchefile de cuir tressé
Ms 2109	XV ^e s.	XV ^e s.	non	peau blanche ; traces de fermoirs ; étiquette ; tranchefile brodée à chevrons
Ms 2110	XV ^e s.	XV ^e s.	non	traces de fermoirs ; tranchefile de cuir tressé
Ms 2113	XV ^e s.	XV ^e s.	non	peau blanche ; traces de fermoirs, de chaîne ; étiquette ;

				tranchefiles brodées à chevrons ; attache aux ais visible
Ms 2124	XV ^e s.	XV ^e s.	non	peau blanche ; traces de fermoirs ; tranchefiles brodées à chevrons ; attache aux ais visible
Ms 2259	XVI ^e s.	XVI ^e s.	encadrement de petits fers	
Ms 2263	XV ^e -XVI ^e s.	XVI ^e s.	petits fers, roulettes	
Ms 2272	XV ^e -XVI ^e s.	XVI ^e s.	non	reliure souple ; peau retournée blanche
Ms 2466	XV ^e s.	XVI ^e s.	non	reliure de registre ; reliure souple de parchemin ; couture passant au dos par-dessus la couverture, renforcée par des pièces de cuir
Ms 2586	XV ^e s.	XVI ^e s.	filets losangés	Traces de fermoirs
Ms 2687	XV ^e s.	XVI ^e s.	petits fers	Traces de fermoirs
Ms 3040	XVI ^e s.	v. 1540	petits fers, filets	
Ms 3104	XVI ^e s.	1 ^e ½ XVI ^e s :	roulettes	Trace de fermoir
Ms 3147	XVI ^e s.	XVI ^e s.	roulettes	
Ms 3168	XV ^e s.	XV ^e s.	petits fers	
Ms 3349	XV ^e s.	XV ^e s.	non	peau retournée blanche ; traces de fermoirs
Ms 3353	XV ^e s.	XV ^e s.	petits fers	Traces de fermoirs
Ms 3525	XIV ^e s.	fin XV ^e -début XVI ^e s.	fers, roulettes	Traces de fermoirs
Ms 4099	XVI ^e s.	XVI ^e s.	roulettes, encadrements	Traces de fermoirs
Ms 4655	XV ^e s.	fin XV ^e -début XVI ^e s.	filets losangés, fers	Traces de fermoirs
Ms 4813	XV ^e s.	fin XV ^e -début XVI ^e s.	filets losangés	
Ms 6965	XV ^e s.	fin XV ^e s.	non	reliure portefeuille de parchemin
Ms 8205	XVI ^e s.	XVI ^e s.	non	reliure de parchemin ; fermoirs formés d'un fil de parchemin et d'une petite boule d'ivoire
Ms 8206	XV ^e s.	fin XV ^e -début XVI ^e s.	filets losangés	plats de carton ; dos long ; traces de fermoirs
Ms 8207	XV ^e s.	fin XV ^e -début XVI ^e s.	fers	Traces de fermoirs
Ms 8208	1467	fin XV ^e -début XVI ^e s.	filets losangés	traces de fermoirs ; tranchefile sellier restaurée
Ms 8209	début XVI ^e s.	début XVI ^e s.	fers, filets losangés	Traces de fermoirs
Ms 8211	XV ^e s.	1 ^e ½ du XVI ^e s.	fers, filets	traces de fermoirs et de clous
Ms 8212	XV ^e s.	fin XV ^e -début XVI ^e s.	petits fers, filets	Traces de fermoirs
Ms 8217	XV ^e s.	1 ^e ½ du XVI ^e s.	filets losangés	Traces de fermoirs
Ms 8414	XV ^e s.	XV ^e -XVI ^e s.	petits fers italiens (virgules azurées)	Traces de fermoirs

Ms 8521	XIV ^e s.	XVI ^e s.	fers, roulettes	
Ms 1248 Rés.	XIV ^e s.	XVI ^e s.	encadrement à la roulette, filets	plats de carton ; traces de fermoirs

4. Inventaire sommaire des reliures antérieures à 1540 : passage systématique en 8° H, 8° T, 4° T, Fol. T et Réserve du fonds anciens des imprimés (159 unités)

Toutes ces reliures, sauf mention particulière, sont munies de plats de carton. Les éditeurs n'ont pas été systématiquement relevés.

Cote	Édition	Date de la reliure	Estampage	Remarques
8°H 2	1533, Paris (Michel de Vascosan)	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	oui	reliure très usée, dos disparu
8°H 1204	1525, Lyon (Gilbert de Villiers)	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	encadrement de petits fers	
8°H 2836	1514, Florence	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	cadre d'entrelacs italiens	reliure italienne ; dos restauré
8°H 2837	1528, Bâle	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	encadrements de petits fers	Reliure allemande
8°H 3000	1537, Lyon (Sébastien Gryphe)	1 ^e ½ XVI ^e s.	filets, fleurons	
8°H 14534	1529, Hagueneau (Johannem Secerium)	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	encadrements de petits fers	
8°H 18510	sd (fin XV ^e - début XVI ^e), Paris (François Regnault)	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	encadrements à la roulette	
8°H 22857	1534, Lyon (Sébastien Gryphe)	1 ^e ½ XVI ^e s.	encadrement de petits fers, fleurons	
8°H 22858	1534, Lyon (Sébastien Gryphe)	1 ^e ½ XVI ^e s.	encadrement de petits fers, fleurons	plat supérieur détaché
8°H 22911	1536, Lyon	1 ^e ½ XVI ^e s.	encadrement de petits fers	
8°H 23427	1538, Paris (Robert Estienne)	1 ^e ½ XVI ^e s.	encadrement de petits fers	reliure très usée

8°H 23549	1533, Bâle (Froben)	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	encadrement de petits fers, fleurons	Dos restauré
8°H 24482	1538, Lyon (Germain Rose)	1 ^e ½ XVI ^e s.	encadrement de petits fers ou à la roulette	reliure très usée, plat inférieur détaché
8°H 27829	1520, [Paris] (Nicolas des Prez)	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	encadrement de petits fers ou à la roulette	reliure très usée
8°T 29	1495, Bâle	fin du XV ^e -début du XVI ^e s.	encadrement de petits fers ou à la roulette ; fleurons	restes de brides de cuir
8°T 1209	1523, Bâle	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	encadrement à la roulette	restes de brides de cuir
8°T 1310	1522, Bâle	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulettes en bandes verticales sans encadrement	reliure très curieuse ; brides de cuir
8°T 2357	1478	XVI ^e s.	roulettes, fers, fleurons, signature du relieur (?)	ais ; peau de truie ; tranchefile tressée sur coiffé ; fermoirs
8°T 2986	1528, Hagueneau	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	plaques : Crucifixion, portrait (Luther ?)	Dos restauré
8°T 2987	1528, Hagueneau (même édition du même texte que 8°T 2986)	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	plaques : saint Michel, saint Roch	dos restauré ; liens de cuir sûrement restaurés
8°T 3555	1491, Paris	fin du XV ^e s.	plaque : deux bandes d'animaux et de feuillages dans un cadre d'écriture	ais ; dos lourdement restauré ; traces de fermoirs
8°T 3622	1495, Venise	fin du XV ^e s.	plaque : encadrement et bandes verticales (dragons, feuillages)	ais ; traces de fermoirs ; dos plaqué à nerfs marqués ; reliure non restaurée
8°T 3625	1494, Paris	fin du XV ^e s.	fers (dauphin) ; roulette	ais ; dos restauré ; traces de fermoirs
8°T 3678	1487	fin du XV ^e s.	filets losangés	ais ; peau de truie ; traces de fermoirs
8°T 3765	1516, Lyon	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	encadrement de petits fers ou roulette	reliure restaurée ; presque illisible ; trace de chaîne
8°T 5209	1500, Paris	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	plaque : Annonciation	ais ; fermoirs ; dos restauré
8°T 5337	1519, Paris	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	fers, roulette	reliure restaurée
8°T 5338	1533, Cologne	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulette, fleurons	fermoirs
8°T 5507	1492, Venise	fin du XV ^e s.	roulettes, fers	ais ; traces de fermoirs ; dos plaqué à nerfs marqués
8°T 5508	1496, Venise	fin du XV ^e s.	fers	ais ; traces de fermoirs ; signets ; dos restauré
8°T 6185	1525, Paris	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulette Renaissance	traces de liens ; nerfs fouettés
8°T 6196	1515, Paris	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulette Renaissance	ais ; fermoirs
8°T 6200	1515, Rouen	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulette (fleurs, dragons)	ais ; restauré

8 ^o T 6207	1511, Lyon	1 ^e 1/2 XVI ^e s.	non	peau retournée blanche
8 ^o T 6210	sd (début du XVI ^e s.), Paris	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulettes Renaissance	traces de liens ; nerfs fouettés
8 ^o T 6215	1530, Paris	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	encadrement à la roulette	ais ; fermoirs ; dos restauré
8 ^o T 6217	1537, Paris	1 ^e 1/2 XVI ^e s.	roulette, fleuron	dos plaqué à nerfs marqués
8 ^o T 6221	1530, Paris	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulette Renaissance	traces de liens de cuir
8 ^o T 6225	1537, Paris	1 ^e 1/2 XVI ^e s.	roulette Renaissance	Dos restauré
8 ^o T 6947	sd (début XVI ^e), Paris (Simon Vostre)	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	1 ^{er} 1/2 XVI ^e s.	fermoirs
8 ^o T 6955	1539, Paris	1 ^e 1/2 XVI ^e s.	roulette Renaissance, fleurons	très restaurée
8 ^o T 7364	sd, Paris (1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.)	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulette Renaissance	dos restauré au XIX ^e s.
8 ^o T 7365	sd, Paris (1 ^{er} 1/3 XVI ^e s. ; même édition du même texte que 8 ^o T 7364)	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulette Renaissance	
8 ^o T 7366	1538, Paris	1 ^{er} 1/2 XVI ^e s.	roulette (fleurs ; très mal poussée)	
8 ^o T 7649	1523, sl	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulette à croisillons	ais ; fermoirs ; dos fouetté
8 ^o T 7660	sd, sl (fin XV ^e -début XVI ^e s)	fin du XV ^e -début du XVI ^e s	filets croisés ; fers	ais ; dos plaqué à nerfs fouettés ; attache aux ais visible
8 ^o T 8110	1505, Paris	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	plaque (glands)	traces de liens de cuir ; tranches dorées et ciselées
8 ^o T 8917	1533, Cologne (Quentel)	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulette fleurettes, fleuron	
8 ^o T 9004	1527, Bâle (Froben)	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulette Renaissance	illisible ; dos restauré ; traces de liens de cuir
8 ^o T 9007	1529, Paris	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulette Renaissance	traces de liens de cuir
8 ^o T 9012	1535, Lyon	1 ^e 1/2 XVI ^e s.	roulette Renaissance, fleuron	traces de liens de cuir
8 ^o T 9463	1536, Bâle	1 ^e 1/2 XVI ^e s.	roulette fleurs, fleuron	traces de liens de cuir
4 ^o T 90	sd, sl (fin XV ^e -début XVI ^e s.)	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	roulettes Renaissance (médaillons, cornes d'abondance)	traces de fermoirs
4 ^o T 353	1511, Paris	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	roulettes florales et à fleurs de lys : encadrements et bandes verticales	
4 ^o T 571	1496, sl	fin du XV ^e -début du XVI ^e s.	filets losangés et petits fers	
4 ^o T 675	1476, Venise	fin du XV ^e s.	non	reliure de type monastique sur ais ; étiquette clouée au plat inférieur
4 ^o T 720	sd, sl (fin du XV ^e s.)	XVI ^e s. (?)	roulettes	ais ; demi-reliure très curieuse quoique sans doute postérieure à 1530

4° T 846	1490, Chartres	fin du XV ^e s.	filets losangés, fers (fleurs et fleurs de lys)	ais
4° T 954	sd, Paris (Jean Petit, début du XVI ^e s.)	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	roulettes Renaissance et à croisillons	
4° T 1250	1506, sl	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	roulettes Renaissance (vasques) et à croisillons : encadrements et bandes verticales	ais ; étiquette sur le plat inférieur
4° T 1317	sd, Paris (Jean Petit ; début du XVI ^e s.)	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	roulette Renaissance : encadrement	
4° T 1320	1536, Leipzig	1 ^e 1/2 du XVI ^e s.	roulettes Renaissance (vasques) : encadrement	traces de liens
4° T 1430	sd, sl (fin XV ^e s)	fin du XV ^e -début du XVI ^e s.	filets losangés	ais ; traces de fermoirs ; coiffe sellier restaurée
4° T 1434	1539, Florence	1 ^e 1/2 du XVI ^e s.	roulettes Renaissance : encadrement	ais
4° T 1442	1489, sl	fin du XV ^e s.	fers (quintefeilles et lions)	ais
4° T 1614	1520, Paris (Simon de Colines)	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	roulette Renaissance	traces de liens
4° T 1643	deux éditions reliées ensemble : sd, sl (fin XV ^e) et 1539, Paris	1 ^e 1/2 du XVI ^e s.	roulette Renaissance (encadrement), fleurons	traces de liens
4° T 1647	[1513, Paris] (Henri Estienne)	début du XVI ^e s.	roulette florale et fers (quintefeuille, fleur de lys)	ais ; traces de fermoirs ; signets
4° T 1654	sd (début du XVI ^e s), Paris (Henri Estienne)	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	non	peau retournée ; traces de liens
4° T 1669	1478, Paris (Ulrich Gering)	fin du XV ^e -début du XVI ^e s.	non	ais ; peau retournée ; nerfs fendus ; traces de fermoirs
4° T 1764	1518, Lyon (Stéphane Gueynard)	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	roulettes à croisillons : encadrement et bandes verticales	traces de fermoirs
4° T 1786	sd, sl (fin XV ^e s)	fin du XV ^e -début du XVI ^e s.	non	peau retournée teintée ; traces de liens
4° T 1798	sd, sl (fin XV ^e s)	fin du XV ^e s.	petits fers	ais ; traces de fermoirs
4° T 1799	sd, sl (fin XV ^e s)	fin du XV ^e -début du XVI ^e s.	petits fers (fleurs de lys et fers quadrillés)	ais ; traces de fermoirs ; signet ; étiquette
4° T 1800	sd, sl (fin XV ^e -début XVI ^e s)	fin du XV ^e -début du XVI ^e s.	non	ais ; peau retournée teintée ; traces de fermoirs
4° T 1920	sd, sl (fin XV ^e s)	fin du XV ^e s.	filets losangés et petits	ais ; traces de fermoirs ;

			fers	signets
4° T 1922	sd, sl (fin XV ^e s)	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	roulettes Renaissance	ais ; traces de fermoirs
4° T 1943	1497, sl	fin du XV ^e -début du XVI ^e s.	fers (quintefeuille et cœur percé d'une flèche)	ais ; demi-reliure de peau de truie ; fermoir ; tranchefile brodée à chevrons
4° T 1955	1513, Lyon	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	roulettes florales et Renaissance à vasques : encadrements et bandes verticales	traces de liens
4° T 1962	sd, Paris (Jean Petit, début du XVI ^e s.)	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	roulettes florales et à croisillons : encadrement et bandes verticales	traces de liens
4° T 1964 (1)	sd (début XVI ^e s), Paris (Damien Hichman)	1 ^e 1/2 du XVI ^e s.	roulettes Renaissance	
4° T 1964 (2)	sd (début XVI ^e s), Paris (Damien Hichman)	1 ^e 1/2 du XVI ^e s.	roulettes Renaissance à vasques, différentes de celles du 4° T 1964 (1)	ais (nb : le 4° T 1964 (1) est sur plats de carton)
4° T 2064	1507, Paris	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	roulettes Renaissance (fleurettes et vasques) : encadrement et bandes verticales	traces de liens
4° T 2065	1513, Bâle	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	roulettes florales : encadrement et bandes verticales	traces de liens
4° T 2092	1506, Paris (Antoine Caillaut, Michel Lenoir)	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	fers en bandes verticales	ais ; traces de fermoirs ; nerfs fendus
4° T 2094	sd (début XVI ^e s.), Paris (Regnault Chaudière)	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulettes à croisillons en bandes verticales	reliure très restaurée ; traces de liens
4° T 2239	1511, impressus Papie per magistrum Jacob de Burgofrancho	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulettes à fleurs et croisillons : encadrement et bandes verticales	traces de liens
4° T 2268	sd (début XVI ^e s.), [Paris] Berthold Rembolt et Claude Chevallon	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	plaque (Crucifixion) et roulette florale	traces de liens
4° T 2271	1529, Mayence	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	encadrement à la roulette	

4° T 2320	[1521], Wittenberg (<i>De captivitate Babylonica</i> de Luther)	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulette à croisillons et à fleurs de lys : encadrement et bandes verticales	traces de liens
4° T 2607	sd, Paris (Jean Petit ; début XVI ^e s.)	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulette Renaissance (encadrement), fleuron central	traces de liens ; reliure restaurée
Fol. T 55	sd, sl (fin XV ^e - début XVI ^e s)	1 ^e 1/2 XVI ^e s.	roulette Renaissance, armes centrales	très restaurée
Fol. T 66	sd, sl (fin XV ^e s)	fin du XV ^e s.	fers, filets	ais ; peau de truie ; tranchefile intéressante ; traces de fermoirs ; coins intérieurs en béquet
Fol. T 137	1535, Neufchâtel	1 ^e 1/2 XVI ^e s.	filets losangés, fleurons	ais ; clous ; cornières ; fermoirs
Fol. T 406	sd, sl (fin XV ^e s)	fin du XV ^e s. ?	fers à fleurs de lys et arabesques losangées	ais ; traces de fermoirs
Fol. T 417	1478, Nuremberg	XVI ^e s.	roulette Renaissance	ais
Fol. T 449	1470, Mayence	fin du XV ^e s.	filets croisés, fers (fleurettes)	cuir rouge ; traces de fermoirs et de clous
Fol. T 481	1525, Paris (Jean Petit)	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulettes Renaissance	ais ; dos restauré
Fol. T 631	sd, Paris (début du XVI ^e s)	1 ^e 1/2 XVI ^e s.	roulettes Renaissance (médaillons à profils)	ais ; dos restauré
Fol. T 668	sd, sl (fin XV ^e s)	fin du XV ^e s.	fers (fleurs, aigles)	ais ; fermoirs ; dos plaqué
Fol. T 688	1497, Rouen (Martin Morin)	fin du XV ^e s.	bandes verticales et encadrement : presque illisible	ais ; traces de fermoirs ; signets
Fol. T 709	1539, Paris (Jean II Bonhomme ; imprimé enluminé)	1 ^e 1/2 XVI ^e s.	roulettes Renaissance, fleuron	ais ; signet
Fol. T 748	1513, Rouen (Martin Morin)	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	sommaire : deux encadrements de filets	ais ; traces de fermoirs
Fol. T 782	1535, Cologne	1 ^e 1/2 XVI ^e s.	roulettes (végétaux)	ais
Fol. T 900	1536, Bâle	1 ^e 1/2 XVI ^e s.	roulette, fers à l'intérieur de filets losangés	ais ; chants arrondis ; traces de fermoirs ; titre en gouttière
Fol. T 929	1514, Venise	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulettes Renaissance (médaillons à profils en bordure extérieure, végétaux en bordure intérieure) ; fleuron central recouvert par l'armoirie dorée des frères mineurs de Paris	ais ; traces de fermoirs ; dos restauré
Fol. T 1010	1529, Paris	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulettes Renaissance	ais ; traces de fermoirs ;

			(médaillons à profils), double encadrement (nb : cuir brûlé lors de l'estampage)	dos restauré
Fol. T 1140	1533, Venise (?) (Henri Silicci)	1 ^{er} 1/2 XVI ^e s.	roulettes Renaissance (médaillons à profils), double encadrement	dos restauré
Fol. T 1274	1466, sl	fin du XV ^e s.	encadrement, petits fers (lion, végétaux), filets losangés	ais ; un fermoir intact ; cornières ; boulons ; dos recouvert à l'époque moderne
Fol. T 1282 (1)	sd (début XVI ^e s), Paris (Jean Granjon)	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulettes (fleurs et croisillons) : encadrement et bandes verticales	ais ; traces de fermoirs ; dos restauré
Fol. T 1282 (2)	1513, Paris (Jean Granjon)	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulettes Renaissance (fleurs, vasques)	ais ; traces de fermoirs ; dos restauré
Fol. T 1284	1519, sl	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	roulette Renaissance (végétaux) et roulette à croisillons : encadrement et bandes verticales	ais ; dos restauré
Fol. T 1296	1487, Abbate monasterii Aulae regiae in Bohemia ordinis Cysterciensis	fin du XV ^e s.	filets losangés, fers (fleurettes)	ais ; fermoirs ; chant arrondi ; dos recouvert à l'époque moderne
Fol. T 1316	1467, Mayence (Pierre Schoeffer)	fin du XV ^e s.	filets, fers (oiseau passant, lion)	ais chanfreinés (supérieur fendu) ; traces de fermoirs ; signets ; dos recouvert à l'époque moderne
Fol. T 1317	1471, Mayence (Pierre Schoeffer)	fin du XV ^e s.	filets losangés	ais ; très abîmée ; dos recouvert à l'époque moderne
Fol. T 1344	1490, sl	fin du XV ^e s.	roulettes florales : encadrement et bandes verticales	ais ; traces de fermoirs ; dos restauré
Fol. T 1348	1496, Lyon	fin du XV ^e s.	roulettes Renaissance : encadrement et bandes verticales	ais ; traces de fermoirs
Fol. T 1350	1495, Lyon	fin du XV ^e s.	arabesques losangées ; petits fers (quintefeuille)	ais ; veau brun-rouge ; traces de fermoirs ; dos plaqué et estampé
Fol. T 1370	1494, Venise	1 ^{er} 1/3 XVI ^e s.	non	ais (fendus) ; peau retournée ; boulons ; fermoirs ; restes de tranchefile brodée sur ficelle ; attache aux ais visible

Fol. T 1454	1495, Lyon	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	non	peau retournée teinte en bleu
Fol. T 1455	1497, Bâle	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	non	peau chamoisée ; trace de chaîne
Fol. T 1497	sd, sl (fin du XV ^e s.)	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	non	peau retournée ; ais, chants arrondis ; traces de fermoirs ; étiquettes (plats supérieurs et inférieurs)
Fol. T 1523	1516, Paris	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	roulettes Renaissance et florales : encadrement et bandes verticales	reliure restaurée ; étiquette sur le plat inférieur
Fol. T 1525	1494, sl	fin du XV ^e s.	filets losangés et fers (fleurettes)	ais ; fermoirs ; coiffe sellier
Fol. T 1526	sd, sl (fin du XV ^e s.)	fin du XV ^e s.	filets losangés, fers, roulettes	ais ; peau de truie ; fermoirs dont un intact ; tranchefile simple brodée
Fol. T 1531	1519, Lyon	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	roulettes Renaissance : encadrement et bandes verticales	traces de liens ; dos restauré
Fol. T 1567	1487, Nuremberg	fin du XV ^e s.	filets losangés, fers (fleurs)	ais ; traces de fermoirs ; étiquettes (plats supérieur et inférieur ; reliure restaurée)
Fol. T 1581	1488, Strasbourg	fin du XV ^e s.	filets losangés, fers (oiseaux, fleurs, étoiles)	ais ; traces de fermoirs ; dos recouvert à l'époque moderne
Fol. T 1587	1499, Thubingen	fin du XV ^e -début du XVI ^e s.	filets losangés, fers (quintefeuille, fleurs diverses)	ais ; cuir brun-rouge ; traces de fermoirs ; dos plaqué ; tranchefiles de cuir tressé d'origine
Fol. T 1595	sd, sl (fin du XV ^e s.)	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	non	peau retournée ; traces de fermoirs
Fol. T 1639	1494, Nuremberg	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	roulette Renaissance (double encadrement), fleuron central	traces de fermoirs
Fol. T 1620	[1473, Cologne]	fin du XV ^e s.	filets losangés, fers (pélican, oiseaux)	ais ; fermoirs ; étiquette sous corne au plat supérieur
Fol. T 1825	sd, sl (1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.)	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	roulette Renaissance très usée : encadrement	reliure restaurée
Fol. T 1841	1491, Genève	fin du XV ^e s.	roulettes à croisillons : bandes verticales	ais ; traces de fermoirs ; reliure restaurée
Réserve				
Fol. B 93 Rés.	1488, Milan	XVI ^e s.		peau retournée ; nerfs fendus
Fol. B 955	sd, [Paris]	XVI ^e s.		peau retournée

Rés.	(Guillaume le Roy, début du XVI ^e s.)			
Fol. B 956 Rés.	sd, sl (fin du XV ^e -début du XVI ^e s.)	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	roulettes florales : encadrements et bandes verticale	
8° J 1831 Rés.	1523, Louvain	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	plaque (<i>Spes</i>) de Jacob Bathen, relieur de Louvain ; roulette Renaissance	ais ; traces de fermoirs ; dos restauré
S 163 Rés.	1494, Venise	fin du XV ^e -début du XVI ^e s.	roulettes à croisillons ; petits fers à fleurs de lys	traces de liens
8° T 2174 Rés.	1530, Angers	XVI ^e -XVII ^e s. (?)	plaque (Crucifixion inscrite dans un ovale)	fermoirs
8° T 2519 Rés.	sd, sl (début du XVI ^e s.)	1 ^e 1/2 du XVI ^e s.	encadrement de filets	couture sur nerf fendus
8° T 7490 Rés.	sd, Paris (fin XV ^e - début du XVI ^e s.)	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	roulette florale : encadrement et bandes verticales	traces de liens
4° T 2246 Rés.	sd, sl (début du XVI ^e s.)	1 ^{er} 1/3 du XVI ^e s.	roulette Renaissance à vasques et angelots (encadrement) ; roulette à mouches (bandes verticales)	traces de liens
4° T 2592 Rés.	1492, Paris (Antoine Vêrard)	fin du XV ^e s.	plaques (illisibles) ; petits fers (quintefeuilles et demi-cercles)	ais

Parmi ces reliures, celles qui présentent un décor à encadrement autour d'une série de bandes verticales mériteraient un examen plus approfondi ; je les ai en général analysées comme estampées à la roulette, mais il est possible que des plaques m'aient échappé.

Toutes les occasions de recenser des reliures historiques ont été saisies au cours du stage. Marie-Catherine Raynaut et Martine Lefèvre, qui s'occupent de la conservation du fonds ancien, avaient sorti des rayons quelques dizaines d'ouvrages précieux des sections H, Histoire, et B, Belles-Lettres afin de faire confectionner des boîtes de protection sur mesures. Ce travail de repérage est assez long et est effectué par les deux

conservateurs au gré des crédits disponibles et des priorités de leur emploi du temps. A cette date, la cote H est la seule à avoir été intégralement passée en revue.

Sachant que les livres repérés le sont en général pour la préciosité de leur reliure mais qu'ils retombent dans l'anonymat dès qu'ils retrouvent leur place en rayon, puisque les conservateurs n'ont pas le temps de les intégrer au fichier des reliures et jettent cotes et bordereaux à la fin de l'opération, j'ai profité de ce train de mise en boîtes pour relever les cotes d'une vingtaine de reliures de la fin du XV^e siècle et du XVI^e siècle, ornées de décors estampés à froid. Toutes sont absentes du fichier des reliures. Tout en étant consciente de l'hétérogénéité et de l'éparpillement des informations ainsi recueillies, il m'a semblé utile de mentionner ici les cotes de ces ouvrages ; elles ne valent pas tant pour la synthèse du mémoire d'étude, dont elles sont exclues, que pour la connaissance interne des fonds de la bibliothèque :

Reliures de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle : F° H 4692 (éd. 1475) ; F° H 5017 (éd. 1478).

Reliures de la première moitié du XVI^e siècle : 8° B 2512 (éd. 1520) ; 8° B 2457 (éd. 1521) ; 8° B 2109 (éd. 1522) ; 8° B 5046 (éd. 1523) ; 8° B 188 (éd. 1524) ; 8° B 224 (éd. 1525) ; 8° B 4265 (éd. 1530) ; 8° B 210 (éd. 1532) ; 8° B 527 (éd. 1534) ; 8° B 972 (éd. 1537 ?) ; 8° B 805 (éd. 1546) ; 8° B 4144 (éd. 1548).

Reliures de la seconde moitié du XVI^e siècle : 8° B 2228 (éd. 1552) ; 8° B 2392 (éd. 1555) ; 8° B 2198 (éd. 1561) ; 8° T 160 (éd. 1563 ?) ; F° H 4770 (éd. 1574) ; F° H 4657 (éd. 1598 ?) ; 8° B 1917 (date éd. ? ; caractères non romains).

5. Bibliographie des reliures de l’Arsenal listées au cours du stage : tableau de concordance

Les ouvrages de référence qui citent certaines des reliures de l’Arsenal sont les suivants (cf. Bibliographie) :

MICHON, Louis-Marie. *La reliure française*.

SCHMIDT-KÜNSEMÜLLER, Freidrich-Adolf. *Die Abendländischen romanischen Blindstempelinbände*.

GID, Denise. *Catalogue des reliures françaises estampées à froid, XV^e-XVI^e siècle, de la Bibliothèque Mazarine*.

LAFFITTE, Marie-Pierre, GID, Denise. *Les reliures à plaques françaises*. *Bibliologia* vol. 15.

FOLGELMARK, Staffan. *Flemish and related paned-stamped bindings : evidence and principles*.

Cote Arsenal	Michon	Schmidt-Künsemüller	Gid	Gid/Laffitte	Fogelmark
ms 33			573		
ms 107			71, 89		
ms 944		88			
ms 954				67,195 n° 1	
ms 982	p. 30				
ms 1157			564		
ms 1186 Rés.		58			
ms 2039			52		
ms 3515	p. 30				
ms 3686	p. 31				
8° B 198 Rés.			101, 257, 310, 468		
4° B 4709			483		
Fol B 550			68, 90, 186		
Fol B 663			34, 97, 515		
8° H 2836			236, 416, 418		
Cote Arsenal	Michon	Schmidt-	Gid	Gid/Laffitte	Fogelmark

		Künsemüller			
8° H 2837			611, 670		
8° H 22857			124		
8° H 22858			662		
8° J 1831 Rés.					pl. XLII
4° S 2133 Rés.			646		
Fol S 1415			150, 308, 435		
8° T 2207	p. 30-31				
8° T 2987					planches XXXVIII et XXXIX
8° T 3622				209 n° 1	
8° T 5209				32	
8° T 8110				96	
8° T 9007			226, 464		
4° T 1250			82, 199		
4° T 1317			109, 257, 505		
4° T 1614			122, 160, 173, 190, 210, 254, 472, 603		
4° T 1647			640		
4° T 1955			595		
4° T 1964			207, 402		
4° T 1965			198, 296, 437		
4° T 2064			312		
4° T 2268				67	
4° T 2592 Rés.	p. 33			70	
Fol T 481			174, 389, 486		
Fol T 686			477		
Fol T 929			361		
Fol T 1140			134, 235, 433, 528		
Fol T 1282			122, 160, 173, 190, 210, 254, 472, 603		
Fol T 1284			204, 383, 480		
Fol T 1531			279, 302		

6. Inventaire sommaire des reliures d'étoffe, toutes époques confondues (repérées à l'occasion du passage en magasin des manuscrits et du fonds ancien ; 37 unités)

Sauf exception, les reliures à couverture d'étoffe sont sur plats de carton.

Cote	Date du codex	Date de la reliure	Couverture
Manuscrits			
Ms 122	XVI ^e s.	moderne	velours vert
Ms 135	XIV ^e s.	moderne	velours brun
Ms 201	XV ^e s.	moderne (?)	velours bleu
Ms 426	XV ^e s.	contemporaine ou moderne ?	restes de plats de velours vert
Ms 434	XV ^e s.	contemporaine ou moderne ?	velours rouge
Ms 439	XVI ^e s.	XVI ^e s.	restes de plats de velours violet
Ms 472	v. 1600	XVII ^e s.	velours rouge
Ms 492	X ^e s.	moderne	velours bleu ; traces de fermoirs
Ms 502	XIV ^e s.	moderne	velours bleu-vert
Ms 555	XV ^e s.	moderne	tapisserie
Ms 992	XVII ^e s.	XVII ^e s.	velours noir
Ms 2086	XVIII ^e s.	XVIII ^e s.	couverture de perles brodées
Ms 2151	fin du XIV ^e s.	début du XVI ^e s, Renaissance	plats d'un velours rouge broché d'or remontés sur une reliure de restauration
Ms 2361	XIII ^e s.	moderne	velours rouge
Ms 2710	XV ^e s.	moderne	velours rouge
Ms 2955	XVI ^e s.	moderne	velours bleu très usé
Ms 4009	XVI ^e s.	moderne	velours rose ; fermoirs, dont un intact
Ms 4140	XV ^e s.	moderne	velours vert
Ms 8311	XVII ^e s.	XVII ^e s.	velours rose
Ms 8313	XVII ^e s.	XVII ^e s.	velours rouge
Ms 8319	XV ^e s.	moderne (?)	velours bleu
Ms 8322	XIII ^e s.	moderne	velours (?) rose
Ms 8331	XIV ^e s.	moderne	velours vert
Imprimés			
8 ^o H 18788	1743, Strasbourg	XVIII ^e s.	velours rouge
8 ^o H 19920	1761, Pologne	XVIII ^e s.	soie bleue brochée d'un motif floral
8 ^o H 22055	1759, Bonn	XVIII ^e s.	velours bleu
8 ^o H 23481	1559, Venise	moderne	velours sur croisure plane ou frappé beige
8 ^o T 7130	1738, Cologne	XVIII ^e s.	soie rose
4 ^o T 1767	1567, Venise	moderne	soie verte (très belle, très bon état)

Fol. T 634	1537, Paris, Jean Petit (imprimé enluminé)	XVI ^e s. (?)	restes de velours rouge
Fol. T 1598	1691, Cracovie	fin du XVII ^e -XVIII ^e s.	soie bleu frappée d'armoiries dorées ; dos disparu
8° B 9903 Rés.	deux éditions reliées ensemble : sd (début XVI ^e s.), [Rouen] (Raulin Gautier) ; 1535, Paris	moderne	velours rouge
Fol. B 911 Rés.	1480, Oppido gudensi	restaurée	reliure restaurée ; reste d'un plat de tapisserie (?)ancienne à l'intérieur
8° S 3915 Rés.	1655	XVII ^e s.	soie brodée ; cf. <i>Livres en broderie</i> n° 39 p.39.
4° T 951 Rés.	1488, Paris, Pigouchet pour Simon Vostre	XVI ^e s. (?)	velours grenat sur ais de bois ; nerfs de cuir fendu
8° T 2172 Rés.	1736, Paris	XVIII ^e s.	liseuse (chemise primaire) rouge
8° T 7322 Rés.	sd, fin du XV ^e -XVI ^e s., Longueville, Martin Mourot	moderne	velours rouge

Indications techniques

RÉALISATION DES FROTTIS : les frottis réalisés au cours de ce stage l'ont été à l'aide d'une feuille de papier fin employé en restauration (papier simili servant aux travaux de montage, fourni par l'atelier de l'Arsenal) et d'un crayon de papier gras (type HB 0). L'ouvrage est posé sur un futon, la feuille de papier appliquée sur la couverture ; le frottis doit être effectué en une seule opération, sous peine de décaler la feuille et de faire une reproduction approximative des décors.

ÉVALUATION DU TEMPS NÉCESSAIRE À L'ÉTUDE DES RELIURES HISTORIQUES : le temps nécessaire au transportement des reliures des magasins à la salle de travail, à leur étude, à la saisie des bordereaux et à la réalisation des frottis s'élève en moyenne à une heure par pièce, sachant que les petits formats, moins lourds à manipuler, exigent moins de temps que les grands.

ÉVALUATION DU TEMPS NÉCESSAIRE AU RECENSEMENT DES RELIURES : l'inventaire sommaire réalisé dans les magasins de l'Arsenal a nécessité trois jours et demi de travail pour les manuscrits (environ 8 000 pièces), cinq à six jours pour les cotes T et 8° H du fonds ancien (environ 40 000 pièces, sachant que les petits formats se passent beaucoup plus facilement en revue que les grands, lourds et difficiles à manier). On peut donc estimer sur cette base qu'il faudrait encore 20 à 30 jours de travail pour terminer l'inventaire du fonds ancien (soit 160 000 ouvrages).

Sommaire

<i>Bibliographie</i>	4
<i>Introduction</i>	11
<i>La reliure médiévale</i>	15
1. Éléments de vocabulaire	15
2. Techniques de la reliure médiévale et éléments de datation	16
La couture	16
La tranchefile	18
Les ais	20
Attelle des nerfs aux ais	22
La couverture	24
Techniques de la couverture de cuir	30
Les compléments de la couverture	34
<i>Les fonds de reliures médiévales de l’Arsenal</i>	37
1. Reliures signalées par les fichiers jusqu’en 1540	38
Les reliures d’ivoire et d’orfèvrerie	38
Les reliures de tissu	39
Les reliures de cuir	41
2. Les pièces absentes des fichiers ; le passage systématique en magasin	42
Passage en magasin des manuscrits	45
Passage en magasin du fonds ancien	46
3. Aperçu sur les reliures de l’Arsenal à couverture de cuir antérieures à 1540	48
Techniques ; reliures exemplaires et cas particuliers	48
Reliures remaniées	52
Reliures monastiques	52
Reliures de peau retournée, reliures souples et portefeuille	54
Décors estampés à froid	55
<i>L’informatisation des inventaires</i>	65
1. Une base de données Reliures inter-départements à la BnF	65
2. La numérisation des frottis	65
3. Internet	67
<i>Conclusion</i>	75
<i>Glossaire</i>	77
<i>Annexes</i>	I
<i>Indications techniques</i>	XXXIII

<i>Sommaire</i>	<i>XXXIV</i>
<i>Table des annexes</i>	<i>XXXVI</i>

Table des annexes

<i>Annexe 1 : Les reliures de cuir antérieures à 1500 saisies sur bordereau</i>	<i>I</i>
<i>a. Les reliures de cuir antérieures à 1500 recensées par les fichiers de l’Arsenal</i>	<i>I</i>
<i>b. Datation des reliures</i>	<i>II</i>
<i>c. Dates relatives des codex et des reliures</i>	<i>II</i>
<i>d. Origine des reliures</i>	<i>III</i>
<i>e. Présence de chasses</i>	<i>IV</i>
<i>f. Remplis et coins intérieurs</i>	<i>V</i>
<i>g. Nature des nerfs de couture</i>	<i>VI</i>
<i>h. Attache aux ais</i>	<i>VI</i>
<i>i. Nature des tranchefiles</i>	<i>VII</i>
<i>j. Fermoirs</i>	<i>VIII</i>
<i>k. Décors des couvertures de cuir</i>	<i>IX</i>
<i>Annexe 2 : Les reliures de cuir de 1500 à 1539 recensées par les fichiers</i>	<i>XIII</i>
<i>Annexe 3 : Inventaire sommaire des reliures antérieures à 1540 : passage systématique en magasin des manuscrits</i>	<i>XIV</i>
<i>Annexe 4 : Inventaire sommaire des reliures antérieures à 1540 : passage systématique en magasin du fonds ancien des imprimés</i>	<i>XIX</i>
<i>Annexe 5 : Bibliographie des reliures de l’Arsenal listées au cours du stage : tableau de concordance</i>	<i>XXIX</i>
<i>Annexe 6 : Inventaire sommaire des reliures d’étoffe, toutes époques confondues</i>	<i>XXXI</i>